UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse lexico-sématique et enonciative des discours de Barack Obama du 4 juin 2009 en egypte et du 10 juillet 2009 au Ghana (traduction française)

Nsabimana, Jean; Sous la direction de : Pr. Melchior NTAHONKIRIYE

2011
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1118

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES



ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE ET ENONCIATIVE DES DISCOURS DE BARACK OBAMA DU 4 JUIN 2009 EN EGYPTE ET DU 10 JUILLET 2009 AU GHANA
(Traduction française)

Par :
JEAN NSABIMANA

Sous la direction de :

Pr. Melchior NTAHONKIRIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Grade de Licencié en Langue et Littérature Françaises

Bujumbura, décembre 2011

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES i
DEDICACE iv
REMERCIEMENTS v
SIGLES ET ABREVIATIONS vi

0. INTRODUCTION 1
0.1. Choix et intérêt du sujet 1
0.2. Objectif 2
0.3. Etat de la question 2
0.4. Hypothèse de travail 3
0.5. Portée et limite du sujet 4
0.6. Méthodologie 4
0.6.1. Constitution du corpus 5
0.6.1.1. Les oppositions 5
0.6.1.2. Les qualifications 5
0.6.1.3. Les associations 6
0.6.1.4. Les actants 6
0.6.1.5. Les circonstants 6
0.6.2. Analyse proprement dite 7

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET SOCIO-POLITIQUE 8
I.1. Cadre socio-politique des discours analysés 8
I.1.1. La vie de Barack Obama 8
I.1.2. La politique étrangère américaine et l'Afrique 11
I.1.3. Pourquoi le choix du Ghana et de l'Egypte 13
I.1.3.1. Le choix du Ghana 13

I.1.3.2. Le choix de l'Egypte 14
I.2. Cadre théorique 14
I.2.1. Définition du terme « discours » 14
I.2.2. Polysémie du terme discours 15
I.2.3. Historique de l'analyse du discours 16
I.2.3.1. La naissance de l'analyse du discours 16
I.2.3.2.Approche actuelle de l'analyse du discours 18
I.2.3.3. L'approche lexicologique 18
I.2.3.4. La lexicologie quantitative 19
I.2.3.5. La lexicologie non quantitative 19
I.2.3.6. La lexicométrie 20
I.2.3.7. Approche syntaxique 20
I.2.3.8. L'énonciation 22

CHAPITRE II : ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DU CORPUS 25
II.1. La démocratie 28
II.1.1. Les actants 29
II.1.2. Les actants1 des verbes d'action 29
II.1.3. Les actants1 des verbes d'état 31
II.1.4. Les actants2 32
II.1.4.1. Les actants2 des verbes d'action 32
II.1.4.2. Les actants3 des verbes d'action 33
II.1.5. Les circonstants 35
II.1.6. Les syntagmes nominaux et verbaux 36
II.1.7. Les qualifications 40
II.2. Le partenariat 41
II.2.1. Les actants1 des verbes d'action 41
II.2.2. Les actants2 des verbes d'action 42
II.2.3. Les circonstants 43

II.3. Le développement 45
II.3.1. Les actants1 des verbes d'action 45
II.3.2. Les actants2 des verbes d'action 46
II.3.4. Les circonstants 48
II.4. Le conflit 50
II.4.1. Les actants1 des verbes d'action 51
II.4.2. Les actants2 des verbes d'action 51
II.4.3. Les associations 53
II.4.4. La synonymie 54

CHAPITRE III : LES FORMES ENONCIATIVES 56
III.1. La distance 56
III.2. La transparence 63
III.3. L'opacité 66
III.4. La tension 68
III.5. La modalisation 75
III.6. Les personnes 77
III.6.1. La première personne du singulier « je » 77
III.6.2. La première personne du pluriel « Nous » 85
III.6.3. Le pronom personnel « vous » 93
III.6.4. Le pronom « on » 96

CONCLUSION GENERALE 99
BIBLIOGRAPHIE 101

ANNEXES 103

DEDICACE

A nos regrettés parents,

A notre regretté oncle qui n'a pas pu voir les fruits de ses efforts,

A nos tantes,

A notre frère,

A notre épouse,

A nos enfants,

A nos cousins et cousines,

Ce travail est le vôtre

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous avons le plaisir d'adresser nos remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous voudrions remercier le professeur Melchior NTAHONKIRIYE, Directeur de ce mémoire, qui malgré ses nombreuses occupations, a bien suivi l'évolution du présent travail avec une attention particulière. Sa disponibilité et la pertinence de ses conseils nous ont été d'une grande utilité. Qu'il trouve à travers ces lignes l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nous exprimons également nos remerciements à tous les éducateurs qui ont participé à notre formation tant humaine qu'intellectuelle ; en particulier ceux du département de langue et littérature françaises.

Nous remercions également tous ceux qui nous ont soutenu matériellement, financièrement et/ou moralement pendant toute la durée de notre formation. Nous pensons spécialement à la famille Serge SIBONIMANA, Melchiade NDAYIKENGURUKIYE, Jean-Bosco NKURIKIYE et la famille de l'Honorable Pontien NIYONGABO.

Enfin, que les amis Docteur Zacharie NKESHIMANA, Jean Bosco BIGIRINDAVYI, considèrent ce mémoire comme une marque indéfectible de notre amitié.

SIGLES ET ABREVIATIONS

Adj.	: Adjectif
DE	: Discours Egypte
Dét.	: Déterminant
DG	: Discours Ghana
Ed.	: Edition
Fém.	: Féminin
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Masc.	: Masculin
N.	: Nom
Op.cit.	: Ouvrage déjà cité
P.	: Phrase
PP.	: Participé passé
Pers.	: Personne
Plur.	: Pluriel
Pré.	: Préposition
Pron.	: Pronom
S.	: Sujet
SA.	: Syntagme adjectival
Sing.	: Singulier
SN	: Syntagme nominal
SP	: Syntagme prépositionnel
SV	: Syntagme verbal
V.	: Verbe

0. INTRODUCTION

0.1. Choix et intérêt du sujet

L'analyse du discours remonte aux années 1920 et se trouve fortement imprégnée de la linguistique structurale. Avec les années, on a assisté à l'éclosion des premières approches véritablement organisées sur le problème du discours en linguistique.

L'analyse du discours est une discipline qui a conquis ses lettres de noblesse un peu tardivement bien qu'elle intéresse beaucoup de chercheurs, sociologues, psychologues, ...

C'est pourquoi l'analyse du discours du président américain Barack Obama à l'occasion de sa visite au Ghana et en Egypte serait à notre avis une contribution à ce chapitre.

Il nous semble, en effet, qu'un discours politique de ce genre se prête le plus à l'analyse dès le moment où l'on le remet en relation avec ses conditions de production. A ce propos, Louis GUESPIN nous invite justement à privilégier le discours politique dans ces propos :

> « ... *si l'on ne veut pas introduire le laxisme dans ce domaine encore neuf qu'est l'analyse du discours, il s'impose de se spécialiser dans les textes dont les règles discursives soient les moins capricieuses possibles. A ce titre l'énoncé politique est particulièrement satisfaisant* »[1].

[1] GUESPIN (L.), « Problématique des travaux sur le discours politique », *Langage*, septembre, 1971, pp.22-23.

0.2. Objectif

Nous allons analyser le contenu des discours prononcés par le président américain Barack Obama lors de ses visites officielles au Ghana et en Egypte par l'analyse lexico-sémantique et énonciative.

Concernant l'analyse lexico-sémantique, nous allons tenter de faire une interprétation sémantique des lexèmes les plus récurrents afin d'obtenir leur sens.

Quant à l'analyse énonciative, comme tout énoncé prend son sens dans une situation de communication précise, c'est-à-dire la situation d'énonciation dans laquelle un locuteur s'adresse à un destinataire, nous allons essayer d'analyser le comportement du locuteur face à son énoncé. Cette voie nous oblige d'abord à répondre à certaines questions pour identifier certaines personnes ayant des rôles importants dans notre corpus : qui parle ? A qui s'adresse-t-il ? De quoi parle-t-il, comment ?

0.3. Etat de la question

Actuellement, l'analyse du discours a comme but d'éviter le recours à l'intuition, aux impressions personnelles et de donner une explication à la subjectivité. Beaucoup de textes (discours) ont été commentés à travers le monde. Au Burundi, le chef de file dans le domaine est sans conteste Elie Bakiza avec sa thèse intitulée : « ***Contribution à l'analyse linguistique du discours politique au Burundi (1958-1986)*** » réalisée en 1986 à l'Université de Montréal au Canada. Ainsi, Elie BAKIZA a ouvert la voie aux autres chercheurs dont on peut citer quelques exemples :

- KUBWAYO (A.M.), *Le jeu pronominal dans un cadre énonciatif : application à des discours politiques burundais (1962-1966)*, mémoire, UB, FLSH, 1990.
- MBAZUMUTIMA (F.A), *Le multipartisme au Burundi et ses incidences socio-politiques de 1992-1996*, mémoire, UB, FLSH, 1999.
- NSABUMUREMYI (C.), *Essai d'analyse et d'interprétation socio-linguistique des discours du coup d'Etat au Burundi*, mémoire, UB, 2001.
- SINDAYIGAYA (R.), *Le discours politique sur l'unité et la démocratie (1987-1992). Essai d'analyse sociologique*, mémoire de licence, UB, septembre 1993.

0.4. Hypothèse de travail

Tout discours est organisé, il a une structure qui lui est propre qu'on peut dégager grâce aux procédés techniques d'analyse linguistique. Les discours du président américain Barack Obama ne peuvent pas échapper à cette règle commune.

Le président américain Barack Obama ne s'implique pas totalement dans son discours, même s'il utilise des pronoms personnels, il parle au nom d'une institution politique et sous la couverture du peuple américain. Il est rare de le voir assumer son énoncé en entièreté.

Le discours du président américain Barack Obama devrait pousser les auditeurs à se poser certaines questions sur le centre d'intérêt ou le sens voulu par le locuteur et prendre une attitude ou une conduite.

Comme tout discours est déterminé par les conditions de production et un système linguistique, les changements politico-historiques, socio-économiques et les problèmes sécuritaires influencent le contenu du discours du président

Barack Obama. A ce sujet, Laurence BARDIn donne des précisions lorsque elle s'exprime en ces termes :

> « *Connaissant les conditions de production et le système linguistique, on peut, par l'analyse de surface sémantique et syntaxique de ces discours (ou ensemble de discours) mettre à jour la structure qui l'organise ou processus de production* »[2].

0.5. Portée et limite du sujet

L'analyse du discours n'est pas une science exacte. Elle a recours à un grand nombre d'approches théoriques et méthodologiques. Certains arrivent même à dire que, s'intéresser à elle, c'est perdre du temps, car on emploie des méthodes très compliquées pour aboutir à des conclusions que beaucoup d'autres peuvent tirer par simple lecture. C'est l'avis de Michel PECHEUX quand il s'exprime en ces termes : « *L'analyse du discours ? C'est bien cette discipline, grâce à laquelle on met dix ans à établir ce que un lecteur moyennement averti saisit en dix minutes* »[3].

0.6. Méthodologie

Comme nous l'avons déjà souligné, notre travail porte sur les discours prononcés par Barack Obama lors de ses visites officielles en Afrique (Egypte et Ghana).

Nous nous sommes proposé d'en analyser quelques termes qui reviennent souvent. Notre démarche méthodologique comprend deux étapes : la constitution du corpus et l'analyse proprement dite des discours.

---

[2] BARDIN (L.), *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1977, p.220.
[3] PECHEUX (M.), « L'analyse du discours », in *Langages*, 62, 191, p.6.

0.6.1. Constitution du corpus

Dans notre étude lexico-sémantique et énonciative, tout le corpus ne sera pas tenu en considération, nous allons d'abord le réduire.

La première opération est celle que Laurence BARDIN appelle « *La lecture flottante* »[4]. Nous allons lire le corpus plusieurs fois en fonction de nos hypothèses et de nos objectifs. Quelques lexèmes seront retenus en raison de leur fréquence élevée dans les discours et leurs significations.

Ensuite, nous allons procéder au découpage des termes les plus récurrents. Nous n'allons pas oublier de relever leurs équivalences, leurs synonymes et leurs associations. Enfin, nous découperons le nouveau texte pour avoir les phrases noyaux.

0.6.1.1. Les oppositions

D'une façon générale, les oppositions sont des contrastes opposés gradables, c'est-à-dire par valeur croissante. Exemple : petit >< grand ; bas >< haut.
La plupart des structuralistes distinguent les oppositions privatives des oppositions équivalentes. L'opposition privative est une relation de contraste entre deux lexèmes dont l'un dénote une propriété positive, l'autre l'absence de cette propriété.

0.6.1.2. Les qualifications

Les qualifications réfèrent à tout ce qui indique l'être ou la manière d'être d'un sujet ou d'un acteur.

[4] BARDIN, (L.), *op.cit.*, p.190.

0.6.1.3. Les associations

Des associations sont des liaisons positives. Les oppositions sont des liaisons négatives. Les équivalents réfèrent aux notions pouvant être substituées les unes aux autres dans un discours.

0.6.1.4. Les actants

Lucien TESNIERE définit les actants de la façon suivante :

> « *Des personnes ou des choses qui participent à un degré quelconque au procès (...). Des actants diffèrent entre eux par leur nature qui, elle-même est fonction de leur nombre dans le nœud verbal (...). Il y a des verbes sans actants, des verbes à un actant, des verbes à deux actants et des verbes à trois actants* »[5].

D'une manière générale, l'actant$_1$ fait l'action, l'actant$_2$ supporte l'action, l'actant$_3$ est celui au bénéfice duquel se fait l'action.

0.6.1.5. Les circonstants

Selon Lucien TESNIERE, les circonstants déterminent l'expression des situations dans lesquelles se déroule l'action.

Poursuivons maintenant notre travail à l'analyse proprement dite.

---

[5] TESNIERE (L.), *Elément de syntaxe structurale*, Paris, Kliencks, 1976, pp.105-106.

0.6.2. Analyse proprement dite

Notre corpus est constitué des discours du président américain Barack Obama. Ces discours ont été prononcés lors de sa visite en Egypte et au Ghana. Comme les énoncés de ces discours sont relativement longs, il sera question de les découper en phrases noyaux pour avoir des énoncés susceptibles d'être analysés. Notre étude s'articule, sur trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous développons le cadre théorique et socio-historique de ces discours, le deuxième chapitre comporte l'analyse lexico-sémantique du corpus tandis que le troisième chapitre sera consacré à l'analyse énonciative des termes récurrents dans ces discours. Tout le travail sera clôturé par une conclusion générale qui en fait un bilan.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET SOCIO-POLITIQUE

I.1. Cadre socio-politique des discours analysés

I.1.1. La vie de Barack Obama

Il est né d'un mariage mixte dans une Amérique ségrégationniste. Ses parents se sont rencontrés sur l'île de Hawaï en 1957. L'idylle n'aura duré que quelques années. Le père de Barack Obama était fils d'un guérisseur kenyan. Brillant étudiant, il part à Hawaï grâce à une bourse destinée à former les futurs élites du Kenya.

Peu après son arrivée sur l'île, il s'éprend de Stanley Ann Duham, une étudiante blanche en anthropologie. Ann Duham est originaire du Kansas. Elle est la descendante de Jefferson Davis, le président des Etats-Unis d'Amérique. Malgré cet héritage et le fait que l'Amérique soit ségrégationniste, les parents d'Ann font preuve de tolérance, ce qui permet au couple de se marier en 1960. A cette date, Hawaï, terre de rencontre entre l'Asie et l'Amérique, est plus avancée sur la question raciale que le reste de l'Amérique.

Barack Obama est né le 17 août 1961 un an après le mariage de ses parents. Son enfance est faite de voyages et d'absence. Alors qu'une université de New York propose au père d'Obama un statut qui lui permettrait de prendre en charge sa famille, ce dernier décide de partir seul étudier l'économie à Harvard. L'histoire entre les parents de Barack Obama s'arrête là. Ils divorcent en 1963. Barack Obama n'a alors que deux ans. Il ne verra qu'une fois son père dans un aéroport, à l'âge de dix ans car après avoir obtenu son diplôme d'Harvard, le père d'Obama rentre au Kenya, où après être devenu un homme en vue du gouvernement kenyan, sombre petit à petit dans la misère et l'alcoolisme avant

de se tuer dans un accident de voiture en 1982 ; c'est par un coup de téléphone d'un cousin éloigné du Kenya que Barack Obama apprend sa mort.

Rapidement, sa mère refait sa vie avec un étudiant indonésien et les jeunes mariés partent vivre à Djakarta. Le petit Barack est de l'aventure. Il vivra en Indonésie entre l'âge de six et dix ans. Dans le jardin de leur maison, Barack apprend aussi à vivre avec les crocodiles. La vie en Indonésie lui plaît. Après six mois, Barack parle déjà l'indonésien. Ses relations avec son beau-père sont très bonnes. Pourtant, sa mère décide de le renvoyer à Honolulu pour, explique-t-elle, lui assurer une bonne scolarité. Ses grands-parents maternels aux ressources modestes s'occupent désormais de son éducation. Mais Barack vit mal son retour au pays. Dans son autobiographie, « *Les rêves de mon père* », il parle d'une adolescence torturée. Celle d'un enfant métis qui vit dans un monde de Blancs, celle d'un enfant qui ne connaît pas son père ou seulement à travers les récits de ses grands parents. Barack cherche un sens à sa vie.
Le lycée terminé, il part étudier en Californie, puis à New York à la prestigieuse Columbia University. Pendant ces années, il s'essaie à la drogue (marijuana, cocaïne).

Une fois son diplôme en science politique et relations internationales en poche, il part pour Chicago où il commence sa carrière professionnelle. D'abord dans la finance, puis en tant qu'animateur social dans un quartier noir défavorisé du sud de la ville. Son travail consiste à aider la population locale à se loger dans des locaux salubres et à aider les résidents à lutter contre la délinquance juvénile.

Pendant ces années où il aide les autres Obama devient un croyant. Elevé par sa mère dans la connaissance des religions, mais dans le culte d'aucune, il se rapproche de l'église unie du Christ et finalement se convertit au christianisme.

En 1988, il quitte Chicago pour compléter ses études à la prestigieuse université de droit d'Harvard. Il devient le premier noir rédacteur en chef de la revue « Harvard Law Review ». Après avoir obtenu son diplôme de doctorat en droit avec la mention bien, il retourne à Chicago pour enseigner le droit constitutionnel. Entre ses classes, il travaille pour un cabinet d'avocat spécialisé dans la défense des droits civiques. Barack s'intéresse spécialement aux dossiers relatifs à la discrimination raciale. Dans ces bureaux où il n'est qu'un interne, il rencontre sa future épouse, Michelle Rebinson, une brillante avocate, issue comme lui d'Harvard. Marié en 1991, le couple a deux enfants, Malia et Natasha.

Quand il rencontre Michelle, celle-ci est une figure montante du parti démocrate local. Lui est un parfait inconnu. A cette époque, il n'a réellement milité qu'une fois ; pour l'élection en 1992 de Bill Clinton. Proche du Maire de Chicago, Michelle l'introduit dans les milieux politiques. Et c'est elle, qui va réellement propulser sa carrière politique au début des années 1990.

En 1996, un an après le décès de sa mère, Barack Obama se fait élire sénateur de l'Etat de l'Illinois. Pendant ses années de sénateur au plan local, il défend des projets progressistes tels que l'amélioration des droits des gays et des lesbiennes, l'extension de la couverture maladie et encore l'augmentation de l'aide à la lutte contre le sida.

En 2002, il se fait connaître sur la scène nationale ; il est l'un des rares hommes politiques américains à se prononcer contre la guerre en Irak. En juillet 2004, alors qu'il n'est pas encore sénateur des Etats-Unis, il fait admirer ses talents d'orateur à la Convention de Boston où il fait l'apologie du rêve américain.

Trois ans plus tard, c'est avec une majorité écrasante qu'il devient sénateur des Etats-Unis. Seul afro-américain à siéger au sénat, il n'est que le cinquième de l'histoire des Etats-Unis. Le 9 février 2007, à seulement 45 ans, il déclare sa candidature à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle américaine de 2008. Seize mois plus tard, il devient le premier nominé noir d'un grand parti américain. Il remporte la majorité des délégués face à Hillary Clinton et devient le candidat démocrate à l'élection présidentielle américaine.

Le 4 novembre 2008 avec 52,9% des voix et 365 grands électeurs, Barack Obama est élu président des Etats-Unis face à un candidat républicain, John M.C. Cain, devenant le premier président afro-américain des Etats-Unis. Il est officiellement investi 44ème président des Etats-Unis le 20 janvier 2009. Sa présidence s'inscrit dans un contexte de crise économique mondiale, de guerre en Irak et en Afghanistan.

I.1.2. La politique étrangère américaine et l'Afrique

Les Etats-Unis n'ont pas été une puissance colonisatrice de l'Afrique. Tout au long de la guerre froide, Washington soutient ou installe les dictatures en Afrique. En 1994, les Etats-Unis n'interviennent pas pour arrêter le génocide rwandais mais en 1991, ils sont intervenus dans la corne de l'Afrique, particulièrement en Somalie, riche en pétrole, en gaz, en cuivre, en bauxite et en uranium.

L'administration d'Obama est en nécessaire reconquête en Afrique. Les huit années de présidence de Bill Clinton avaient été marquées par un retour ou même un point de départ de relation entre les Etats-Unis et l'Afrique.

L'Afrique n'avait jusqu'alors jamais réellement attiré l'attention de Washington qui consacrait l'essentiel de sa politique étrangère à l'Europe, le moyen orient, l'Amérique latine et plus récemment l'Asie. Les premières initiatives de l'administration Clinton en Afrique furent caractérisées par une politique d'intervention dans le règlement des crises. A la suite des échecs en Somalie et au Liberia, un certain nombre d'experts avait annoncé le retrait de Washington de la scène politique africaine.

Pourtant, il semble au contraire que c'est à la suite de ces opérations que l'Afrique est devenue un dossier plus important pour Washington. Parallèlement le continent africain a intéressé les investisseurs américains dans les années 1990, notamment les matières premières et les produits énergétiques à tel point que les Etats-Unis sont devenus en quelques années l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Afrique.

Enfin, Washington a apporté une aide au développement conséquente aux pays africains à l'époque du début de la guerre en Somalie et au Liberia, s'imposant rapidement comme l'un des principaux donateurs.

Ces initiatives furent en grande partie abandonnées sous l'administration Bush plus concentrée sur la guerre contre le terrorisme. Ainsi, pendant huit ans, les Etats-Unis perdirent pied dans le continent africain. D'autant plus que l'unilatéralisme eut des effets négatifs sur l'image de Washington dans l'Afrique comme ailleurs dans le monde. C'est pourquoi, bénéficiant d'une immense popularité en Afrique, Barack Obama y est véritablement en reconquête, et c'est sous cet angle qu'il faut comprendre le « nouveau partenariat ».

I.1.3. Pourquoi le choix du Ghana et de l'Egypte

I.1.3.1. Le choix du Ghana

Le Ghana est un pays stable depuis un certain nombre d'années. Non seulement le pays compte parmi les exemples de démocratie en Afrique mais aussi et surtout un exemple de développement socioéconomique qui laisse à espérer. Les années d'indépendance avaient été particulièrement néfastes pour le pays, grand producteur de café et surtout de cacao mais également un sous sol riche en minerais. Les années 1970, contrairement aux précédentes ont imposé la récession au pays qui va connaître des problèmes politiques et économiques. Le Ghana entrera dans les années 1980 avec des coups d'Etats militaires jusqu'à celui de Jerry Rawlings.

Contrairement aux autres Etats en bonne santé financière, le Ghana était comme le dernier de la classe. Le Ghana qui faisait partie des premiers producteurs de cacao avait vu sa production baisser considérablement à cause de la crise mais Rawlings va redresser le pays. Il va contribuer à redresser le pays jusqu'à rendre le tablier après les années de travaux intenses. Suite à des élections claires et transparentes, John Kufuor va prendre le pouvoir, l'exercer pendant deux mandats avant de le céder pour d'autres élections présidentielles claires à l'issue desquelles Atta Mills a été élu en décembre 2008.

Aujourd'hui, le Ghana compte parmi les pays qui peuvent avoir devant eux un avenir meilleur. Barack Obama veut donner le bon exemple et veut visiter les pays qui font des efforts, des pays exemplaires. C'est le Ghana qui est supposé être le bon exemple pour l'Afrique.

I.1.3.2. Le choix de l'Egypte

Il voulait relancer le processus de paix israélo-arabe car dès son premier entretien avec Hosni Moubarak, le président américain a affirmé avoïr discuté avec ce dernier. « *Nous avons envisagé comment aller de l'avant dans le processus de paix* » a-t-il dit aux journalistes après cet entretien qui a eu lieu au palais présidentiel juste après son arrivée au Caire.

Il voulait aussi s'entretenir avec le président égyptien qui possède des décennies d'expérience sur un grand nombre de questions. Il voulait aussi discuter avec ce dernier sur des questions centrées sur le Proche et le Moyen-Orient y compris l'Iran soupçonné de vouloir se doter de l'arme atomique.

Barack Obama a donc choisi l'Egypte où vit un arabe sur quatre pour le discours à l'adresse de plus ou moins 1,5 milliards d'habitants. Il voulait que cette allocution très attendue, ouvre une nouvelle donne entre l'Amérique et le monde musulman afin de tourner la page de l'ère Bush.

I.2. Cadre théorique

I.2.1. Définition du terme « discours »

Le concept discours comporte plusieurs définitions. Certains ouvrages de référence comme « *Dictionnaire étymologique* » et « *l'Encyclopedia universalis* » mettent l'accent sur un sens péjoratif, comme point de départ le verbe « discourir » dans leurs définitions.

Ajoutons aussi que le verbe discourir signifie en latin « *discurrere* » « *aller de côté et d'autre, courir ça et là* »

I.2.2. Polysémie du terme discours

La première conception réside dans l'opposition « langue/parole ». Dans cette opposition, le discours serait assimilé à la parole. Mais à part cette dernière, le vocable « *discours* » comporte plusieurs définitions. A ce sujet Kubwayo citant MAINGUENEAU écrit ceci :

> « *La notion de discours est employée avec des acceptions très variées, des plus restrictives aux plus larges* »[6].

En plus, le discours est assimilé aux unités linguistiques supérieures à la phrase. MAINGUENEAU donne son avis :

> « *Le discours n'est plus tant rapporté à un sujet que considéré comme une unité linguistique supérieure à la phrase, un message pris globalement, un énoncé* »[7].

De toutes ces définitions, nous retenons que le mot « *discours* » renvoie respectivement au concept de parole et de texte. C'est sur cette dernière acception que nous allons focaliser l'attention afin de bien mener ce travail.

A ce sujet, MARCELLECI dit ceci :

> « *Lorsque le terme discours ne renvoie pas à la notion de parole de « Saussure) ou de l'énoncé de (BLOOMFIELD), il est à peu près l'équivalent du texte au sens d'une structure close, achevée, dont les éléments sont définis par l'ensemble de leurs relations* »[8].

---

[6] KUBWAYO (A.M.), *Le jeu pronominal dans un cadre énonciatif. Application à des discours politiques burundais (1962-1966)*, mémoire, U.B., FLSH, 1990, p.14.

[7] MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.11.

[8] MARCELLESI (J.B.), « Eléments pour une analyse contrastive du discours politique », *Langage* 23, 1971, p.5.

I.2.3. Historique de l'analyse du discours

I.2.3.1. La naissance de l'analyse du discours

L'analyse du discours n'est pas une science nouvelle ; déjà depuis l'antiquité, il existait « *l'art d'interpréter des textes sacrés ou « mystérieux »* », ce qu'on appelait l'herméneutique.

Les premiers jalons d'analyse du discours ont été posés par la Grèce antique en commentant des textes sacrés. Nous retenons Aristote qui est l'un des plus grands représentants et Homère dans « *L'illiade et l'odyssée* ».

En Grèce, il existait de nombreux documents à déchiffrer et à interpréter. Cependant, le grand axe de la culture philologique se constitua autour des poèmes homériques parce qu'ils constituent la légende dorée des dieux et des héros, dotée d'une exemplarité morale et spirituelle qui fait des anciennes épopées les documents de base pour l'éducation morale et spirituelle des jeunes générations. La littérature homérique était une parole sur les dieux ; ces derniers sont ramenés au niveau du traitable.

Avec la seconde moitié du 19^{e} siècle d'autres chercheurs dans ce domaine emboîtent le pas à ces philosophes de l'antiquité. Il s'agit notamment de Benjamin BOURSON qui a travaillé sur **l'expression des émotions et des tendances** dans le langage. Il a également analysé quelques passages de la Bible à l'exemple de l'**Exode** et a proposé une classification thématique des mots pleins.

Dès le début du XX^{è} siècle, la réflexion sur l'analyse du discours devient scientifique avec une méthode d'analyse formelle. Dans ce genre de progrès, le

professeur Thomas de Chicago y est pour beaucoup. Il rehausse le genre d'étude en exploitant le problème d'acculturation des immigrants polonais en Amérique et en Europe.

Pendant une quarantaine d'années environ, l'analyse du discours prend un essor considérable aux Etats-Unis surtout dans la presse écrite. Au cours de la deuxième guerre mondiale, on utilisait l'analyse du discours pour mesurer le caractère subversif des journaux et décoder leur mode de communication.

L'analyse du discours a progressé dans les années 1950 avec l'émergence de la linguistique distributionnelle américaine. Elle s'intéressa à des énoncés supérieurs à la phrase. HARRIS appelle cela « discours » ; par la suite, la théorie de l'énonciation sera développée par JAKBSON et BENVENISTE et ainsi fournir à l'analyse du discours un nouveau terrain d'application.

A partir de 1960 et les années qui ont suivi, trois phénomènes principaux marquent la recherche et la pratique de l'analyse du discours. Selon BARDIN, le premier est le recours à l'ordinateur, le deuxième est l'intérêt pour les études concernant la communication non verbale et épanouissement de la sémiologie, le troisième phénomène est la précision enviable des travaux linguistiques.

L'analyse du discours est évolutive et se rencontre au carrefour de plusieurs disciplines.

I.2.3.2.Approche actuelle de l'analyse du discours

I.2.3.3. L'approche lexicologique

Le dictionnaire Littré définit la lexicologie comme étant une partie de la grammaire qui s'occupe spécialement des mots considérés par rapport à leur valeur, à leur étymologie, à tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour composer un lexique. Elle est définie en second lieu en tant que recherche sur les dictionnaires. La lexicographie quant à elle s'occupe de la confection des dictionnaires.

La lexicologie ou étude scientifique du lexique, s'est fixée pour tâche la description aussi cohérente que possible d'un lexique selon les méthodes de la linguistique contemporaine.

En analyse du discours, en effet, on suppose que le choix d'un mot plutôt que de tel autre n'est pas un fait du hasard. Il en est de même du retour fréquent d'un item lexical déterminé, qui sont révélateurs de la position idéologique du locuteur par rapport à sa situation socio-historique.

La lexicologie est un moyen privilégié de l'analyse du discours en ce sens qu'elle utilise « les mots » récurrents. Autrement dit, tout ce qui est dit s'articule autour des mots. Voici l'avis de DUBOIS : « *Le lexique est un système où toutes les unités sont coordonnées les unes aux autres* ».

En alliant le lexique ou discours, nous comprenons que les mots sont organisés entre eux pour former un discours cohérent.

I.2.3.4. La lexicologie quantitative

L'hypothèse centrale de la lexicologie quantitative peut être formulée comme suit : en observant les mots d'un texte, on peut repérer les mots les plus présents et les plus absents, et ainsi identifier la richesse, la spécificité de chaque texte, et partant, la préoccupation socio-politique de son auteur.

I.2.3.5. La lexicologie non quantitative

La lexicologie non quantitative exploite trois concepts fondamentaux qui sont la valeur, l'emploi et la connotation.

a) La valeur

Elle a la fonction de mettre en relief le sens d'un mot par la place qu'il occupe dans le système de la langue. Cette notion a été introduite par SAUSSURE. Il nomme « *signification* » la relation qui unit le signifiant (sa) et le signifié (sé). Il affirme aussi que la valeur prime sur la signification. Un mot n'a pas de signification toute faite. C'est le contexte d'utilisation qui lui confère un sens.

b) Notion d'emploi

Concernant la notion d'emploi, reportons-nous à cet aphorisme de WITTGENSTEIN pour bien comprendre ce concept.

> « *Ne cherchez pas le sens d'un mot, cherchez quel emploi on en fait* »[9].

[9] WITTGNSTEIN cité par SINDAYIGAYA Révérien, *Le discours politique sur l'unité et la démocratie (1987-1999). Essai d'analyse sociologique*, Mémoire de licence, UB, septembre 1993.

c) La connotation

La connotation est un ensemble de significations successives, accessoires et secondes. Elle aide à préciser le statut lexical des unités d'un discours.

I.2.3.6. La lexicométrie

La lexicométrie est aussi une approche importante de l'analyse du discours. C'est une sorte d'analyse de texte basée sur le comptage du nombre d'occurrences des mots dans un texte sans avoir recours au sens. Le discours est alors conçu comme un ensemble de données textuelles.
C'est ainsi que la lexicologie appliquée essaie de cerner le fonctionnement d'un mot dans un discours. Il s'agit d'étudier ses relations syntagmatiques et paradigmatiques avec d'autres unités linguistiques dans les strictes limites du discours considéré. L'approche lexicologique reste donc à être complétée par des approches syntaxiques et énonciatives.

I.2.3.7. Approche syntaxique

L'adjectif syntaxique vient du nom syntaxe ; celui-ci signifiant à son tour l'étude des combinaisons et des relations entre les mots qui composent la phrase.
D'après le nouveau Larousse encyclopédique paru en septembre 2001, l'adjectif « *syntaxique* » requiert les significations suivantes :

1. « *Relatif à la syntaxe, aux relations entre les unités linguistiques* ».
2. « *Qui se rapporte à l'aspect formel d'un langage, d'un système, par opposition à sémantique* »[10].

De ce qui précède, il ressort que l'approche syntaxique se propose de faire une analyse d'un énoncé au-delà des limites phrastiques avec quelques fois

[10] *Nouveau Larousse encyclopédique*, Paris, septembre 2001, p.1502.

l'intention d'en comprendre le sens. A ce point, nous ne nous écartons pas de l'idée de Noam CHOMSKY :

> « *La structure syntaxique peut donner quelques lumières sur les problèmes de la signification et de la compréhension* »[11].

Cette analyse qui se propose de dégager la structure, les relations entre les éléments constituants un énoncé dans une communication tout en s'attelant à dégager la compréhension de l'énoncé prend origine dans le distributionnalisme américain prôné par Zelling S. HARRIS qui suggère que :

> « *On peut décrire toute langue par une structure distributionnelle, c'est-à-dire par l'occurrence des parties (et en dernière analyse des sons) relativement les unes aux autres et, cette description n'exige pas qu'on fasse appel à d'autres caractéristiques tel que l'histoire ou le sens* »[12].

Quant à PREVOST-CHAUVEAU, il insiste sur les éléments qui constituent l'énoncé. Voici la manière dont il donne ces propos :

> « *Le but de la méthode n'est pas de chercher le sens du texte, mais déterminer comment sont organisés les éléments qui le constituent* »[13].

En outre, ce qui prime, c'est d'observer la récurrence des éléments à l'intérieur d'une phrase voire d'un discours. Ainsi la structure syntaxique des énoncés contribue énormément à la description sémantique.

Il serait prétentieux de dire que l'approche syntaxique seule peut contribuer sans faille à la compréhension de l'énoncé. D'autres concepts y contribuent à l'instar du concept de l'énonciation.

---

[11] CHOMSKY (N.), *Structures syntaxiques*, Paris, Edition du Seuil, 1969, p.102.
[12] HARRIS Zelling S., *Discourse analysis*, vol. 98, 1952, p.30, traduction française.
[13] PREVAUST-CHAUVEAU (G.), *Problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours*. Langue française, p.4.

I.2.3.8. L'énonciation

L'énonciation est un domaine non moins important dans l'analyse du discours. Elle comporte diverses définitions. Le sens général est d'abord l'action d'énoncer comme le dit le Lexis :

> « *L'attitude que le sujet parlant adopte vis-à-vis de son énoncé consistant à assumer plus ou moins ce dernier (peut-être, sans doute, etc.) ; acte de production du discours par opposition à l'énoncé, résultat de l'énonciation* [14]».

De même, « *l'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet de l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou encore comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé* »[15].

Non seulement l'analyste doit étudier le contenu du discours, mais aussi et surtout il doit s'intéresser à la manière dont le discours est transmis.

Dans les conditions normales, personne ne peut prendre la parole sans objectif ni sans message. La prise de parole n'est pas un acte gratuit. C'est dans cette logique que, voulant analyser un discours, l'analyste doit répondre à certaines interrogations : Qui parle ? A qui ? Quand parle-t-il ? Comment parle-t-il ? Pourquoi parle-t-il ?

Pour mener à bon port l'analyse du discours, DUBOIS développe cinq idées directrices de l'énonciation à savoir la distance, la modalisation, la transparence, la tension et l'opacité.

---

[14] Dictionnaire de langue française : « *Le lexis* », France, 1988.
[15] DUBOIS (Jean), *op.cit.*, p.180.

1. La distance

La distance se définit par l'absence du « je ». Elle montre les stratégies du locuteur pour assumer son énoncé. La distance tend vers zéro lorsque le sujet parlant assume en totalité son énoncé. A l'inverse, la distance est maximale lorsque le sujet de l'énonciation tend vers « il ». Si la distance est maximale, MANGUENEAU donne son avis :

> « *Le sujet considère son énoncé comme partie d'un monde distinct de lui-même* »[16].

2. La modalisation

Le Grand Larousse de la langue française définit la modalisation comme suit :

> « *La marque par laquelle le sujet traduit sa plus ou moins grande adhésion à son énoncé. Des marques de la modalisation peuvent être des verbes (pouvoir, vouloir, devoir), des adverbes (peut être, sans doute, bien sûr), des temps (conditionnel, futur), le jeu des niveaux de langue* »[17].

3. La transparence

Selon MAINGUENEAU, la transparence est la levée de l'ambiguïté dans un discours. « *Dans le cas de la « transparence », l'ambiguïté du texte est levée par le transfert du sujet de l'énonciation, du locuteur sur le récepteur : autrement dit le récepteur s'identifie au sujet de l'énonciation, qui s'efface, comme si c'était le récepteur qui émettait lui-même le discours* »[18].

---

[16] MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.119.
[17] *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 2001, p.9405.
[18] MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.117.

4. La tension

La tension est la mesure de la relation introduite par le texte entre le locuteur et l'allocutaire. Il y a tension lorsque le locuteur exprime le désir d'entreprendre une action, de transformer un non-accompli en accompli. Les indices de la tension sont principalement les auxiliaires modaux (vouloir, pouvoir, devoir).
Le futur, l'impératif, le subjonctif, certains pronoms et déterminants introduisent aussi la tension.

5. L'opacité

On dit qu'un discours est opaque lorsque le sujet d'énonciation reste anonyme et lorsque tout récepteur est sujet potentiel de l'énonciation.

CHAPITRE II : ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DU CORPUS

Ce chapitre est consacré à une explication de la théorie déjà énoncée dans le chapitre précédent. Il s'agit des discours prononcés dans des contextes différents biens que le lieu reste le même : en Afrique.

Dans ces discours, les phrases ont été retravaillées pour avoir des phrases courtes susceptibles d'être analysées.
Il s'agit de l'avis de Jean DUBOIS :

> « *Le noyau est constitué de deux parties : le syntagme nominal (S.N.) et le syntagme verbal (S.V.) qui en sont les constituants immédiats : (P→S.N.+S.V.)* »[19].

Dans notre travail, quatre lexèmes récurrents ont attiré notre attention. Il s'agit de quatre notions à savoir la démocratie, le partenariat, le développement et le conflit.

Dans ce travail, chaque lexème sera étudié suivant son environnement dans la phrase. Nous utiliserons la théorie des actants que Lucien TESNIERE a développé. Après cette étape, nous tenterons un bilan pour chaque lexème. Cette synthèse est une interprétation relative à notre sujet.

[19] DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, 1973, p.343.

U. B.

Liste des phrases contenant les mots récurrents

La Démocratie

- Il y a eu une polémique au sujet de la démocratie (D.E)
- Il y a ceux qui encouragent la démocratie quand ils sont au pouvoir (D.E)
- Les élections ne créent pas une vraie démocratie à elles seules (D.E)
- Votre démocratie peut contribuer à la progression des droits de l'homme pour tous les peuples (D.G)
- Le peuple ghanéen a travaillé dur pour consolider la démocratie (D.G)
- La démocratie est un domaine essentiel pour l'avenir de l'Afrique (D.G)
- Nous devons soutenir les démocraties puissantes et durables (D.G)
- Une société où il y a la tyrannie et la corruption ce n'est pas de la démocratie (D.G)
- Les éléments qui donnent vie à la démocratie (D.G)
- Les Ghanéens ont fait preuve d'un esprit de la démocratie (D.G)
- La vérité essentielle de la démocratie (D.G)
- Chaque nation façonne la démocratie à sa manière (D.G)
- Les démocraties dynamiques diminueront les causes de conflit (D.G)

Le Partenariat

- Ce partenariat doit se fonder sur la responsabilité mutuelle (D.G)
- Cette responsabilité mutuelle doit être le fondement de notre partenariat (D.G)
- Nous pouvons étendre la prospérité par le truchement de partenariat (D.G)
- Nous sommes prêts à agir en partenariat (D.G)
- Le partenariat entre l'Amérique et l'Islam se fonde sur ce qu'est l'Islam (D.E)

- Nous devons régler nos problèmes par le partenariat (D.E)
- Nous oeuvrons en partenariat avec 46 pays (D.E)
- En partenariat avec les Pakistanais, nous comptons construire les hôpitaux, des écoles et des entreprises.
- Nous agirons en partenariat avec les musulmans (D.E)
- Les Etats-Unis oeuvreront en partenariat avec tout pays à majorité musulmane (D.E)
- Les partenariats avec des homologues de pays à majorité musulmane seront formés (D.E)
- Nous intensifierons nos partenariats avec des musulmans pour améliorer la santé maternelle et infantile (D.G)

Le Développement

- Le développement dépend de la bonne gouvernance (D.G)
- Tous les pays en développement (D.G)
- Le soutien au développement (D.G)
- Les phases qui polluent le développement (D.G)
- Il faut favoriser le développement (D.G)
- Le développement et la tradition ne sont pas contradictoires (D.E)
- Le développement ne se fonde pas seulement sur la terre (D.E)
- Beaucoup concentrent leurs ressources sur le développement (D.E)
- Appuyer le développement dans les pays musulmans (D.E)
- Nous établirons des fonds pour appuyer le développement (D.E)
- Je veux favoriser le développement (D.E)
- Cela nous conduit au soutien du développement (D.E)

Conflit

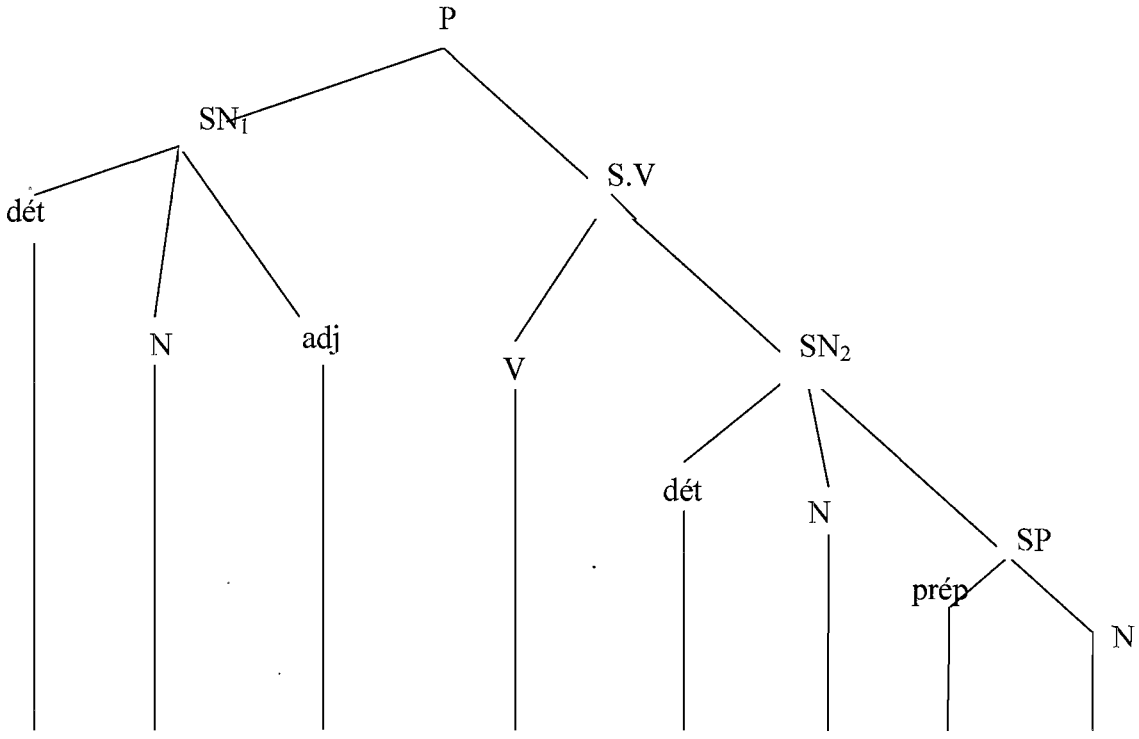
- Les conflits ont ravagé plusieurs pays d'Afrique (D.G)
- La carte coloniale a suscité des conflits (D.G)
- Le règlement pacifique des conflits est essentiellement pour l'avenir de l'Afrique (D.G)
- Une planète qui se réchauffe créera plus de conflits (D.G)
- Le dernier domaine se rapporte au conflit (D.G)
- Le conflit fait partie de la vie (D.G)
- Tous ces conflits pèsent sur l'Afrique comme un boulet (D.G)
- Nous nous félicitons des mesures de certaines organisations pour régler les conflits (D.G)
- Les démocraties diminueront les causes de conflit (DG)
- Vous pouvez mettre fin aux conflits (DG)
- Les relations entre l'Islam et l'Occident se caractérisent par des conflits de religion (DE)
- Nous ne donnerons pas du pouvoir à ceux qui encouragent le conflit (DE)
- La poursuite d'un conflit en Afghanistan s'avère coûteuse (DE)
- Le conflit israélo-arabe ne devrait plus être utilisé pour distraire les arabes (DE).

II.1. La démocratie

La démocratie est un mode de gouvernement où le peuple exerce sa souveraineté. Pour Abraham Lincoln La démocratie est « le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ». Prise dans ce sens, la démocratie s'oppose à tout pouvoir qui n'est pas l'émanation du peuple.

II.1.1. Les actants

II.1.2. Les actants1 des verbes d'action



- Les démocraties dynamiques diminueront les causes de conflit

- Votre démocratie peut contribuer à la progression des droits de l'homme.

Dans les discours tenus à Accra au Ghana, on ne retient que les deux énoncés qui montrent le rôle actif de la démocratie. Les verbes utilisés en actant$_1$ montrent que démocratie en Afrique n'est pas encore consolidée sauf quelque peu au Ghana.

Ce sont les démocraties dynamiques qui diminueront les causes de conflit en Afrique et qui pourront contribuer à la progression des droits de l'homme en Afrique.

L'étape franchie par le Ghana pour promouvoir la démocratie devrait être un exemple pour tous les pays africains.

Le Ghana est un pays stable depuis l'avènement de Jerry Rawlings. Celui-ci a contribué au redressement du pays et à la consolidation de la démocratie. Il a organisé des élections libres et transparentes, ce qui a mis au pouvoir John Kufuor. Ce dernier va prendre le pouvoir, l'exercer pendant deux mandats avant de le céder à d'autres élections à l'issue desquelles John Atta Mills a été élu en décembre 2008.

Contrairement au Ghana, plusieurs pays d'Afrique présentent une démocratie de façade. On fait parler des urnes et le résultat n'est pas l'expression de la volonté souveraine du peuple mais plutôt de la puissance de celui qui est au pouvoir.

En Afrique, il est plus facile pour celui qui est au pouvoir de s'y maintenir. Les élections sont un moyen pratique de légitimation d'un pouvoir spolié et confisqué au peuple. On peut considérer à cet égard l'exemple des élections qui ont eu lieu au Kenya, au Zimbabwe et plus récemment en Cote d'Ivoire.

Les dirigeants africains utilisent presque les mêmes méthodes pour se maintenir au pouvoir. Ils instaurent un climat d'émeutes pour intimer les populations plus favorables au régime en place de voter massivement pour eux, ils éliminent par des moyens législatifs des adversaires aux origines douteuses, ils violent les libertés publiques et arrêtent des adversaires politiques.

En pointant le canon aux électeurs, en muselant la presse, en laissant rêver les opposants et contrecarrer leur action, en invitant et laissant faire les observateurs internationaux qui, malgré les rapports négatifs n'empêchent les présidents de leurs pays de prendre acte des résultats. Ce sont là les ressources stratégiques dont se servent les présidents africains aux allures démocrates.

II.1.3. Les actants1 des verbes d'état

Les énoncés du corpus présentent la structure suivante :

P ----------▸ SN1 + SV

SN1 --------▸ dét. + N

SV --------▸ { V + SN2 + SP ; V + SN2 + S Adj. }

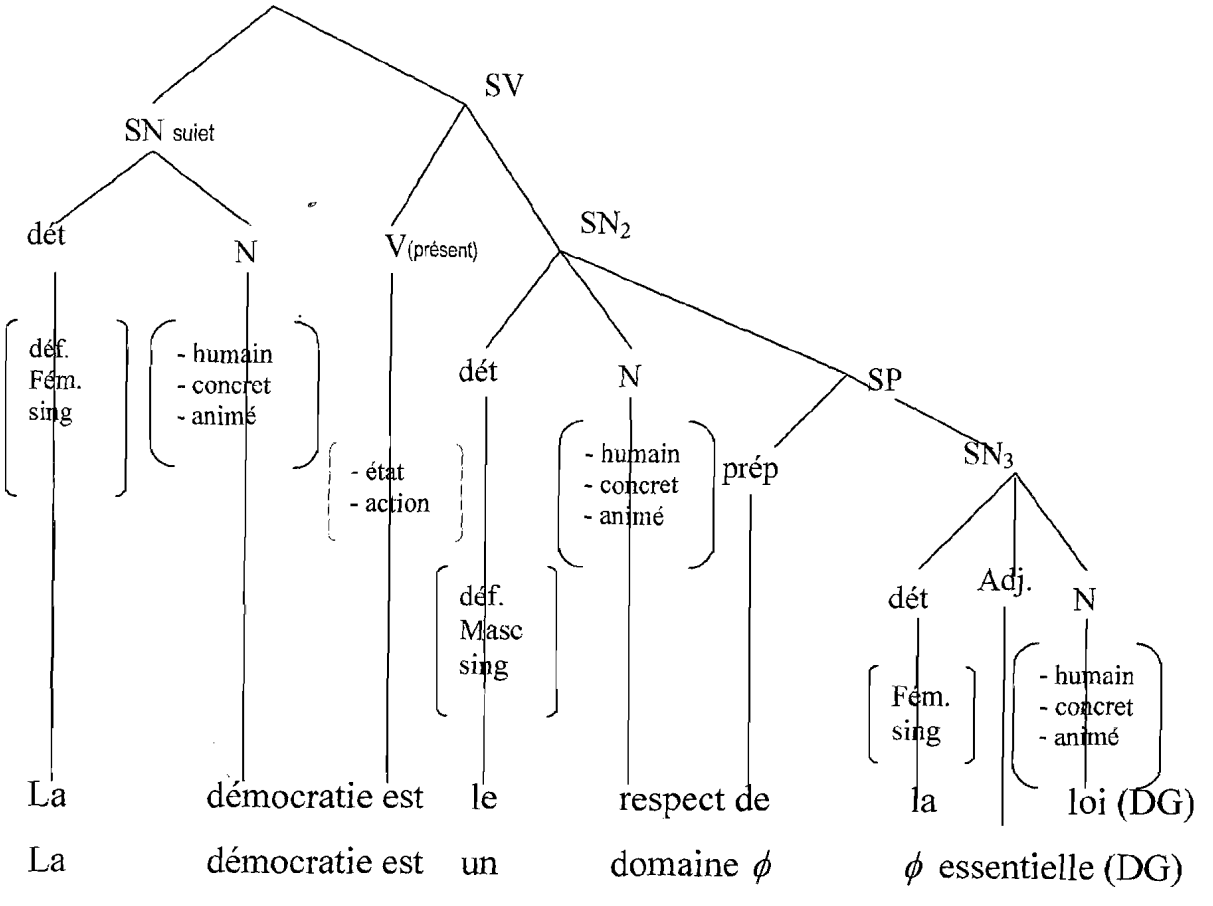
V --------▸ { + action ; - état }

SN2 --------▸ dét. + N2

SP --------▸ prép. + SN3

SN3 --------▸ dét. + N3

S Adj. ------▸ { - concret ; + abstrait }

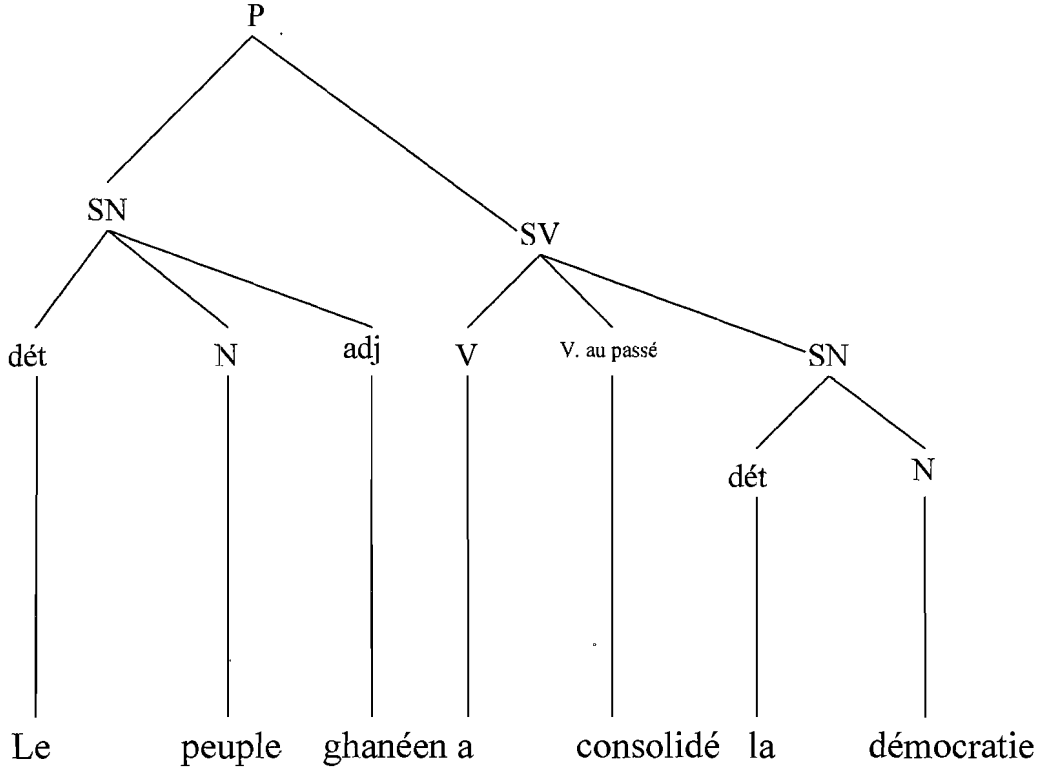


A partir de ces énoncés, le président américain Barack Obama semble donner des leçons aux Africains par rapport à la démocratie et de son rôle. Pour lui, l'avenir de l'Afrique dépendra de l'instauration d'une vraie démocratie et des institutions qui respectent la loi. De plus, la stabilité d'un pays repose sur la stabilité en matière de démocratie.

II.1.4. Les actants2

II.1.4.1. Les actants2 des verbes d'action

La structure fréquente est la suivante :



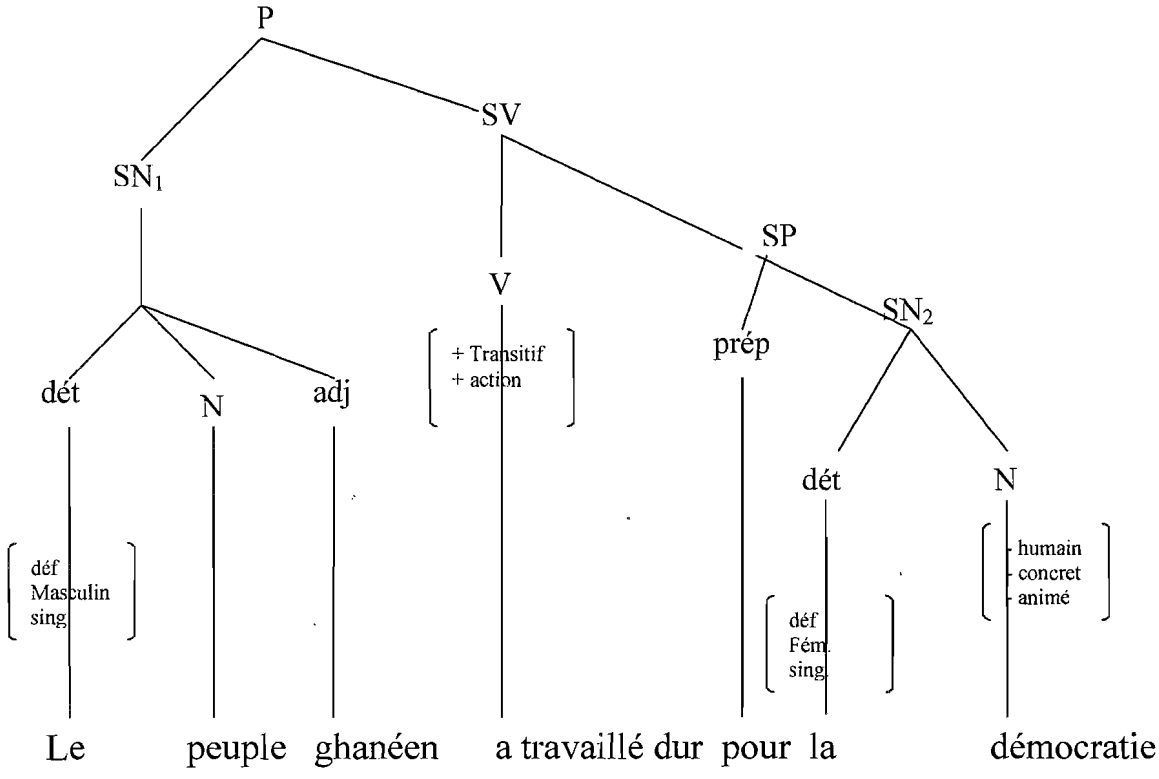
Cette structure montre que le SN_1 exerce une action exprimée par le verbe sur le SN_2. Le SN_1 doit comporter le trait + humain pour signifier combien on œuvre pour la démocratie. Il s'agit des personnes physiques qui participent à la promotion de la démocratie. Selon les verbes et les sujets exprimés par le locuteur, nous retrouvons certaines actions dont la démocratie a fait objet :

- Le peuple ghanéen a consolidé la démocratie (DG)
- Nous devons soutenir les démocraties (DG)
- Chaque nation façonne la démocratie à sa manière (DG)
- Il y a ceux qui encouragent la démocratie lorsqu'ils sont au pouvoir (DE).

Même si les deux discours ont été prononcés en Afrique, celui de l'Egypte concerne en grande partie le monde arabe. Le locuteur signale que certains hommes politiques encouragent la démocratie lorsqu'ils ne sont pas au pouvoir. Une fois arrivés au pouvoir, ils sont sans scrupules dans la suppression des droits d'autrui, a martelé le locuteur.

En ce qui est du discours prononcé au Ghana, le locuteur est fier de l'étape franchie par le Ghana dans la consolidation de la démocratie et l'encourage le promettant un soutien. Il n'a pas oublié de faire un clin d'œil pour les autres pays pour leur faire croire que la démocratie est faite selon la manière de chaque pays.

II.1.4.2. Les actants3 des verbes d'action



Comme on le constate sur cet arbre de Chomsky, la démocratie n'est pas directement l'objet d'une action exprimée par le verbe. Il se comporte comme un complément indirect par l'usage des prépositions comme (à, pour).

Le locuteur laisse que la démocratie est un objet précieux difficilement acquise et qui demande des bases solides. C'est ce qui explique l'usage des prépositions en actant$_3$.

Dans plusieurs pays du tiers monde, la démocratie est dans les paroles et non dans les actes. Elle est difficilement acquise au bon sens du terme.

Dans la véritable démocratie, le détenteur du pouvoir est le peuple, les citoyens ne pouvant pas tous exercer cette souveraineté, ils délèguent leur pouvoir à un nombre restreint d'élus qui l'exerce à leur place. Ces personnes sont désignées à travers des élections libres et transparentes. Ainsi le pouvoir exercé par les élus l'est au nom du peuple qui le lui a temporairement transféré et à qui ils doivent rendre compte.

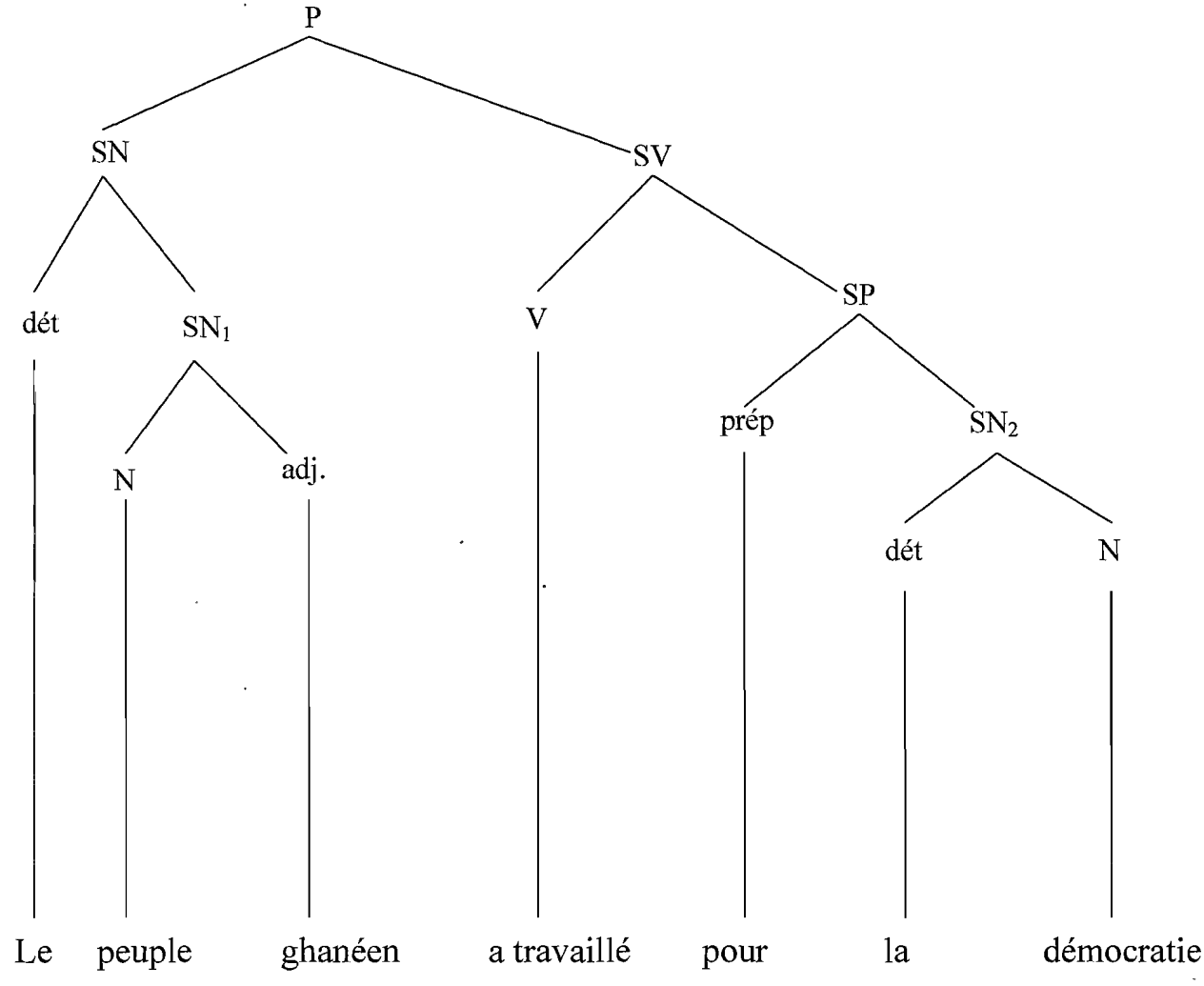
Le Ghana est parmi les rares pays d'Afrique qui ont beaucoup travaillé pour arriver à cette étape. Le locuteur invite d'autres pays à suivre l'exemple du Ghana et leur donne des éléments qui aident à la consolidation de la démocratie. Ces éléments sont les suivants : des institutions fortes, capables, fiables et transparentes, des parlements puissants et des forces de police honnêtes, des juges et des journalistes indépendants, une société civile florissante ainsi qu'une presse indépendante.

II.1.5. Les circonstants

Bien que le lexème démocratie apparaisse peu dans les circonstants, il est d'une importance capitale. Le mot « démocratie » change de catégorie lexicale. Il cesse d'être un substantif pour devenir un adverbe conduisant à un complément de but. Pour cela le locuteur lui ajoute une préposition « pour » :

- Le peuple ghanéen a travaillé pour la démocratie (DG).

Ainsi, nous avons cette structure :



Selon cet énoncé, la préposition « pour » confère à la démocratie le trait [+ but]. Le locuteur fait allusion à un objectif que les Ghanéens ont atteint pour

consolider la démocratie. Ils sont arrivés à cette époque au moyen de passages pacifiques répétés du pouvoir.

II.1.6. Les syntagmes nominaux et verbaux

a) La démocratie avec les syntagmes nominaux dans le discours prononcé au Ghana

La démocratie ----------→ Meilleures institutions
La démocratie ----------→ Progression des droits de l'homme
La démocratie ----------→ Une meilleure gouvernance
La démocratie ----------→ Un passage pacifique répété du pouvoir
La démocratie ----------→ Une bonne gouvernance
La démocratie ----------→ des institutions transparentes
La démocratie ----------→ Une société civile florissante
La démocratie ----------→ Une presse indépendante
La démocratie ----------→ Les institutions responsables
La démocratie ----------→ La règle de droit
La démocratie ----------→ L'égalité de tous
La démocratie ----------→ De puissantes institutions
La démocratie ----------→ Le règlement pacifique des conflits
La démocratie ----------→ Le développement lié à la bonne gouvernance
La démocratie ----------→ L'avenir de l'Afrique
La démocratie ----------→ Les possibilités économiques
La démocratie ----------→ Les forces de police honnêtes
La démocratie ----------→ Les juges indépendants
La démocratie ----------→ L'expression libre de l'opposition
La démocratie ----------→ La promotion de la transparence

b) La démocratie avec les syntagmes verbaux dans le discours prononcé au Ghana

La démocratie ----------→ Contribuer à la progression des droits de l'homme
La démocratie ----------→ Décider le destin de l'Afrique
La démocratie ----------→ Déverrouiller les potentialités de l'Afrique
La démocratie ----------→ Respecter la volonté du peuple
La démocratie ----------→ Gouverner par le consentement du peuple
La démocratie ----------→ Organiser les élections
La démocratie ----------→ Voir ce qui se passe entre les scrutins
La démocratie ----------→ Accepter la défaite gracieusement
La démocratie ----------→ S'élever contre le népotisme
La démocratie ----------→ Opérer des changements
La démocratie ----------→ Stopper la violence
La démocratie ----------→ Promouvoir la transparence
La démocratie ----------→ Vivre dans la paix

La démocratie est associée à beaucoup de syntagmes nominaux et verbaux qui la nomme positivement peut être que le locuteur veut montrer aux Africains et aux pays africains l'importance de la démocratie car le courant de la démocratie n'a pas été préparé en Afrique, il a été imposé par contrainte par les puissances occidentales.

Les occidentaux ont exigé aux pays africains et à leurs dirigeants d'accepter le multipartisme sous condition qu'un pays qui refuse n'aura aucune aide de la part des institutions de Bretton Woods.

A partir de ce moment, il y a eu naissance de plusieurs partis politiques. Certains existaient clandestinement, d'autres étaient des mouvements en gestation qui luttent pour les causes ethniques, religieux, tribales, régionales. Tous ces

mouvements se sont transformés en partis politiques. On peut donner l'exemple du FRODEBU au Burundi et du FPR pour le Rwanda pour ne citer que ceux-là.

Certains ont gagné les élections, d'autres les ont perdues pour multiples causes. Ceux qui sont parvenus à arriver au pouvoir n'ont pas suivi la voie démocratique, leur objectif principal était de se venger contre ceux qui leur avaient privé d'accéder au pouvoir depuis longtemps.

Que ce soit ceux qui détenaient le pouvoir ou ceux qui veulent y accéder, tous avaient des inquiétudes concernant les élections et ce qui va suivre après les élections. A propos de cela, KABAYABAYA écrit ceci :

> « *Une société hantée par le tribalisme n'est pas capable de se métamorphoser du jour au lendemain. Et les hommes qui vivent du tribalisme, du régionalisme ou clanisme... pensez-vous qu'ils soient prêts à l'exercice de la tolérance, d'autolimitation et de civilisation ? Comment organise-t-on des élections véritables dans un pays où il n'y a pas de distinction entre adversaire et ennemi où tout est blanc ou noir ? Avant de passer au multipartisme constructif, il nous faudra un long apprentissage du juste et de l'équilibre, de la mesure et de la tolérance* »[20].

[20] KABAYABAYA (O.), « A quand le multipartisme au Burundi ? » in *Le Renouveau du Burundi* n°3387 du 12 au 13 décembre 1991, p.5.

La démocratie avec les syntagmes nominaux et verbaux dans le discours prononcé au Caire (en Egypte).

a) La démocratie avec les syntagmes nominaux

La démocratie ----------→ La justice et la prospérité
La démocratie ----------→ La justice, le progrès et la tolérance
La démocratie ----------→ La liberté d'expression
La démocratie ----------→ Les gouvernements élus pacifiquement
La démocratie ----------→ L'esprit de tolérance
La démocratie ----------→ La liberté de religion
La démocratie ----------→ L'égalité du genre
La démocratie ----------→ Le droit de tous les enfants de Dieu
La démocratie ----------→ La défense des droits civils
La démocratie ----------→ L'idéal de l'égalité de tous
La démocratie ----------→ La paix et la sécurité
La démocratie ----------→ Les droits de l'homme
La démocratie ----------→ Le progrès des nations
La démocratie ----------→ Un consensus international
La démocratie ----------→ Une sécurité accrue
La démocratie ----------→ Une élection pacifique
La démocratie ----------→ L'Etat de droit
La démocratie ----------→ L'application équitable de la justice
La démocratie ----------→ Un gouvernement transparent
La démocratie ----------→ La liberté divine

b) La démocratie avec les syntagmes verbaux

La démocratie ----------► Vivre dans la paix
La démocratie ----------► Vivre ensemble
La démocratie ----------► Partager nos progrès
La démocratie ----------► Renoncer à violence
La démocratie ----------► Honorer les obligations
La démocratie ----------► Développer la société
La démocratie ----------► Promouvoir la sécurité
La démocratie ----------► Respecter les droits de l'homme
La démocratie ----------► Mettre en avant les droits de l'homme
La démocratie ----------► Respecter la dignité humaine

Comme on l'a constaté dans le discours prononcé au Ghana, la démocratie est associée à plusieurs syntagmes nominaux et verbaux qui la nomment positivement dans le discours prononcé en Egypte. Le locuteur s'adresse aux peuples du monde musulman en les exhortant à œuvrer pour la démocratie car elle est porteuse d'action positive.
Dans la plupart des pays à majorité musulmane, le droit à la liberté de religion, d'expression, de l'éducation et à l'égalité des genres est le plus constamment violé. Il rencontre beaucoup de difficultés alors qu'il est à la base du système des gouvernements démocratiques.

II.1.7. Les qualifications

Les qualifications du mot « *démocratie* » comportent la structure suivante :
SN + S Adj.
SN_1 + dét. + N_1
N ----------► démocratie
S_1 ----------► Adj

- une vraie démocratie ;
- une démocratie durable ;
- les démocraties puissantes ;
- les démocraties dynamiques.

La démocratie est rattachée à des qualifiants qui la présentent comme une préoccupation importante chez le locuteur. Celui-ci montre ce que doit être une démocratie « vraie », « puissante », « dynamique » et « durable ».

II.2. Le partenariat

II.2.1. Les actants1 des verbes d'action

La structure est la suivante :

P ----------→ SN1 + SV

SV ---------→ { V + SP ; V + SN2 }

SP --------→ Prép. + SN2

SN2 --------→ dét. + N2

Ainsi, nous avons les énoncés suivants :

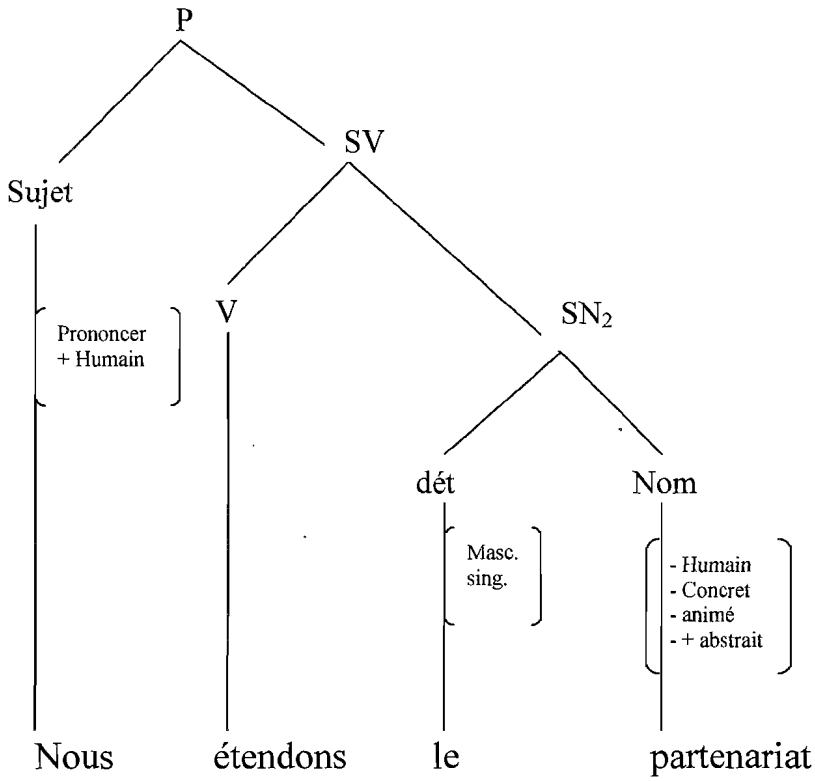
- Le partenariat se fonde sur ce qu'est l'islam (DE)
- Ce partenariat se fonde sur la responsabilité (DE)
- Ce partenariat doit régler nos problèmes (DE).

Comme on le constate le « partenariat » fait l'action sur le verbe. Il est une bonne attitude des pays car il permet de régler pacifiquement certains problèmes. Le partenariat est un lexème qui revient souvent dans le discours tenu en Egypte. Cela peut revêtir une signification particulière, celle d'inviter les

Musulmans à œuvrer ensemble pour la sauvegarde de la paix et la sécurité dans le monde. Le locuteur profite de ce discours pour parler au monde arabe.

En Afrique comme ailleurs, le partenariat avec les Etats-Unis d'Amérique est d'une grande nécessité. Les Etats-Unis ont été le principal pouvoir de vote à la Banque Mondiale et au Fonds Mondial depuis leur création en 1948. Les institutions ont répondu à la crise de la dette de l'Afrique dans les années 1980 avec des politiques d'ajustement structurels qui ont décimé les infrastructures sociales. Ces politiques ont également dévalué les monnaies locales, et privatisé les entreprises de l'Etat avec des avantages douteux pour la majorité.

II.2.2. Les actants2 des verbes d'action



Le sujet qui fait l'action est sans doute une personne. C'est le propre des actants2 des verbes d'action.

- Nous étendons le partenariat (DE)

- Nous formerons des partenariats (DE)
- Nous intensifierons nos partenariats (DG).

En tant qu'actant2 des verbes d'action, le partenariat apparaît comme une entreprise de grande importance. Selon le locuteur, tous les pays du monde entier devraient œuvrer en partenariat. En plus, le sujet de l'action dont le trait [+Humain] montre que le partenariat est une préoccupation de plusieurs pays.

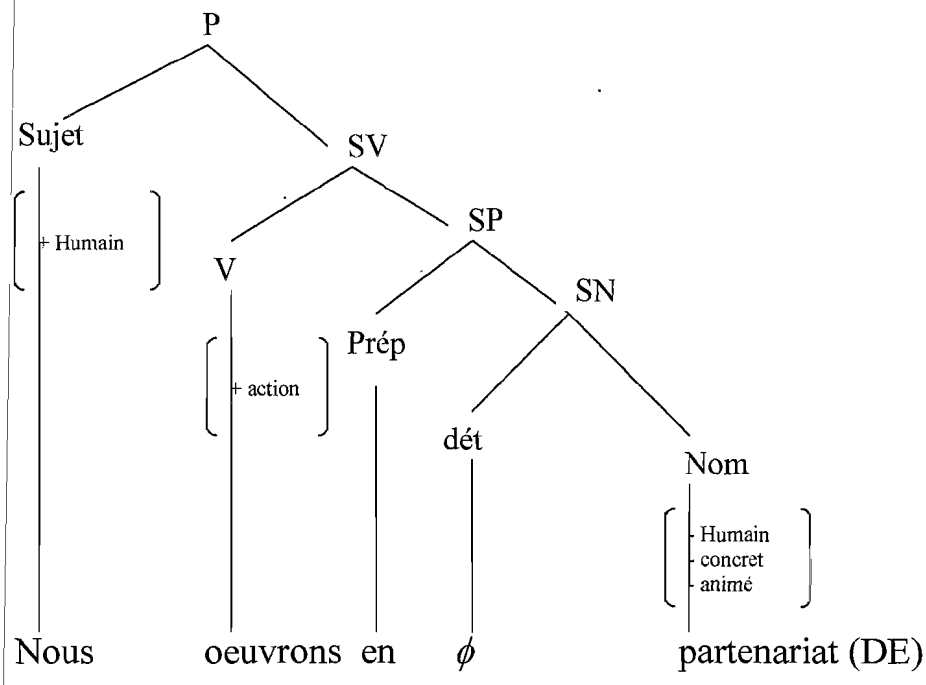
Par les verbes « étendre », « former » et « intensifier », le locuteur affirme que son administration va continuer à étendre le partenariat en créant de nouveaux partenariats. Ces partenariats seront aussi rendus actifs par l'administration des Etats-Unis.

Cette nouvelle relation entre l'Afrique, les pays du monde musulman et les Etats-Unis doit prendre forme, suivant les lignes de la responsabilité mutuelle et du respect mutuel comme l'a décrit Obama, l'Afrique et les pays du monde musulman, devraient tirer pleinement parti des opportunités offertes par l'administration américaine actuelle tout en continuant par poser des questions difficiles.

II.2.3. Les circonstants

Dans le réseau des circonstants, le mot « partenariat » change de catégorie lexicale. Comme on le constate le « partenariat » s'accompagne d'une préposition « en » qui lui confère le caractère d'un complément circonstanciel.

Ainsi, nous avons :

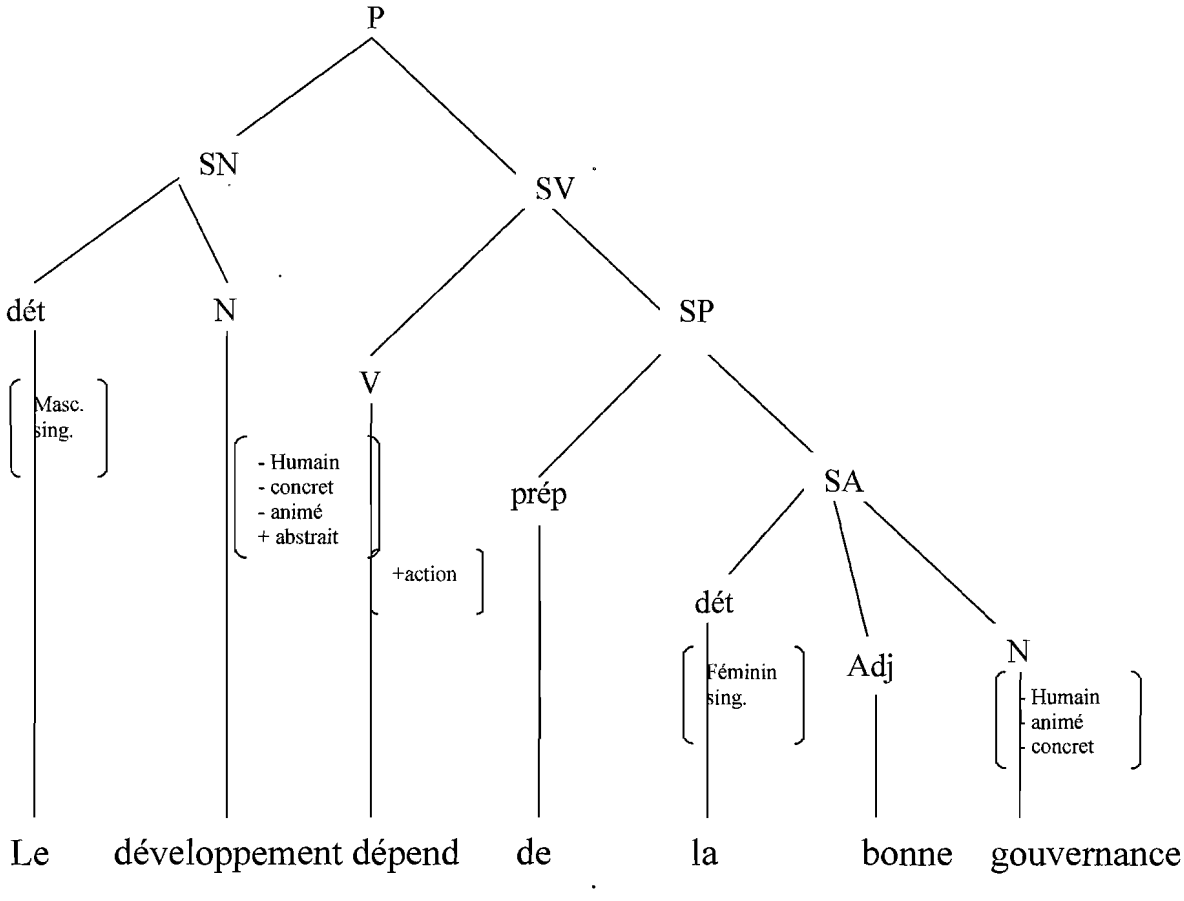


- Nous sommes prêts à agir en partenariat (DG)
- Nous comptons construire des hôpitaux en partenariat (DE)
- Les Etats-Unis oeuvreront en partenariat (DE).

Dans les circonstants, le mot « partenariat » répond à une grande question : comment ? Le locuteur montre comment son pays compte améliorer ces relations avec les autres pays du monde en particulier ceux d'Afrique et du monde musulman ; il n'y va pas par quatre chemins, seul le partenariat peut répondre aux attentes des uns et des autres sur plusieurs questions qui existent entre eux. Son pays prêt à agir en partenariat avec tout pays qui le souhaite. Au cas où le partenariat serait conclu, plusieurs activités politiques, économiques et sociales seront accomplies entre les Etats-Unis et les pays partenaires. Il donne comme exemple la construction des hôpitaux.

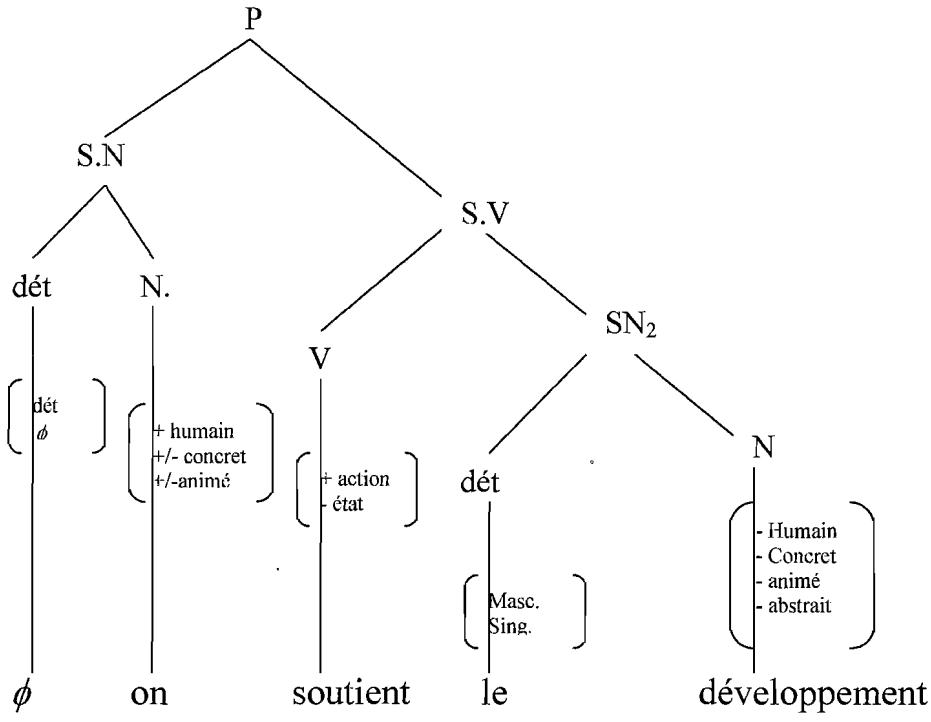
II.3. Le développement

II.3.1. Les actants1 des verbes d'action



Le locuteur prend le Ghana comme modèle de développement en Afrique. C'est un pays où le taux de croissance est relativement bon rapport aux autres pays d'Afrique. Il l'encourage pour les efforts fournis en faveur de la démocratie, de développement économique et de bonne gouvernance. Il fait un clin d'œil aux autres pays d'Afrique que le développement ne s'arrache pas facilement. Il dépend de plusieurs facteurs qui concourent à la bonne gouvernance. Toutes les forces populaires, ouvriers, paysans, femmes, étudiants, intellectuels, ainsi que cadres et politiciens patriotes devront être mobilisées pour la réalisation du développement.

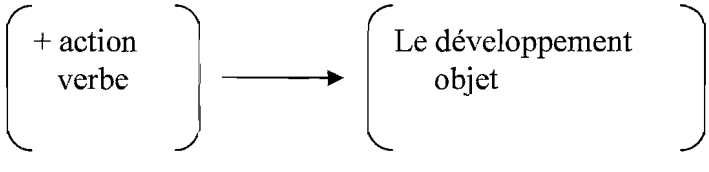
II.3.2. Les actants2 des verbes d'action



Suivant ce schéma, le SN_1exerce une action V sur le SN_2. Les traits respectifs de SN_1 et de V montrent que ces énoncés font à ce que le « développement » soit l'objet d'une action exercée par un être humain, de surcroît, il y a une série d'activités qui s'exercent, à partir des verbes choisis.

- On soutient le développement
- Les phases qui polluent le développement
- On favorise le développement
- On appuie le développement
- Je favorise le développement.

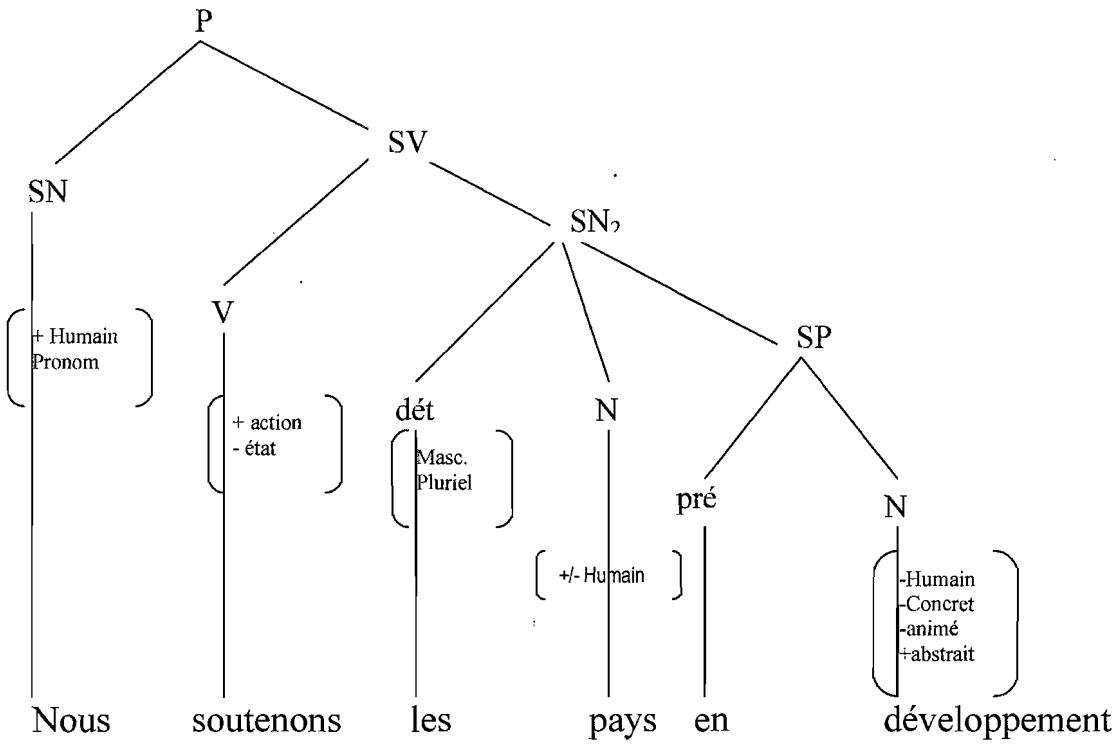
La structure des énoncés montre que le développement est l'objet exprimé par les verbes d'action.



Le locuteur parle de la nécessité pour un changement entre le monde riche et les pays pauvres. C'est ainsi que les Etats-Unis peuvent aussi faire plus pour promouvoir le développement.

Les nations riches doivent ouvrir les portes aux biens et services venant de l'Afrique de manière significative. Selon le locuteur le développement de l'Afrique implique le développement des Etats-Unis. C'est pourquoi il s'attelle à œuvrer pour que l'Afrique sorte du sous développement.

II.3.3. Les actants3 des verbes d'action



P ----------▸ SN { SV / SV+SP

SV----------▸ V + SP

V----------▸ { + action / +/- humain

- Nous soutenons les pays au développement (DE)
- Les pays qui concentrent leurs ressources au développement (DE).

Le développement est bénéficiaire d'une action dont le sujet est soit humain, soit non clairement défini. Le premier énoncé peut faire penser que c'est un agent humain agissant en faveur du développement ou en vue de le soutenir. Il s'agit d'un agent à trait [+Humain]. L'agent du deuxième énoncé a comme trait [+/-Humain] ce qui veut dire que les acteurs qui oeuvrent pour le développement peuvent être de plusieurs catégories.

Le locuteur manifeste la volonté de son pays à soutenir les pays qui concentrent leurs ressources au développement. Il y a des pays qui ont plusieurs ressources à exploiter pour promouvoir le développement mais pour multiples raisons, les engagent pour d'autres fins. Certains dirigeants ne peuvent pas mettre cette politique en application pour plusieurs raisons : la corruption, le détournement des deniers publics par certains personnages et ceux qui les entourent et achat des armes pour soutenir les groupes terroristes.

II.3.4. Les circonstants

Les circonstants expriment les circonstances de manière, de temps, de lieu, etc. La fonction grammaticale des circonstants est assumée par le biais d'un adverbe. Pourtant, les propositions comme « pour », « sur », « en » qui ont le trait [+lieu, +but] peuvent jouer le rôle de circonstant.

La structure est la suivante :

P----------►SN + SV

SV----------►V + SP

V ⟶ { +/- état ; + action ; +/- humain }

SP----------► prép. + { SN_2 ; $SN_2 + SP_2$ }

Pré. ⟶ { en ; sur ; pour }

- Le pays sont en développement (DE)
- Les pays concentrent leurs ressources sur le développement (DE)
- Nous établirons des fonds pour le développement (DE).

Avec les prépositions « en » et « sur », le développement acquiert le trait [+lieu]. Certainement, c'est un lieu abstrait puisque on ne peut pas trouver nulle part un endroit dénommé « Développement ». Le locuteur veut insister sur cette notion tout en montrant son importance dans la vie de chaque pays.

Avec la préposition « pour », le « développement » obtient le trait [+but], ce qui montre que le développement est considéré comme un but à atteindre. Tout pays devrait utiliser tous les moyens possibles pour arriver à cet objectif.

II.4. Le conflit

Dans ces deux discours, celui du Ghana et de l'Egypte, le terme « conflit » a deux sens différents :

Le conflit dans le discours prononcé au Ghana concerne les citoyens africains ou des pays africains qui luttent pour arriver au pouvoir, qui se battent pour les frontières mal tracées par les colonisateurs selon leur propre intérêt, pour leurs ethnies, pour leur tribut ou leur clan et sans oublier les luttes religieuses dans certains pays.

La notion de « conflit » dans le discours tenu en Egypte revêt une autre signification. Il concerne les Etats-Unis et les pays du monde musulman mais aussi le conflit israélo-arabe. Depuis les événements du 11 septembre 2001 où les éléments d'Al-Quaïda ont attaqué les Etats-Unis, tuant près de trois mille personnes innocentes, les Américains craignent toujours d'être la cible de nouvelles attaques de ces extrémistes terroristes d'Al-Quaïda. Pour cela les Etats-Unis restent à la recherche de ces extrémistes partout au monde et surtout dans les pays à majorité musulmane qui sont supposés soutenir et abriter ces derniers. Il s'agit notamment de l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, la Somalie, … En parlant de ces conflits, le locuteur veut justifier la présence des troupes américaines dans certains de ces pays.

Le locuteur ne manque pas d'évoquer le conflit israélo-palestinien qui date de longtemps. Il veut peut être lancer le processus israélo-arabe car dès son premier entretien bilatéral avec Hosni Moubarack, le président Obama a affirmé avoir discuté de cette question.

II.4.1. Les actants1 des verbes d'action

La structure est la suivante :

P----------►SN + SV

SV----------►V + SN_2

SN_2 + SP

V ⟶ { + action
- sujet humain
- sujet concret
+ transitif }

- Les conflits ont ravagé l'Afrique (DG)
- Le conflit fait partie de la vie (DG)
- Ces conflits pèsent sur l'Afrique (DG).

Avec les verbes des traits [+ action], le lexème « conflit » est l'agent d'une action. Lorsque l'énoncé est affirmatif, l'action exprimée par le lexème « conflit » est positive. Autrement dit, les conflits en Afrique sont une réalité incontestable. Selon le locuteur, il est plus que temps d'éradiquer ce fléau. Le trait [+ transitif] du verbe confère au « conflit » une action directe sur le SN_2. Cette action est positive.

II.4.2. Les actants2 des verbes d'action

P----------►SN + SV

SV----------►V + SN_2

SN_2 + ϕ

V ⟶ { + action }

Sous cette structure, SN_1 exerce une action exprimée par le verbe sur le SN_2. C'est le propre des actants2 des verbes d'action. L'étude du syntagme nominal$_1$ (SN_1) montre les traits spécifiques du SN_1. Il s'agit de [+Humain] qui exerce une action sur le SN_2 qui est « Le conflit ». Selon le verbe choisi par le locuteur nous retrouvons certaines actions dont le conflit fait objet.

- Nous examinons ce conflit (DE)
- La carte coloniale a suscité des conflits (DG)
- Une planète qui se réchauffe créera plus de conflits (DG)
- Ceux qui règlent les conflits
- Les démocraties diminueront les conflits (DG).

Pour le discours prononcé au Ghana, le lexème conflit subit des actions positives exercées par des sujets humains ou non. Avec les verbes « susciter », « créer », « diminuer », « régler » et « encourager », on comprendrait qu'en Afrique les conflits sont là, d'autres seront créés et que seule la démocratie peut diminuer les causes de ces conflits.

Pour le discours prononcé en Egypte, par le verbe « examiner » le locuteur montre à ses interlocuteurs qu'il y a un conflit entre son pays et un autre pays peut être du monde musulman et permet d'en faire examen.

II.4.3. Les actants3 des verbes d'action

P ----------> SN + { SV / SV+SP }

SV----------► V + SP

V ----------► [+ action / +/- humain]

SP----------►Prép. + { SN_2 + SP_2 }

Pré ----------► à

- Le domaine qui se rapporte au conflit (DG)
- Vous pouvez mettre fin au conflit (DG)

Le conflit n'est pas directement l'objet d'une action, mais au profit de quoi l'action est exercée ; c'est ce qu'en témoigne la préposition qui précède le SN_2. Autrement dit le conflit se comporte comme un complément d'objet indirect (C.O.I.).

- Le domaine qui se rapporte au conflit
- Vous pouvez mettre fin au conflit

A partir de ces énoncés on comprend que les conflits sont une réalité en Afrique et que seuls les Africains ont la responsabilité et la possibilité de mettre fin à ces conflits.

II.4.3. Les associations

Le mot conflit est en association avec d'autres mots. La structure est la suivante :

SN_1 + Prép. + SN_2

SN_1 ----------► dét. + N_1

N_1 ----------►[-Humain]

N_2----------►ϕ + N_2

N_1 ----------►Conflit

Pour le discours prononcé au Ghana, le locuteur parle des conflits à l'intérieur de l'Afrique. Ces conflits sont de plusieurs causes : la région, le clan, la tribu,

religion, etc. Il souhaite que ces derniers soient réglés pacifiquement par les Africains eux-mêmes.

Pour le discours prononcé en Egypte, le locuteur parle du conflit entre l'Amérique et les pays du monde musulman. L'Amérique a des troupes militaires dans certains de ces pays comme l'Afghanistan et l'Irak. En Irak, l'Amérique prévoit le retrait de ses soldats mais en Afghanistan le locuteur essaie de donner des raisons qui poussent l'Amérique à poursuivre ce conflit et à y laisser ses soldats. Ce conflit a comme source d'origine la religion selon toujours le locuteur.

II.4.4. La synonymie

Dans un énoncé un mot peut être substitué à un autre mot de sens proche. C'est un synonyme. Dans le Dictionnaire de linguistique, DUBOIS l'affirme en disant que « *deux termes sont synonymes quand ils ont la possibilité de se substituer l'un à l'autre dans un énoncé* »[21].

Ajoutons qu'il n'y a pas de synonymie totale. La notion de synonymie se pose pour les mots qui ont un sens voisin.

Abondant dans le même sens, BREKLE affirme lui aussi la non totalité de la synonymie. Il dit ceci :

> « *La conception traditionnelle de la synonymie ne s'attache pas à une identité stricte des significations de deux mots, elle recherche plutôt une parenté sémantique. Les dictionnaires de synonymie les*

[21] DUBOIS (J.), *op.cit.*, p.470.

plus courants fournissent mille exemples de mots liés à cette parenté »[22].

Dans les deux discours d'Obama, nous observons des synonymes du concept « *conflit* ». Nous avons relevé les synonymes suivants :

- la haine ;
- la méfiance
- la violence ;
- la tyrannie ;
- la guerre ;
- la crise ;
- la tension.

Dans notre corpus, le concept « conflit » acquiert des oppositions. Ces dernières sont :

a) des noms :

- paix ;
- progrès ;
- prospérité ;
- sécurité ;
- tranquillité.

[22] BLEKLE (E.H.), Sémantique, Paris, Armand Colin, 1974, p.69.

CHAPITRE III : LES FORMES ENONCIATIVES

Ce chapitre nous permet de rendre compte des relations que le locuteur entretient avec l'allocutaire. Jean DUBOIS définit l'énonciation comme suit :

> « *L'énonciation est présentée soit comme un surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur ou comme, l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé* »[23].

Au cours de cette étude, les concepts fondamentaux nous servent d'analyse.

III.1. La distance

Le concept de distance nous permet d'envisager le procès d'énonciation du point de vue du locuteur face à son énoncé. Elle se définit par la présence ou l'absence de « je ». Si la distance tend vers zéro, le locuteur prend totalement en charge son énoncé. La distance est maximale lorsque le sujet de l'énonciation tend vers « il ». Le sujet considère son énoncé comme faisant partie d'un monde distinct de lui-même.

En vue de rendre compte de la distance, le locuteur utilise des procédés pour donner une information. Il s'agit par exemple des formes impersonnelles comme le pronom « il » et du pronom neutre « on ». Le conditionnel peut également être utilisé pour rendre compte de la distance.

Les énoncés suivants nous permettent de rendre compte de la distance du locuteur face à son énoncé :

---

[23] DUBOIS (J.), cité par MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.99

a) A propos du discours du Ghana

- Il y a des progrès considérables dans certains pays d'Afrique.
- Il est facile de pointer du doigt et de rejeter la responsabilité de ses problèmes sur d'autres.
- Il est vrai qu'une carte coloniale qui n'avait guère de sens a contribué à susciter des conflits.
- Il sera enfin de compte plus significatif.
- Il est impossible de se soustraire au contrôle d'une autre nation.
- Il ne s'agit pas seulement d'organiser des élections.
- Il faut voir ce qui se passe entre les scrutins.
- Il est temps que ce style de gouvernement disparaisse.
- Il faut également rompre avec de vieilles habitudes.
- Il ne s'agit pas seulement de chiffre de croissance sur un bilan comptable.
- Il s'agit de la dignité du travail.
- Il s'agit d'une chance que doivent saisir les Africains au 21^{e} s.
- Il reste des progrès à faire.
- Il appartient à tout en chacun de faire sa part.
- Il faut faire des choix responsables de nature à prévenir la propagation de la maladie et à promouvoir la santé publique dans la collectivité et dans les pays.
- Il ne s'agit d'ailleurs pas de s'attaquer aux maladies isolement.
- Il est toujours trop facile à des individus sans conscience d'entraîner des communautés entières dans des guerres entre religion et entre tribus.
- Il n'est jamais justifiable de cibler des innocents au nom d'une idéologie.
- Il incombe aux Etats-Unis de travailler avec vous en tant que partenaire à promouvoir cette vision, non seulement par des paroles, mais aussi par des appuis qui renforcent les capacités de l'Afrique.

- Lorsqu'il y a génocide au Darfour ou des terroristes en Somalie, ce ne sont pas simplement des problèmes africains.
- Il y aura des souffrances et des revers.
- Il doit découler des décisions que vous prendrez, des actions que vous engagerez et de l'espoir que vous porterez dans votre cœur.
- Si l'on est honnête.
- On se bat pour des territoires.
- On se bat pour des ressources.
- On a demandé à Martin Luther King quel sentiment lui avait inspiré la vue de la naissance d'une nation.
- On voit d'ailleurs des Africains se mobiliser pour cet avenir.
- C'était quelque chose que l'on éprouvait dans sa vie personnelle jour après jour, année après année.

Par le pronom indéfini « il » qui n'établit aucun rapport entre le locuteur et son message et du pronom neutre « on » qui efface complètement le locuteur de son message, le locuteur prend distance face à ses énoncés.
De ces énoncés le locuteur évoque quelques problèmes dont l'Afrique est confronté notamment les problèmes de la sécurité, de la politique, de développement et de la bonne gouvernance.

La carte coloniale qui n'avait guère de sens a suscité des conflits selon le locuteur. Ici, il rejette une partie des problèmes dont souffre l'Afrique aux puissances coloniales qui au lieu de collaborer avec les Africains se sont intéressés à l'exploitation des ressources et à la délimitation des frontières indépendamment des réalités qui existaient.

Le locuteur invite les Africains à ne pas avancer aujourd'hui ces prétextes pour justifier les maux dont souffre l'Afrique. Le développement de l'Afrique est

l'œuvre de tout en chacun. Il dépendra de l'engagement et des décisions que prendront les Africains car l'avenir de l'Afrique appartient aux Africains.

Pour sortir de ces défis, la bonne gouvernance est l'une des voies que l'Afrique doit prendre. Le locuteur ne cesse d'encourager ceux qui sont déjà sur ce bon chemin et leur promet que son pays les accompagnera par la voie du partenariat en posant des actions concrètes.

b) Les énoncés qui illustrent la distance du locuteur face à son énoncé à travers le discours du Caire

- Il y a eu beaucoup de publicité à propos de mon discours.
- Il ne faut pas en conclure que nous devrions faire semblant d'ignorer les sources de tension.
- Il ne s'agit pas d'opinion à débattre, ce sont des faits à combattre.
- Il est douloureux pour l'Amérique de perdre ses jeunes gens et ses jeunes femmes.
- Quand il s'agit de combattre l'extrémisme violent, l'islam ne fait pas partie du problème, il constitue une partie importante de la marche vers la paix.
- Il est injustifié, ignorant et odieux de nier ce fait.
- Il est profondément injuste de menacer Israël de destruction.
- Il est également indéniable que le peuple palestinien, qui regroupe des musulmans et chrétiens, a souffert en quête d'un territoire.
- Il n'est pas permis d'en douter.
- Il est aisé de pointer un doigt accusateur.
- Il est temps que les parties et que nous se montrent à la hauteur de leur responsabilité.
- Il en est de même pour la Palestine..
- Il existe en effet un passé tumultueux entre nos deux pays.

- Il sera difficile de surmonter des années de méfiance.
- Il y aura de nombreux problèmes à examiner entre nos deux pays et nous sommes disposés à aller de l'avant sans condition préalable sur base d'un respect mutuel.
- Il est clair pour tous ceux préoccupés par les armes nucléaires que nous sommes arrivés à un tournant décisif.
- Il y a eu une polémique au cours des récentes années au sujet de la promotion de la démocratie.
- Il ne s'agit pas tout simplement d'idéaux Américains, il s'agit des droits de l'homme.
- Il n'y a pas de route directe pour honorer cette promesse.
- Il y a ceux qui encouragent la démocratie uniquement lorsqu'ils sont au pouvoir.
- Il faut conserver le pouvoir par le consentement du peuple et non par la coercition.
- Il faut respecter les droits des minorités et participer dans un esprit de tolérance et de compromis.
- Il faut mettre les intérêts du peuple et le déroulement du processus politique avant ceux de son parti.
- Il faut soutenir la richesse de la diversité religieuse.
- Il faut aussi mettre fin aux divergences entre les musulmans.
- Il importe que les pays occidentaux évitent d'empêcher les musulmans de pratiquer leur religion par exemple en dictant ce qu'une musulmane devrait porter.
- Il s'agit d'un élément encore important de notre identité.
- Il en va de même pour les progrès remarquables au sein de pays à majorité musulmane de Kuala Lumpur à Dubaï.
- Il ne sera pas facile de régler les questions dont je viens de vous parler.
- Il y a tellement de peur, de méfiance qui se sont accentuées avec les ans.

- Il est plus facile de se lancer dans une guerre que de faire la paix.
- Il est plus facile de blâmer autrui que de s'examiner soi-même.
- Il est plus facile de voir ce qui nous distingue, plutôt que ce que nos avons en commun.
- Il faut choisir le bon chemin et non le plus facile.
- Il y a une règle essentielle qui sous-tend toutes les religions : celle de traiter les autres comme nous aimerions être traités.
- Ce n'est pas de cette manière que l'on revendique l'autorité morale, c'est ainsi que l'on l'abdique.
- On constate que certains ont malheureusement tendance à mesurer leur propre croyance à l'aune du rejet des croyances d'autrui.
- Une femme que l'on prive d'éducation est privée d'égalité.
- On ne peut pas empêcher le progrès humain.

Comme nous l'avons dit ci-haut, le locuteur a recours au pronom impersonnel « il » qui n'établit aucun rapport entre le pronom et son énoncé et du pronom neutre « on » qui efface complètement le locuteur de son message pour marquer la distance envers son énoncé.

Dans ces énoncés, le locuteur s'exprime sur certains points qui sont à la base des divergences entre l'Amérique et les pays du monde musulman. Ces points sont : l'extrémisme, le problème entre israéliens, palestiniens et le monde arabe, les armes nucléaires, la démocratie, la religion et le droit des femmes.

Concernant l'extrémisme, on sait que les Américains sont la cible d'attaques de plusieurs organisations terroristes qui pour la plupart ont pris naissance dans les pays à majorité musulmane. Le locuteur souhaite l'alliance des communautés musulmanes pour éradiquer les groupes de terroristes car ce ne sont pas des faits à débattre mais à combattre. Il exprime le regret des Etats-Unis de voir ces

jeunes gens et jeunes femmes perdre leur vie innocemment. L'œuvre de la paix devrait être l'affaire de tout le monde.

Pour la question en rapport avec Israël et le monde arabe, le locuteur cherche à tendre la main aux musulmans afin d'obtenir un soutien au processus de paix entre Israéliens et Palestiniens.
Malgré les bonnes relations qui existent entre Israël et les Etats-Unis, le locuteur fait preuve de fermeté envers Israël. Selon lui, un Etat palestinien doit voir le jour à terme et Israël doit arrêter la colonisation dans les territoires. Peut-être le locuteur veut rassurer le monde arabe.

Concernant les armes nucléaires, en évoquant ce point, le locuteur vise particulièrement l'Iran qui manifeste toujours son opposition à l'Amérique. Il inquiète tous les pays de la région et le monde entier pour son projet de pouvoir se doter d'une arme nucléaire. Le locuteur souhaite voir son pays et l'Iran mettre de côté les querelles qui les opposent et partir sur des bases nouvelles.

En ce qui est de la démocratie, elle suppose l'égalité de tous devant la loi, le droit à l'expression, la transparence dans les affaires de l'Etat, la liberté de vivre, la non ingérence d'un Etat dans les affaires d'un autre Etat. Cela n'est pas le cas dans certains pays du monde musulman. Les uns parlent de la démocratie uniquement quand ils ne sont pas au pouvoir, d'autres mettent les intérêts de leur parti avant ceux du peuple.

Concernant la religion, certaines religions empêchent les autres de travailler surtout quand leurs membres sont minoritaires. Cela peut provoquer la guerre interreligieux. Le locuteur souhaite la diversité religieuse tout en laissant chaque individu choisir librement sa religion d'après sa conviction d'âme et d'esprit.

Pour ce qui est du droit des femmes, ce n'est pas par hasard que le locuteur parle de cette question. Partout au monde les femmes sont entrain de réclamer leurs droits. Mais c'est dans les pays à majorité musulmane que ce droit est le plus bafoué. Elles sont privées du droit à l'éducation, à l'expression, à la participation dans les affaires de l'Etat, etc. On peut citer l'exemple de l'Afghanistan où sous le régime des Talibans les filles n'avaient pas le droit à l'éducation scolaire et de l'Arabie Saoudite où les femmes ont acquis le droit de vote en date du vingt-quatre novembre deux mille onze.

III.2. La transparence

Dans la transparence, le locuteur par son discours semble donner une nouvelle information. La transparence se trouve souvent dans des livres scolaires. Voici ce que dit MAINGUENEAU :

> « *Comme exemple de transparence, on pourrait citer les livres scolaires et les proverbes* »[24].

Le locuteur a l'intention d'émettre une vérité essentielle que le récepteur doit prendre comme axiome, d'où le caractère didactique du discours. Dans notre corpus les énoncés qui semblent les mieux indiqués pour illustrer la transparence sont les suivants :

[24] MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.120.

a) Au sujet du discours prononcé au Ghana nous avons les énoncés suivants :

- Il revient aux Africains de décider de l'avenir de l'Afrique.
- La minorité mérite tout autant de louange que la majorité.
- Ce ne seront pas de grandes personnalités comme Nkrumah et Kenyatta qui décideront du destin de l'Afrique.
- Le développement dépend de la bonne gouvernance.
- Chaque nation façonne la démocratie à sa manière.
- L'Afrique n'a pas besoin d'hommes forts, mais de fortes institutions.
- Chaque nation détermine elle-même son destin.
- Les pays réussissent lorsqu'ils investissent dans la société et dans les infrastructures.
- L'aide n'est pas une fin en soi.
- Trop d'africains périssent toujours de maladies qui ne devraient pas les tuer.
- Nous sommes tous enfants de Dieu.
- L'avenir de l'Afrique appartient aux Africains.
- Le monde sera ce que vous en ferez.

L'Afrique a souffert depuis la colonisation. Les colonisateurs cherchaient en premier lieu à s'enrichir en exploitant les ressources du continent. Après la colonisation l'Afrique n'a pas été en mesure de prendre la stabilité politique et économique en main.

Maintenant, il est plus que temps que l'Afrique prenne en main son destin. Il lui faut des institutions responsables avec l'attention sur l'appui à la bonne gouvernance, sur les parlements qui contrôlent les abus du pouvoir et qui s'assurent que les voix de l'opposition s'expriment, sur l'Etat de droit, qui assurent une administration équitable de la justice ; sur la participation civile

afin que les jeunes soient impliqués et sur des solutions concrètes à la corruption pour faire avancer la transparence.

b) A travers le discours prononcé en Egypte nous avons les énoncés suivants :

- « Crains Dieu et dis toujours la vérité ».
- Les intérêts que nous partageons parce que nous sommes des êtres humains sont beaucoup plus puissants que les forces qui nous séparent.
- C'est de l'innovation au sein des communautés musulmanes que nous viennent l'algèbre, le compas et les outils de navigation, notre maîtrise de l'écriture et de l'imprimerie, notre compréhension des mécanismes de maladie et des moyens de les guérir.
- L'Islam a de tout temps fait partie de l'histoire de l'Amérique.
- C'est le Maroc qui fut le premier pays à reconnaître mon pays.
- « De plusieurs peuples un seul ».
- L'Islam fait bel et bien partie de l'Amérique.
- Quiconque tue un innocent, tue l'humanité entière.
- Quiconque sauve quelqu'un, sauve l'humanité toute entière.

Le peuplement de l'Amérique est fait par plusieurs personnes venant des différents coins du monde, diverses cultures, religions, comportements y compris les musulmans. Malgré toutes ces différences, ces catégories sociales cohabitent pacifiquement. Elles se respectent les unes les autres et c'est un signe éloquent de tolérance dans la société américaine. Des pays du monde musulman pourraient s'inspirer de cet exemple pour vivre cette harmonie.

III.3. L'opacité

L'opacité se caractérise par l'emploi du pronom neutre « on » mais aussi par l'utilisation de certains procédés discursifs pouvant susciter la confusion au niveau de l'interprétation de l'énoncé. C'est le récepteur qui est invité à deviner le message en tenant compte des circonstances de production et du contexte du message. Le sens du mot change selon le contexte. YAKAHAMA affirme ce qui suit :

> « *La signification des mots change selon le contexte ou la personne qui parle* »[25].

Voici quelques énoncés qui illustrent les affirmations contenues dans les lignes précédentes.

a) Discours prononcé au Ghana

- Certains d'entre vous savent que mon grand-père était cuisinier chez les britanniques.
- C'était quelque chose que l'on éprouvait dans sa vie personnelle.
- Tant de personne de générations précédentes.
- Aucun pays ne peut créer de richesse si ses dirigeants exploitent l'économie pour s'enrichir personnellement.
- Chaque pays façonne la démocratie à sa manière.
- Aucune entreprise ne veut investir dans un pays où le gouvernement se taille au départ plus de 20% ou dans lequel le chef de l'autorité portuaire est corrompu.
- Il y a des progrès considérables dans certains pays d'Afrique.

---

[25] YAKAHAMA (S.), *On pense avec les mots*, Paris, Ed. France-Empire, 1966, p.141.

- Personne ne veut vivre dans une société où la règle de droit cède la place à la loi du plus fort et à la corruption.
- Tout le monde y gagne.
- Ceux qui règlent les conflits pacifiquement.
- Si l'on est honnête.
- On se bat pour des territoires.
- On se bat pour des ressources.
- On voit d'ailleurs des Africains se mobiliser pour cet avenir.
- Le gouvernement du peuple et par le peuple est le seul étalon par lequel on mesure tous ceux qui sont au pouvoir.
- C'était quelque chose que l'on éprouvait dans sa vie personnelle.

Concernant le discours prononcé au Caire nous avons les énoncés suivants :

- Les attentats du 11 septembre, conjugués à la poursuite des actions violentes engagées par ces extrémistes contre des civils, ont amené certains dans mon pays à juger l'islam inévitablement hostile non seulement à l'Amérique et aux pays occidentaux, mais aussi aux droits de l'homme.
- Aucun Etat ne devrait décider de choisir qui sont les pays à avoir des armes nucléaires.
- Aucun système de gouvernement ne peut ou ne devrait pas être imposé par un pays à un autre.
- Chaque nation donne naissance à ce principe de sa propre manière, en fonction des traditions de son propre.
- Pour beaucoup, la mondialisation présente des aspects contradictoires.
- Ces victimes étaient des hommes et des femmes innocents, venus d'Amérique et de beaucoup d'autres pays qui n'avaient rien fait à personne.
- Ils ont fait des morts dans beaucoup de pays.
- Hamas jouit d'un soutien de certains palestiniens.
- De nombreux musulmans reconnaissent qu'Israël ne disparaîtrait pas.

- De nombreux israéliens reconnaissent la nécessité d'un état palestinien.
- Pendant de nombreuses années, l'Iran s'est défini en parti par son opposition à mon pays.
- Il y aura de nombreux problèmes à examiner entre nos deux pays.
- C'est-à-dire des choses qui nous attachent à notre communauté, à notre famille et à notre foi.
- Certains veulent attiser les flammes de la division et entraver le progrès.
- Certains suggèrent que ça ne vaut pas la peine.
- Ce n'est pas de cette manière que l'on revendique l'autorité morale, c'est ainsi que l'on l'abdique.
- On constate que certains ont malheureusement tendance à mesurer leur propre croyance à l'aune du rejet des croyances d'autrui.
- Une femme que l'on prive d'éducation est privée d'égalité.
- On ne peut pas empêcher le progrès humain.

Par ces énoncés contenus dans notre corpus, avec l'utilisation de quelques procédés discursifs et du pronom neutre « on », les interlocuteurs auront du mal à déterminer la personne, le pays, l'année et la période dont le locuteur parle.

III.4. La tension

Ce concept concerne la relation qui s'établit entre le locuteur et l'allocutaire. Le texte est considéré comme le médiateur d'un désir du locuteur qui est une tentative de saisie de l'allocutaire. Le locuteur cherche à convaincre le récepteur pour qu'il adhère à son discours.

La tension s'observe surtout dans les discours politiques. Elle apparaît à travers l'emploi des auxiliaires modaux. Il faut aussi s'intéresser aux déterminants et pronoms personnels. C'est ce que nous allons montrer surtout par le pronom

personnel « nous ». De plus, le locuteur peut employer des verbes performatifs pour imposer un comportement au récepteur. Il ne faut pas aussi ignorer de donner une importance aux moyens mis en jeu par le locuteur d'une part pour arracher l'adhésion totale des interlocuteurs et les auxiliaires « être » et « avoir » d'une autre part.

Pour Elie BAKIZA, est tendu tout discours qui « *affirme des positions, des désirs, des plans et interpelle l'interlocuteur qui, le moment venu, sait prendre distance pour asserter sans impliquer ni le locuteur lui-même ni l'interlocuteur* »[26].

Au sujet du discours prononcé au Ghana, les énoncés suivants expriment la tension :

- C'est un grand honneur pour moi d'être à Accra et de parler aux représentants du peuple.
- J'ai du sang africain dans les veines et l'histoire de ma famille englobe aussi bien les tragédies que les triomphes de l'histoire de l'Afrique dans son ensemble.
- Vous nous montrez un aspect de l'Afrique qui est trop souvent négligé par un monde qui ne voit que les tragédies ou la nécessité d'une aide charitable.
- Nous devons tout d'abord reconnaître une vérité fondamentale à laquelle vous avez donné vie au Ghana, à savoir que le développement dépend de la bonne gouvernance.
- Ce ne seront pas de grandes personnalités telles Nkrumah et Kenyatta qui décideront du destin de l'Afrique. Ce sera vous les hommes et les femmes du parlement ghanéen et le peuple que vous représentez.
- La diversité de l'Afrique devrait être une source de force et non un facteur de division.

---

[26] BAKIZA (E.), *Contribution à l'analyse linguistique du discours politique du Burundi (1958-1966)*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, décembre 1986, p.87.

- Je me suis engagé à augmenter fortement notre aide à l'étranger, ce qui correspond à l'intérêt de l'Afrique et à celui des Etats-Unis.
- Nous devons tous chercher la paix et la sécurité nécessaires au progrès.
- Alors que les Africains se rapprochent de cette promesse, l'Amérique va leur tendre la main de façon plus responsable.
- Au XXI^{e} s., nous sommes appelés à agir selon notre conscience mais aussi dans notre intérêt commun.
- Lorsqu'un enfant meurt à Accra d'une maladie inévitable, cela nous diminue partout.
- Soyons bien clairs : l'Afrique ne correspond pas à la caricature grossière d'un continent perpétuellement en guerre.
- Votre santé et votre sécurité peuvent contribuer à la sécurité du monde.
- Et la force de votre démocratie peut contribuer à la progression des droits de l'homme pour tous les peuples.
- Il incombe aux Etats-Unis de travailler avec vous en tant que partenaire à promouvoir cette vision non seulement par des paroles mais aussi par des appuis que renforcent les capacités de l'Afrique.
- Mais nous pouvons également coopérer avec les Africains pour transformer cette crise en occasion de progrès.
- Lorsqu'il y a génocide au Darfour ou des terroristes en Somalie, ce ne sont pas simplement des problèmes africains, ce sont des défis mondiaux à la sécurité exigeant une riposte mondiale.
- Ensemble, nous pouvons coopérer en faveur de notre planète.
- Je tiens à le dire clairement, notre commandement pour l'Afrique ne vise pas à prendre pied sur le continent mais à relever le défis commun afin de renforcer la sécurité des Etats-Unis, de l'Afrique et du monde.
- Je voudrais remercier le président Mills pour ses qualités extraordinaires de direction.
- Je veux voir les Ghanéens autosuffisants sur le plan alimentaire.

- Je veux vous voir exporter des produits alimentaires à d'autres pays et gagner de l'argent.
- Le monde sera ce que vous en ferez.
- Vous avez le pouvoir de responsabiliser vos dirigeants et de bâtir des institutions qui servent au peuple.

Au moment où le locuteur prononce son discours, l'Afrique est confronté à des problèmes divers. Le locuteur reconnaît le pas franchi par certains pays d'Afrique par des bonnes initiatives en matière de démocratie et de bonne gouvernance en particulier le Ghana et le Botswana.

En s'associant à ses interlocuteurs par le pronoms « nous », le locuteur cherche une participation massive de son auditoire à l'action qu'il propose. Ses allocutaires sont interpellés à se joindre à lui pour des intérêts communs aux Africains, aux Etats-Unis et au monde entier. Ainsi, le locuteur ne peut rien faire sans le concours des Africains et des américains ; c'est pourquoi tantôt il s'associe aux Africains tantôt au peuple américain.

Concernant le discours prononcé au Caire les phrases suivantes l'illustrent bien :

- Tant que notre relation restera définie par nos différences, nous donnerons du pouvoir à ceux qui sèment la haine et non la paix et qui encouragent le conflit.
- Je suis venu ici au Caire en quête d'un nouveau départ pour les Etats-Unis et les musulmans du monde entier, un départ fondé sur l'intérêt mutuel, reposant sur la proposition vraie que l'Amérique et l'islam ne s'excluent pas et qu'ils n'ont pas lieu de se faire concurrence.
- Pour aller de l'avant nous devons dire ouvertement entre nous ce que nous recelons dans notre cœur que trop souvent nous n'exprimons qu'à huis clos.

- Nous devons consentir un effort soutenu afin de nous mettre à l'écoute et d'apprendre les uns des autres de nous respecter mutuellement et de chercher un terrain d'entente.
- Quand une nouvelle grippe infecte un seul être humain, nous courons tous un risque.
- Quand un pays particulier tente de se doter d'une arme nucléaire, le risque d'attaque augmente dans toutes les nations.
- La situation en Afghanistan illustre les objectifs de l'Amérique et la nécessité de collaborer tous ensemble.
- Quelle que soit notre opinion du passé, nous ne devons pas en être prisonnier.
- Nous devons régler nos problèmes par le biais du partenariat et partager nos progrès.
- Mais soyons clair : Al-Quaïda a tué près de trois milles personnes ce jour là.
- Le saint coran nous enseigne que quiconque tue un innocent tue l'humanité toute entière et quiconque sauve quelqu'un sauve l'humanité toute entière.
- Nous devons carrément affronter ces sources de tensions.
- Aucun d'entre nous ne doit tolérer ces éléments extrémistes.
- Mais si nous examinons ce conflit à travers le prisme de l'un ou de l'autre, nous œillères nous cacheront la vérité.
- Nous avons tous la responsabilité d'œuvrer pour le jour où les mères d'israéliens et de palestiniens pourront voir leurs enfants grandir sans peur.
- Les habitants de tous les pays doivent être libres de choisir et de vivre leur religion d'après leur conviction d'esprit, de cœur et d'âmes.
- Nous devons toujours examiner la façon dont nous partageons la liberté de religion.
- C'est cet esprit qu'il faut aujourd'hui.
- Je suis convaincu que nos filles peuvent offrir une contribution à la société tout aussi importante que nos fils.

- De fait, la foi devrait nous unir.
- Nous devons tous garder à l'esprit que l'éducation et l'innovation seront la monnaie d'échange du XXI^{e} s.
- Nous allons élargir les programmes d'échanges et augmenter les bourses, comme celle qui a permis à mon père de venir en Amérique, tout en encourageant davantage d'Américains à étudier dans les communautés musulmanes.
- Ce n'est pas des paroles que nous pouvons répondre aux besoins de nos peuples. Nous ne pourrons les satisfaire qu'à condition d'agir avec audace dans les années à venir.
- Nous pouvons transformer le dialogue en une série interreligieux de sorte que les ponts entre les être humains mènent à des actions en faveur de notre humanité commune.
- Nous avons la responsabilité de nous unir pour réaliser le monde auquel nous aspirons.
- Je réaffirme fermement l'engagement de l'Amérique à vouloir un monde dans lequel aucun pays ne possède d'armes nucléaires.
- Je veux parler de notre intérêt commun à favoriser le développement et les opportunités économiques.
- Nous partageons tous cette planète pendant un court instant. A nous de décider si nous passons ce temps à nous concentrer sur ce qui nous sépare ou si nous nous engageons à faire ce qu'il faut de façon soutenu pour trouver un terrain d'entente, pour nous concentrer sur l'avenir que nous désirons pour nos enfants et pour respecter la dignité de tous les êtres humains.
- Nous avons le pouvoir de construire le monde auquel nous aspirons, mais seulement si nous avons le courage de prendre un nouveau départ en gardant à l'esprit ce qui a été écrit.

Ces énoncés sont prononcés au moment où les relations entre les Etats-Unis et les pays du monde musulman ne sont pas du tout bonnes. Les uns et les autres s'accusent mutuellement. Les Etats-Unis accusent certains pays du monde musulman à vouloir se doter d'armes nucléaires, d'autres à soutenir les extrémistes violents qui prennent comme cible d'attaque les Américains et leurs intérêts. Les pays du monde musulman quant à eux accusent les Américains de vouloir les détruire comme ils l'ont fait en Irak. En plus, ils divergent sur d'autres points notamment le dossier qui oppose Israël, la Palestine et le monde musulman. Pour tout cela, par le pronom « nous » le locuteur a jugé nécessaire de s'associer à ses allocutaires pour tenter de trouver une solution à tous les problèmes qui ne sont pas moindres. Nous partageons cette planète un court instant. A nous de décider si nous passons ce temps à nous concentrer sur ce qui nous sépare ou si nous nous engageons à faire ce qu'il faut de façon soutenu pour trouver un terrain d'entente, pour nous concentrer sur l'avenir que nous désirons pour nos enfants et pour respecter la dignité de tous les êtres humains a dit le locuteur.

La préoccupation du locuteur est de voir son pays et les pays du monde musulman se mettre ensemble pour mettre de côté ce qui les distingue pour construire l'avenir.

Par l'emploi des verbes d'action conjugués, le locuteur manifeste sa ferme volonté de collaborer avec les pays du monde musulman et montre les bonnes choses qui pourront en sortir. Voici quelques énoncés qui illustrent certaines des actions prometteuses :

- Nous allons élargir les programmes d'échange et augmenter les bourses.
- Nous dirons en public ce que nous dirions en privé aux palestiniens et aux arabes.

- Nous offrirons à des étudiants musulmans prometteurs des stages aux Etats-Unis.
- Nous créerons un nouveau réseau informatique qui permettra à un jeune de Kansas de communiquer instantanément avec une jeune du Caire.
- Nous créerons un nouveau corps de volontaires des milieux d'affaires qui formeront des partenariats avec des homologues de pays à majorité musulmane.
- Nous intensifierons nos partenariats avec des communautés musulmanes pour améliorer la santé maternelle et infantile.
- Nous établirons un nouveau fonds pour appuyer le développement technologique dans les pays à majorité musulmane.
- Nous connaîtrons une sécurité accrue.
- Nous ouvrirons des centres d'excellence en Afrique, au Moyen Orient et en Asie du Sud.

III.5. La modalisation

A propos du concept de modalisation, MAINGUENEAU dit ceci :

> « *Il se définit comme la marque donnée par le sujet à son énoncé ; en fait, il faut préciser qu'il s'agit de l'adhésion du locuteur à son propre discours : adhésion très soulignée ou non, en baisse ou non, etc. C'est une courbe continue que l'interlocuteur doit interpréter. Le locuteur tient-il ou non à ce qu'il dit ?* »[27].

Le concept de modalisation peut être analysé sous deux formes : la modalisation nuancée du locuteur face à son énoncé et la modalisation où le locuteur adhère totalement à son discours.

---

[27] MAINGUENEAU (D.), *op.cit.*, p.119.

L'adhésion totale du locuteur se montre par l'emploi des auxiliaires modaux tel que devoir, falloir, vouloir, ... et le recours au pronom personnel « je », « me » et « nous ».

L'adhésion nuancée se caractérise par l'emploi des verbes comme penser, croire, espérer, souhaiter, ... et des expressions comme peut-être, semble-t-il, ...

L'adhésion nuancée du locuteur à son énoncé :

- Je pense que notre Congrès a besoin d'une de ces trompettes (DG)
- Notre prospérité commune sera favorisée si nous utilisons les talents de toute l'humanité (DG)
- L'avenir que nous désirons pour tous nos enfants (DG.)
- J'espère que tous les pays de la région pourront partager cet objectif (DE)
- Notre prospérité commune sera favorisée si nous utilisons les talents de toute l'humanité (DE).
- Mais si nous choisissons de nous lasser, nous n'irons jamais de l'avant (DE).
- A nous de décider si nous passons ce temps à nous concentrer sur ce qui nous sépare ou si nous nous engageons à faire ce qu'il faut de façon soutenue pour trouver un terrain d'entente (DE).
- Si nous avions l'assurance que l'Afghanistan et maintenant le Pakistan n'abritaient pas les éléments extrémistes déterminés à tuer le plus grand nombre d'américains (DE).

L'adhésion totale du locuteur à son énoncé :

- Je suis très reconnaissant de l'accueil qui j'ai reçu (DG).
- Je ne considère pas les pays et les peuples d'Afrique comme un monde à part (DG).
- J'ai du sang africain (DG).

- Je considère l'Afrique comme une partie fondamentale de notre monde interconnecté (DG).
- Je voudrais dire que la minorité mérite autant de louange que la majorité (DG).
- Je me suis engagé à augmenter notre aide à l'étranger (DG).
- Je suis reconnaissant de votre hospitalité et de celle du peuple égyptien (DE).
- Je suis ici au Caire en quête d'un nouveau départ entre les Etats-Unis et les pays du monde musulman (DE).
- Nous avons versé le sang sur notre territoire et à travers le monde (DE).

Comme nous venons de le voir le concept de modalisation nous permet de constater si le locuteur adhère ou non à son énoncé. Cela nous permet de conclure que l'adhésion est totale dans les deux discours étudiés. Cela grâce à la présence de « je » et de « nous » dès le début du discours jusqu'à la fin.

III.6. Les personnes

Après avoir analysé les procédés utilisés par le locuteur pour amener ses allocutaires à adhérer à son énoncé, nous allons entamer l'étude des personnes dans le discours sous analyse.

III.6.1. La première personne du singulier « je »

En ce qui concerne ce pronom personnel, KERBRAT-ORECCHIONI dit ceci : « *Le pronom « je » fournit toujours la même information à savoir la personne à laquelle renvoie le signifiant, c'est le sujet de l'énonciation* »[28].

[28] KERBRAT-ORECCHIONI (C.), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

Le personnage « je » indique le locuteur dans son discours. Elle montre la plus forte implication d'un locuteur dans son énoncé. Dans notre corpus le locuteur individualise son énoncé en assumant la responsabilité de ce qu'il dit. Voici quelques énoncés que nous avons relevés :

Dans le discours prononcé au Ghana nous avons :

- Je pense que notre congrès a besoin d'une de ces trompettes.
- J'aime le bon son, cela me rappelle Louis Armstrong.
- Je suis trop reconnaissant de l'accueil que j'ai reçu.
- Je suis fier que ce soit ma première visite en Afrique subsaharienne en qualité de président des Etats-Unis d'Amérique.
- Je voudrais remercier la présidente et tous les membres de la chambre des représentants de nous accueillir aujourd'hui.
- Je voudrais remercier le président Mills pour ses qualités extraordinaires de direction.
- Je vous remercie tous pour votre hospitalité extraordinaire.
- Je vous parle à la fin d'un long voyage.
- Je l'ai commencé en Russie par une réunion au sommet entre deux grandes puissances.
- Je me suis rendu en Italie pour la réunion des grandes puissances économiques du monde.
- Je ne considère pas les pays et les peuples d'Afrique comme un monde à part.
- Je considère l'Afrique comme une partie fondamentale de notre monde interconnecté.
- C'est ce dont je tiens à vous parler aujourd'hui.
- Je dis cela en étant pleinement conscient du passé tragique qui hante parfois cette partie du monde.
- J'ai du sang africain dans mes veines.

- Dans un pays où le revenu par habitant était supérieur à celui de la Corée du Sud lorsque je suis né ont été fortement distancés.
- Je voudrais dire que la minorité mérite autant de louange que la majorité.
- Je me suis engagé à augmenter fortement notre aide à l'étranger.
- Je parlerai tout particulièrement de quatre domaines.
- Je l'ai dit au Caire.
- Je suis descendu de l'avion.
- J'ai demandé à mon gouvernement d'accorder davantage d'attention à la corruption dans notre rapport sur les droits de l'homme.
- Je ne doute pas que l'Afrique tiendra sa promesse de créer une plus vaste base pour la prospérité.
- Je veux vous voir exporter des produits alimentaires à d'autres pays et gagner de l'argent.
- Je voudrais à présent aborder l'amélioration de la santé publique.
- Je viens de visiter une merveilleuse clinique.
- Le dernier domaine que je vais aborder se rapporte aux conflits.
- Je tiens à le dire clairement : l'avenir de l'Afrique appartient aux Africains.
- J'ai parlé de la nécessité internationale où les droits universels des êtres humains soit respectée.
- Je l'ai déjà dit.
- Je sais que les Africains peuvent réaliser leurs rêves.
- Je m'adresse plus particulièrement aux jeunes.
- Je puis vous promettre ceci : l'Amérique vous accompagnera tout au loin du chemin, en tant que partenaire.

Le pronom personnel « Je » est beaucoup plus utilisé par le locuteur dans son discours. Il l'utilise pour donner son avis personnel sur plusieurs aspects du continent africain. Soit c'est pour remercier, soit c'est pour exprimer son souhait, soit c'est pour manifester son attachement pour l'Afrique. La fréquence

de « Je » traduit la volonté du locuteur d'assumer en totalité les actions qu'il est entrain de mener ou qu'il prévoit entreprendre pour l'intérêt de l'Afrique et des Africains. L'Afrique a connu un passé tragique causé d'une part par la colonisation, d'autre part par le manque de leadership africain. Au lieu d'avancer, l'Afrique a fait marche arrière. Le redressement de l'Afrique nécessite l'engagement des Africains eux-mêmes. Le locuteur par le pronom « je » réaffirme connaître tous ces problèmes et s'implique pour aider l'Afrique à aller de l'avant.

Pour le discours du Caire, nous avons les énoncés suivants :

- Je vous remercie.
- Je vous suis reconnaissant de votre hospitalité et de celle du peuple égyptien.
- Je suis venu ici au Caire en quête d'un nouveau départ entre les Etats-Unis et les musulmans du monde entier.
- Je reconnais que le changement ne se produira du jour au lendemain.
- Je n'ai pas la réponse non plus aux questions complexes qui nous ont été menés au point où nous sommes maintenant.
- Je suis convaincu que pour aller de l'avant, nous devons dire ouvertement entre nous ce que nous recelons dans notre cœur et que trop souvent nous n'exprimons qu'à huit clos.
- C'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui de dire la vérité de mon mieux, rendu humble par la tâche qui nous attend et ferme dans ma conviction que les intérêts que nous partageons parce que nous sommes des êtres humains sont beaucoup plus puissants que les forces qui nous séparent.
- Je suis chrétien, mais mon père était issu d'une famille kenyane qui compte des générations de musulmans.
- J'ai passé plusieurs années en Indonésie où j'ai entendu la prière à l'aube et au crépuscule.

- J'ai travaillé dans les quartiers de Chicago où j'ai côtoyé beaucoup de gens qui trouvaient la dignité et la paix dans leur foi musulmane.
- Je sais aussi que l'islam a de tout temps fait partie de l'histoire de l'Amérique.
- J'ai donc connu l'islam sur trois continents avant de revenir dans la région où il a été révélé pour la première fois.
- J'estime qu'il èst de mon devoir de président des Etats-Unis de combattre les stéréotypes négatifs de l'islam où qu'ils se manifestent.
- Je suis convaincu que l'Amérique contient en elle la proposition vraie qu'indépendamment de notre race, de notre religion ou de notre condition sociale, nous aspirons tous à la même chose.
- Permettez-moi de m'exprimer aussi clairement et aussi simplement que possible sur certaines questions précises auxquelles nous devons maintenant faire face ensemble.
- A Ankara, j'ai fait savoir clairement que l'Amérique n'est pas et ne sera jamais en guerre contre l'Islam.
- Et il m'incombe d'abord en tant que président, de protéger le peuple américain.
- Je suis conscient que d'aucuns mettent encore en question ou même justifient les événements du 11 septembre.
- Je voudrais aussi aborder le dossier de l'Irak.
- Je crois aussi que les événements en Irak ont rappelé à l'Amérique la nécessité de recourir à la diplomatie et de construire un consensus international pour résoudre ses problèmes à chaque fois que c'est possible.
- J'ai fait clairement savoir au peuple irakien que nous ne cherchons nulle part à établir des bases en Irak ni à revendiquer son territoire, ses ressources.
- J'ai ordonné le retrait de nos brigades de combat d'ici au mois d'août de l'année prochaine.

- J'ai interdit sans équivoque l'usage de la torture par les Etats-Unis et j'ai ordonné la fermeture de la prison à Guantanamo.
- Demain je me rendrai à Bruchnwold qui faisait partie d'un réseau de camps où des juifs étaient réduits à l'esclavage, torturés abattus et envoyés dans des chambres à gaz par le troisième Reich.
- Je compte personnellement poursuivre un tel aboutissement avec toute patience et le dévouement qu'exige cette tâche.
- J'ai dit clairement aux peuples et aux dirigeants iraniens que mon pays est prêt à aller de l'avant.
- Je comprends qu'il sera difficile de surmonter des décennies de méfiance.
- Je comprends ceux qui protestent contre le fait que certains pays possèdent des armes que d'autres ne possèdent pas.
- Je réaffirme fermement l'engagement de l'Amérique à vouloir un monde dans lequel aucun pays ne possède d'arme nucléaire.
- J'espère que tous les pays de la région pourront partager cet objectif.
- Le quatrième point que je vais aborder est la démocratie.
- Je sais qu'il y a eu une polémique au cours des récentes années au sujet de la promotion de la démocratie et qu'une grande partie de cette controverse est lié à la guerre en Irak.
- Permettez-moi de le dire clairement : aucun système de gouvernement ne peut ou ne devrait être imposé par un pays à un autre.
- J'ai la ferme conviction que tous les peuples aspirent à certaines choses : la possibilité de s'exprimer et d'avoir une voix dans la façon dont ils sont gouvernés.
- Je l'ai constaté pendant mon enfance en Indonésie.
- Je suis résolu à œuvrer avec les musulmans américains pour leur permettre de s'acquitter de la zakat.
- La sixième question dont je veux parler porte sur les droits des femmes.

- Je sais, je sais et vous pouvez le voir d'après ce public que cette question suscite un sain débat.
- Je rejette l'opinion de certains selon laquelle une femme qui choisit de se couvrir la tête est d'une façon ou d'une autre moins égale, mais j'ai la conviction qu'une femme que l'on prive d'éducation est privée d'égalité.
- Je tiens à préciser une chose, les questions relatives à l'égalité des femmes ne sont absolument pas un sujet qui concerne uniquement l'islam.
- Je suis convaincu que nos filles peuvent offrir une contribution à la société tout aussi importante que nos fils.
- Je ne crois pas que les femmes doivent faire les mêmes choix que les hommes pour assurer leur égalité.
- Je respecte celles qui choisissent de suivre un rôle traditionnel.
- Je veux parler de notre intérêt commun à favoriser le développement.
- Je sais que pour beaucoup la mondialisation présente des aspects contradictoires.
- Je sais aussi qu'on ne peut pas empêcher le progrès humain.
- J'attire l'attention sur cette réalité de mon pays.
- Je vous aussi accueillir sur l'entreprenariat cette année pour trouver les moyens d'approfondir les liens entre les leaders du monde des affaires, les fondations et les entrepreneurs sociaux des Etats-Unis et des communautés musulmanes à travers le monde.
- J'annonce aujourd'hui une nouvelle initiative avec l'organisation de la conférence islamique la polio et nous intensifierons nos partenariats avec des communautés musulmanes pour améliorer la santé maternelle et infantile.
- Il ne sera pas facile de régler les questions dont je viens de parler.
- Je sais qu'un grand nombre de gens musulmans et non musulmans se demandent si nous arriverons vraiment à prendre le nouveau départ.

- Je veux particulièrement le déclarer aux jeunes de toutes les fois et de tous les pays plus que quiconque, vous avez la responsabilité de ré-imaginer le monde, de refaire le monde.
- C'est ce qui m'a amené ici aujourd'hui.
- Je vous remercie.

Dans le discours prononcé au Caire les énoncés contenant le pronom « je » sont plus nombreux que dans le discours prononcé au Ghana. Au sujet du discours prononcé au Ghana l'objectif du déplacement du locuteur est différent de celui de l'Egypte. Au Ghana c'est pour remercier le peuple ghanéen du pas franchi pour bâtir la démocratie et la consolidation des institutions basées sur la bonne gouvernance. En plus, le locuteur fait appel aux autres pays d'Afrique à suivre l'exemple du Ghana. Par contre, en Egypte le locuteur a l'objectif de s'adresser aux musulmans du monde entier pour un nouveau départ entre les pays du monde musulman et les Etats-Unis. Il est donc normal que le locuteur utilise beaucoup le pronom personnel « je » qui montre son plus haut degré de détermination. Il veut tendre la main aux pays arabes.

Le locuteur fait le contour de toutes les questions qui opposent son pays et les Etats du monde musulman. Pour toutes les questions, le locuteur montre des actions qu'il a déjà entreprises notamment la suppression des actes de torture en ordonnant la fermeture de la prison de Guantanamo et en fixant le calendrier de retrait des troupes américaines en Irak. Il mentionne aussi des actions en cours comme la poursuite du traitement du conflit israélo-palestinien et du monde arabe ; il n'oublie pas de signaler également et des actions qu'il projette réaliser. Il promet d'aider les musulmans de son pays pour s'acquitter de la zakat.

Pour aboutir à son objectif, le locuteur reconnaît que le changement ne se produira de si tôt car le conflit qui oppose son pays aux pays du monde

musulman date de longtemps. Pour aller de l'avant, les deux parties doivent s'asseoir ensemble pour discuter de toutes les questions qui les divisent.

III.6.2. La première personne du pluriel « Nous »

A propos de cette forme L. GUESPIN propose le tableau suivant :

$Nous_1$	destinateur + destinateur
$Nous_2$	destinateur + destinataire
$Nous_3$	destinateur + non-personne
$Nous_4$	destinateur unique

$Nous_1$: Destinateur + destinateur

Selon BAKIZA, le $nous_1$ se met dans l'énoncé sans l'assumer tout seul :

> « *Il s'agit en quelque sorte de produire un énoncé sous la couverture du mandat dont on est muni mais de l'assumer collectivement avec ceux qui vous délèguent ou partagent le même mandat* »[29].

A titre d'exemple, nous avons pu relever dans le discours prononcé au Ghana les phrases ci-après :

- Notre engagement ne doit pas se mesurer uniquement à l'aune des dollars que nous dépensons.
- Nous sommes des partenaires dans la création des capacités nécessaires pour un changement transformateur.
- Nous devons soutenir des démocraties puissantes et durables.
- Nous avons le devoir de soutenir ceux qui agissent de façon responsable.

[29] BAKIZA (E.), *op.cit.*, p.66

- Nous voulons mettre plus de ressources entre les mains de ceux qui en ont besoin.
- Nous pouvons également coopérer avec les Africains.
- Nous savons qu'il reste des progrès à faire.
- En nous fondant sur les solides efforts de Bush nous poursuivons la lutte contre le VIH/SIDA.
- Nous ne cesserons de chercher à enrayer la mortalité due au paludisme.
- Nous travaillerons à éradiquer la polio.
- Nous investirons dans des systèmes de santé publique.
- Nous devons également stopper la destruction causée non par la maladie mais par les êtres humains.
- Nous encourageons la vision d'un cadre sécuritaire régionale puissant.
- Nous sommes prêt à agir en partenariat.
- Nous soutiendrons des efforts visant à contraindre les criminels de guerre à rendre des comptes.
- Nous l'avons accompli en dépit d'un passé difficile.
- Nous avons puisé notre force dans notre héritage africain.
- Nous avons vu de multiples gens qui prennent leur destinée en main.
- Nous savons qu'il reste des progrès à faire.
- Nous observons des idées novatrices.
- Nous vous voyons contribuer à montrer la voie.
- Nous nous félicitons des mesures que prennent les organisations comme la CDEAO.

Dans le discours prononcé en Egypte le « Nous » apparaît 50 fois. Nous allons citer quelques énoncés qui l'illustrent :

- C'est de l'innovation au sein des communautés musulmanes que nous viennent l'algèbre et le compas, …

- La culture islamique nous a donné la majorité des arts et l'élan des flèches de pierre vers le ciel.
- Nous sommes nés d'une révolution contre un empire.
- Nous sommes fondés sur l'idéal de l'égalité de tous.
- Nous avons versé notre sang.
- Nous sommes façonnés par chaque culture des quatre coins du monde.
- Nous ne demanderons pas mieux que de rapatrier tous nos soldats jusqu'au dernier.
- Si nous avions l'assurance que l'Afghanistan et maintenant le Pakistan n'abritaient pas d'éléments extrémistes déterminés à tuer le plus grand nombre d'américains.
- Nous savons en outre que la puissance militaire ne va pas à elle seule résoudre les problèmes qui se posent en Afghanistan et au Pakistan.
- C'est pour cette raison que nous comptons investir 1,5 milliards de dollars par an au cours des cinq prochaines années dans la construction d'écoles et d'hôpitaux.
- Nous offrirons à des étudiants musulmans prometteurs des stages aux Etats-Unis.
- Nous investirons dans l'enseignement.
- Nous créerons un nouveau réseau informatique qui permettra à un jeune de Kansas de communiquer instantanément avec un jeune du Caire.
- Nous créerons un nouveau corps de volontaires des milieux d'affaires qui formeront des partenariats avec des homologues de pays à majorité musulmane.
- Nous établirons un nouveau fonds pour appuyer le développement technologique dans les pays à majorité musulmane.

De ces énoncés, nous avons le pronom « Je » qui est associé à un autre énonciateur. Le locuteur se joint à d'autres et utilise le « Nous » au profit de

« Je ». Peut-être que le locuteur évite de prendre en charge son énoncé. Il veut impliquer le peuple américain et le gouvernement qui l'ont mandaté. Il y a des engagements, des acquis, des réalisations et des promesses dont le locuteur ne peut se permettre de s'approprier seul. Pour donner du poids à son énoncé il fait recours au peuple américain et à son gouvernement.

Nous$_2$: destinateur + destinataire

Dans des discours politiques, le locuteur utilise tous les moyens possibles pour amener ses auditeurs à accepter son point de vue. Voici ce que dit GUESPIN :

> « *il contraint le destinataire à accepter cette identification des points de vue* »[30].

Voici quelques énoncés qui contiennent le Nous$_2$. Dans le discours du Ghana nous avons :

- Nous savons que cette forme de corruption est toujours un fait quotidien d'un trop grand nombre de personnes.
- Nous devons tout d'abord reconnaître une vérité fondamentale.
- Nous pouvons étendre la prospérité.
- Nous avons tous en particulier le monde développé.
- Nous pouvons coopérer en faveur de notre planète.
- Cela nous diminue partout.
- Nous savons qu'elle peut se propager à travers les océans et d'un continent à l'autre.
- Nous sommes tous répartis selon nos identités diverses.
- Nous sommes tous enfants de Dieu.

[30] GUESPIN (L.), *op.cit.*, p.53

- Nous pourrons bien des années plus tard nous remémorer des lieux comme Accra et nous dire que c'est à ce moment là que la promesse s'est réalisée.
- Ce moment peut être celui où nous verrons.
- Nous le pouvons.
- Un avenir que nous souhaitons pour tous nos enfants.
- Nous devons partir du principe qu'il revient aux Africains de décider de l'avenir de l'Afrique.
- Comme partenaire des Etats-Unis en faveur de l'avenir que nous souhaitons pour tous nos enfants.

Dans le discours prononcé en Egypte nous avons quarante énoncés qui illustrent le « $Nous_2$ ». En voici quelques uns :

- Nous devons dire ouvertement entre nous ce que nous recelons dans notre cœur et que trop souvent nous n'exprimons qu'à huis clos.
- Nous devons consentir un effort soutenu afin de nous mettre à l'écoute et d'apprendre les uns des autres, de nous respecter mutuellement et de rechercher un terrain d'entente.
- Je vais essayer de dire la vérité de mon mieux rendu humble par la tâche qui nous attend et ferme dans ma conviction que les intérêts que nous partageons parce que nous sommes des êtres humains sont beaucoup plus puissants que les forces qui nous séparent.
- Nous pouvons répondre aux besoins de nos peuples.
- Nous ne pourrons les satisfaire qu'à condition d'agir avec audace dans les années à venir et de comprendre que nous heurtons à des défis communs et qu'en nous abstenant d'y faire face, c'est à nous tous que nous faisons tort.
- Nous avons fait récemment l'expérience.
- Nous courons tous un risque.

- La responsabilité que nous avons les uns envers les autres.
- Quelles que soient les opinions du passé, nous ne devons pas en être prisonnier.
- Nous devons régler nous problèmes par le biais du partenariat.
- C'est l'inverse qui nous est suggéré.
- Nous devons affronter correctement ces tensions.
- Permettez-moi de m'exprimer aussi clairement et aussi simplement que possible sur certaines questions que nous devons faire face.
- Le Saint Coran nous enseigne que quiconque tue un innocent tue l'humanité tout entière.
- Mais si nous examinons ce conflit à travers le prisme de l'un ou de l'autre nos œillères nous cacheront la vérité.

En analysant ces énoncés on voit que le locuteur s'efface devant son énoncé. Ce qu'il dit engage le locuteur et ses allocutaires. Le sujet du verbe devient le locuteur associé à ses allocutaires.

Dans le discours prononcé au Ghana, le locuteur est venu pour soutenir les Ghanéens et encourager les Africains à aller de l'avant. Ce soutien pourrait être à la fois moral, matériel et financier. Il s'associe à ses allocutaires pour mettre ensemble les efforts visant à promouvoir la démocratie, la bonne gouvernance et le développement socio-économique de l'Afrique.

Contrairement au discours prononcé au Ghana, dans le discours prononcé en Egypte la récurrence de « $nous_2$ » est plus fréquente. Cette récurrence peut être expliquée par la volonté manifeste du locuteur de voir son pays et les pays du monde musulman s'asseoir ensemble pour mettre fin à leurs divergences. Le locuteur cherche la réconciliation ; or cette dernière se fait entre deux groupes.

Le locuteur, par des actions et des initiatives dont le sujet est lui-même associé au peuple musulman, montre les fruits qui sortiront de cette réconciliation.

Le Nous$_3$: destinateur + non personne

Il y a d'abord confusion entre le Nous$_1$ et le Nous$_3$ selon les propos de Louis GUESPIN qui dit ceci :

> « *Alors que le Nous$_1$ est en quelque sorte toujours un dans du langage, en fait, une seule personne parle, sauf récitation (prière, formules rituelles, ...) et la mention d'un second énonciateur n'est que figure rhétorique. C'est dire que nous$_1$ n'est qu'une apparence, que la réalité énonciative est Nous$_3$: non mandaté, le « je » qui dit nous en prétendant engager un ou deux co-énonciations produit un acte de langage illégitime mandaté, il introduit la non personne comme co-énonciateur, or on est donc en Nous$_3$* »[31].

Comme le Nous$_1$ ressemble à Nous$_3$, nous renvoyons nos lecteurs aux exemples du corpus qui illustrent le Nous$_1$.

Le Nous$_4$: destinateur unique

BENVENISTE reconnaît en Nous4, « *une personne plus massive et plus solennelle* »[32].

Dans le discours prononcé au Ghana, nous avons les énoncés suivants :

- Nous voyons cet esprit se manifester dans les journalistes.

---

[31] GUESPIN (L.), *op.cit.*, p.53-54
[32] BEVENISTE (E.), *Problèmes de linguistique générale,* Paris, Gallimard, 1966, p.235

- Nous le voyons dans les policiers comme patience Ouaye.
- Nous avons vu de multiples exemples de gens qui prennent leurs destinées en mains.
- Nous l'avons vu au Kenya.
- Nous l'avons vu au Zimbabwe.
- Cela nous conduit directement à notre deuxième objectif.
- Nous savons qu'il reste des progrès à faire.
- Nous observons des idées novatrices.
- Nous vous voyons contribuer à montrer la voie.
- Nous nous félicitons des mesures que prennent les organisations comme la CDEAO.

Dans le discours prononcé en Egypte nous avons les énoncés suivants :

- Je n'ai pas la réponse non plus aux questions complexes qui nous ont été menées au point où nous sommes maintenant.
- Nous avons en mémoire les propos de Thomas Jefferson.
- La deuxième grande source que nous devons aborder concerne la situation entre les israéliens, les palestiniens et le monde arable.
- Nous nous réjouissons des initiatives telles que le dialogue interreligieux du Roi Abdallah d'Arabie Saoudite et le leadership de la Turquie dans l'alliance des civilisations.
- Nous avons vu des pays à majorité musulmane élire une femme à leur tête.

Dans notre corpus, le $Nous_4$ qu'on peut aussi appeler le nous de majesté a été moins utilisé. Le locuteur prend une certaine distance face à son énoncé.

Dans le discours prononcé au Ghana, le locuteur félicite certains pays d'Afrique qui se donnent corps et âme pour prendre le destin de l'Afrique en main. Le

peuple du Kenya et du Zimbabwe a déjà montré que c'est possible en s'opposant aux résultats truqués des élections présidentielles. En ce qui concerne le discours prononcé en Egypte, le dialogue interreligieux et les droits des femmes peuvent être la base de l'évolution des pays du monde musulman.

III.6.3. Le pronom personnel « vous »

Le pronom personnel « vous » peut dénoter un seul destinataire, deux ou plusieurs destinataires, des destinataires présents ou absents. L'utilisation de ce pronom montre que le discours est adressé aux auditeurs ou aux lecteurs. Pourtant, on ne peut pas savoir de quels allocutaires il s'agit. C'est le contexte qui nous permet de distinguer ces derniers.

Vous : destinataire unique

Ce pronom intervient lorsque le locuteur s'adresse à une seule personne à laquelle il doit du respect. Il ne représente pas la maque du pluriel. C'est le « vous » de majesté, un « Tu » masqué. Dans le corpus étudié le « vous » de majesté n'est pas utilisé car le locuteur s'adresse à plusieurs récepteurs.

Vous : plusieurs destinataires directs

Pour le discours prononcé au Ghana, le locuteur s'adresse aux parlementaires ghanéens présents au palais international des congrès. Voici quelques exemples que nous avons pu relevé :

- Je vous remercie tous pour votre hospitalité extraordinaire et pour les merveilleuses institutions que vous avez bâties au Ghana.
- Je vous parle à la fin d'un long voyage.
- C'est ce dont je tiens à vous parler aujourd'hui.

- Certains d'entre vous savent que mon grand-père était cuisinier chez les britanniques.
- Vous nous montrez un aspect de l'Afrique qui est trop souvent négligé par un monde qui ne voit que les tragédies et la nécessité d'une aide charitable.
- Ce sera vous les hommes et les femmes du parlement ghanéen et le peuple que vous représentez.
- Vous avez donné vie au Ghana.
- Vous vous êtes préparé à ces nouveaux revenus de façon responsable.
- Je veux vous voir exporter des produits alimentaires à d'autre pays et gagner de l'argent. Vous le pouvez.
- Nous vous voyons contribuer à montrer la voie.
- Vous savez, il y a cinquante deux ans, les yeux du monde étaient rivés sur le Ghana.
- C'est vous qui devrez le faire.
- Alors ne vous y trompez pas : l'histoire est du côté de ces courageux africains et non dans le camps de ceux qui se servent des coups d'Etat ou qui modifient la constitution pour rester au pouvoir.

De ces énoncés, on voit que le locuteur s'adresse directement à ses interlocuteurs immédiats.

Dans le discours, le pronom personnel est presque absent dans tout le corpus. Il n'a été utilisé que huit fois.

- Je vous remercie.
- Vous représentez l'harmonie entre la tradition et le progrès.
- Je vous suis reconnaissant de votre hospitalité.
- Je suis fier de vous transmettre la bonne volonté du peuple américain.

- Et bien ne vous y trompez pas : nous ne voulons pas laisser de soldat en Afghanistan.
- Vous pouvez le voir d'après ce public.
- Vous avez la possibilité de ré-imaginer le monde, de refaire le monde.
- Je vous remercie et que la paix de Dieu soit avec vous.

De part ces énoncés, le locuteur s'adresse à des interlocuteurs présents.

Vous : destinataires indirects

A travers le discours prononcé au Ghana, nous avons les énoncés suivants :

- Vous représentez plus de la majorité de la population.
- Voici ce que vous devez savoir : le monde sera ce que vous en ferez.
- Vous avez le pouvoir de responsabiliser vos dirigeants et de bâtir des institutions qui servent le peuple.
- Vous pouvez servir vos communautés et mettre votre énergie et votre savoir à contribuer pour créer de nouvelles richesses ainsi que de nouvelles connexions avec le monde.
- Vous pouvez conquérir la maladie, mettre fin au conflit et réaliser le changement à partir de la base.
- Vous pouvez faire tout cela.
- Oui, vous le pouvez.
- Mais les choses ne pourront se faire que si vous saisissez la responsabilité de votre avenir.
- Je puis vous promettre ceci : l'Amérique vous accompagnera tout au long du chemin, en tant que partenaire.
- Cependant, le progrès ne viendra de nulle part ailleurs ; il doit découler des décisions que vous prendrez, des actions que vous engagerez et de l'espoir que vous porterez dans votre cœur.

Le locuteur s'adresse non pas aux parlementaires ghanéens qui sont présents au palais international des congrès mais aux jeunes de toute l'Afrique. Les jeunes représentent plus de la moitié de la population en Afrique et ils ont la force pour travailler. C'est à eux de décider de l'avenir de l'Afrique.

Dans le discours prononcé en Egypte le pronom personnel « vous » est presque inexistant. Depuis plusieurs années les relations entre les Etats-Unis et le monde musulman étaient marquées par la méfiance et la discorde. La tension est montée d'un cran sous le mandat de l'ancien président américain George W. Bush. Les guerres en Afghanistan, en Irak et les tensions avec l'Iran en rajoutaient aux discours très violents prononcés par certains responsables politiques. C'est dans ce contexte qu'arrive au pouvoir notre locuteur. Son accession à la magistrature suprême est porteuse d'espoir à travers le monde. Le locuteur privilégie beaucoup le pronom « Nous » à la place de « Vous » pour montrer aux pays du monde musulman qu'ils sont ensemble. C'est un moyen qu'il utilise pour apaiser son discours. Il est soucieux de donner à son pays, notamment dans le monde musulman, une autre image, loin de la logique de la confrontation.

III.6.4. Le pronom « on »

Le pronom personnel « on » est aussi appelé pronom indéfini ; il ne montre pas clairement celui dont on parle. C'est le contexte seulement qui permet de connaître la personne dont il s'agit.

Voici les énoncés qui contiennent le pronom « on » dans notre corpus. Pour le discours prononcé au Ghana nous avons les énoncés suivants :

- Même si de temps en temps on y sème une élection ici et là.
- On se bat pour des territoires.
- On se bat pour des ressources.

- On a demandé à Martin Luther King quel sentiment lui avait inspiré la naissance d'une nouvelle nation.
- C'était quelque chose que l'on éprouvait dans sa vie personnelle jour après jour.
- On voit d'ailleurs des Africains se mobiliser pour cet avenir.

Dans les phrases une, deux, trois et quatre, le pronom indéfini « on » équivaut au pronom personnel « ils ». Dans les trois premières phrases le pronom « ils » remplace les Africains qui organisent des élections ici et là et qui se battent pour des territoires et des ressources. Dans la quatrième phrase, le pronom « ils » remplace les personnes qui ont posé la question à Martin Luther King. Dans la cinquième phrase le pronom indéfini « on » équivaut au pronom personnel « il » qui remplace le grand père d'Obama qui était un homme respecté de son village mais qui, à un certain moment a été réduit à la fonction de cuisinier chez les britanniques. Pour la dernière phrase, le pronom indéfini « on » remplace le pronom personnel « je ».

Dans le discours prononcé en Egypte nous avons les énoncés suivants :

- Ce n'est pas de cette façon que l'on revendique l'autorité morale, c'est ainsi que l'on abdique.
- Une femme que l'on prive d'éducation est privée d'égalité.
- On constate que certains ont malheureusement tendance à mesurer leurs croyances au rejet de l'aune du rejet des croyances d'autrui.
- On ne peut pas empêcher le progrès humain.
- Le gouvernement du peuple et par le peuple est le seul étalon par lequel on mesure tous ceux qui sont au pouvoir.
- On en dénombre plus de mille deux cents sur notre territoire.

Dans les deux premières phrases, le pronom indéfini « on » remplace le pronom « ils ». Dans la première phrase, il remplace les Palestiniens qui attaquent Israël croyant qu'ils sont en train de revendiquer leur autorité morale. Dans la deuxième phrase, il remplace les gens qui privent les femmes leur droit à l'éducation. Concernant la troisième phrase, le pronom indéfini « on » remplace

le « je ». Enfin, pour les trois dernières phrases, le pronom indéfini « on » remplace la première personne du pluriel « nous ». Pour les deux premières nous avons « nous » qui équivaut au destinateur + destinataire et pour la dernière phrase nous avons le « nous » qui équivaut à destinateur + destinateur.
Cette indétermination est due au fait que le locuteur ne veut pas désigner tel ou tel autre groupe comme étant responsable des faits.

Après l'étude des personnes, nous pensons qu'il sied de s'arrêter pour dégager notre constat.

Les pronoms personnels « je » et « nous » nous permettent de constater la présence du locuteur dans notre corpus. Le pronom « je » témoigne la présence d'un seul locuteur. Le pronom « nous » nous permet de témoigner l'association du locuteur avec ses allocutaires ou l'association du locuteur avec le peuple qui l'a mandaté. Nous avons aussi remarqué l'absence du pronom personnel « tu » du fait que le locuteur s'adresse à plusieurs personnes d'où l'absence du pronom personnel « tu » du fait que le locuteur s'adresse à plusieurs personnes. Aussi le pronom personnel « vous » de personnel ne peut pas être employé non plus.

Quant au pronom « vous » qui exprime la présence de plusieurs allocutaires, il est plus présent dans le discours prononcé au Ghana et presque absent dans le discours prononcé en Egypte. Le pronom « on » qui ne détermine pas la personne à laquelle on s'adresse est aussi rarement utilisé.

En peu de mots, nous constatons que le pronom personnel « je » montre l'implication du locuteur dans son discours et le pronom « nous » désigne d'une part le locuteur par association avec ses interlocuteurs et d'autre part le locuteur en association avec le peuple qui l'a mandaté. Ces pronoms sont beaucoup plus utilisés dans notre corpus. Nous pensons que le but du locuteur est de montrer que lui et le peuple qui l'a mandaté partagent les mêmes points de vue avec ses interlocuteurs.

CONCLUSION GENERALE

Comme notre travail touche à sa fin, c'est notre moment de vérifier si nos hypothèses et nos objectifs ont été atteints.

Dans l'introduction, nous avons précisé le type de discours qui fait objet de notre étude. C'est un discours politique.

Après avoir cerné l'intérêt et la motivation du choix de notre sujet, nous avons évoqué les objectifs de notre travail ; ensuite nous avons montré les hypothèses, la délimitation de notre travail et la méthodologie à suivre.

Le premier chapitre est réservé au cadre théorique et sociopolitique, au contexte socio-historique de production de notre corpus et au développement des différentes approches du discours.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse proprement dite qui est une application des différentes approches du discours à notre corpus, à savoir l'approche syntaxique et lexico-sémantique.
L'approche syntaxique nous permet de relever les phrases de base appelées phrases noyaux et de relever les environnements des lexèmes récurrents.
L'approche lexicologique nous aide à choisir les lexèmes les plus récurrents dans notre corpus.

Le troisième chapitre porte sur les formes énonciatives. Ce chapitre nous permet de rendre compte de la position du locuteur face à son discours. Des fois, il s'implique au discours par le pronom personnel « je », d'autres fois il prend distance grâce au pronom « nous » qui l'associe d'une part à son peuple ou à son gouvernement, d'autre part à ses allocutaires. Le constat est que le locuteur parle le plus souvent au nom du peuple et au nom de son gouvernement.

Nous avons ensuite constaté que les discours analysés sont des discours didactiques. Les discours didactiques enseignent, donnent un ensemble d'assertions qui semblent présentées comme objectivement vraies.C'est l'avis de DUBOIS qui est vérifié quand il dit:

> « *Les discours didactiques sont un ensemble d'assertions présentées comme objectivement « vraies ». Le sujet de l'énoncé s'efface alors afin de permettre aux lecteurs de s'identifier avec lui. Il ne s'agit plus de persuader mais de donner cette persuasion comme faite, on n'incite plus à l'action mais on part au contraire de cette identification comme une donnée de base. Le discours didactique « enseigne », c'est-à-dire forme des assertions qui ne s'opposent pas à d'autres assertions, il n'y a pas d'affrontement* »[33].

Nous pouvons maintenant dire que nos objectifs sont vérifiés ou atteints. Pour les objectifs nous avons d'abord identifié le locuteur et les interlocuteurs. Nous avons ensuite répondu aux questions suivantes : Qui parle ? A qui ? De quoi ? Comment et quand ?

Enfin, nous ne pouvons pas dire que nous avons épuisé tout le sujet. Ce mémoire pourrait être complété par d'autres travaux de recherche. Par exemple nous proposons comme thème de réflexion l'analyse comparative du discours de Barack Obama au Ghana et en Egypte et de son discours prononcé à la réception du prix Nobel de la paix à Oslo. Nous souhaitons que ce thème inspire d'autres chercheurs.

[33] DUBOIS, J., « La lexicologie et analyse d'énoncé », Cahier de lexicologie, 1969, 15, pp.119-170.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages généraux

1. BARDIN (L.), *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1977.
2. BEVENISTE (E.), *Problèmes de linguistique générale,* Paris, Gallimard, 1966.
3. BLEKLE (E.H.), *Sémantique*, Paris, Armand Colin, 1974.
4. CHOMSKY (N.), *Structures syntaxiques*, Paris, Edition du Seuil, 1969.
5. KERBRAT-ORECCHIONI (C.), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.
6. MAINGUENEAU (D.), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette, Universités, 1976.
7. PREVAUST-CHAUVEAU (G.), *Problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours*. Langue française.
8. TESNIERE (L.), *Elément de syntaxe structurale*, Paris, Kliencks, 1976.
9. YAKAHAMA (S.), *On pense avec les mots*, Paris, Ed. France-Empire, 1966.

B. Revues et journaux

1. DUBOIS, J., « La lexicologie et analyse d'énoncé », *Cahier de lexicologie*, 1969, 15.
2. GUESPIN (L.), « Problématique des travaux sur le discours politique », *Langage*, septembre, 1971.
3. HARRIS Zelling S., *Discourse analysis*, vol. 98, 1952, p.30, traduction française.
4. KABAYABAYA (O.), « A quand le multipartisme au Burundi ? » in *Le Renouveau du Burundi* n°3387 du 12 au 13 décembre 1991.

5. MARCELLESI (J.B.), « Eléments pour une analyse contrastive du discours politique », *Langage* 23, 1971.
6. PECHEUX (M.), « L'analyse du discours » in *Langages*, 62, 1981, p.6.

C. Thèse et mémoires

1. BAKIZA (E.), *Contribution à l'analyse linguistique du discours politique du Burundi (1958-1966)*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, décembre 1986.
2. KUBWAYO (A.M.), *Le jeu pronominal dans un cadre énonciatif. Application à des discours politiques burundais (1962-1966)*, mémoire, U.B., FLSH, 1990.
3. SINDAYIGAYA Révérien, *Le discours politique sur l'unité et la démocratie (1987-1992). Essai d'analyse sociologique*, Mémoire de licence, UB, septembre 1993.

D. Dictionnaires

1. DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, 1973.
2. *Dictionnaire de la langue française « Le lexis »*, France, 1988.
3. *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 2001.
4. *Nouveau Larousse encyclopédique*, Paris, septembre 2001.

ANNEXES

Vivre ensemble dans le monde, voilà ce que cela signifie au vingt et unième siècle. C'est la responsabilité que nous avons les uns envers les autres en tant qu'êtres humains...Au vu de notre interdépendance, tout ordre mondial qui élève un pays ou un groupe d'individus au détriment d'un autre est inévitablement voué à l'échec. Quelle que soit notre opinion du passé, nous ne devons pas en être prisonniers.



Je vous remercie. Bonjour à tous. C'est pour moi un honneur de me trouver dans cette ville intemporelle qu'est le Caire et d'être reçu par deux institutions remarquables. Depuis plus de mille ans, Al-Azhar est un haut lieu de transmission du savoir dans le monde musulman et, depuis plus d'un siècle, l'université du Caire est une source de progrès pour l'Égypte. Ensemble, vous représentez l'harmonie entre la tradition et le progrès. Je vous suis reconnaissant de votre hospitalité et de celle du peuple égyptien. Je suis fier aussi de vous transmettre la bonne volonté du peuple américain et une salutation de paix de la part des communautés musulmanes de mon pays : « Salamm aleïkoum » (Applaudissements).

Notre rencontre survient à un moment de grande tension entre les États-Unis et les musulmans du monde entier - tension ancrée dans des forces historiques qui dépassent le cadre des débats actuels de politique générale. Les relations entre l'islam et l'Occident se caractérisent par des siècles de coexistence et de coopération, mais aussi par des conflits et des guerres de religion. Dans un passé relativement plus récent, les tensions ont été nourries par le **colonialisme** qui a privé beaucoup de musulmans de droits et de chances de réussir, ainsi que par une **guerre froide** qui s'est trop souvent déroulée par acteurs interposés, dans des pays à majorité musulmane et au mépris de leurs propres aspirations.

En outre, les mutations de grande envergure qui sont nées de la **modernité** et de la **mondialisation** ont poussé beaucoup de musulmans à voir dans l'Occident un élément hostile aux traditions de l'islam. Des **extrémistes** violents ont exploité ces tensions auprès d'une minorité de musulmans, qui pour être réduite n'en est pas moins puissante. Les attentats du **11 septembre 2001**, conjugués à la poursuite des actions violentes engagées par ces extrémistes contre des civils, ont amené certains dans mon pays à juger l'islam inévitablement hostile non seulement à l'Amérique et aux pays occidentaux, mais aussi aux **droits de l'homme**. La peur et la méfiance se sont ainsi accentuées.

Tant que notre relation restera définie par nos différences, nous donnerons du pouvoir à ceux qui sèment la haine et non la paix et qui encouragent le conflit au lieu de la coopération qui peut aider nos deux peuples à connaître la justice et la prospérité. C'est ce cycle de la méfiance et de la discorde qui doit être brisé.

Le nouveau départ

Je suis venu ici au Caire en quête d'un **nouveau départ pour les États-Unis et les musulmans** du monde entier, un départ fondé sur l'**intérêt mutuel et le respect mutuel**, et reposant sur la proposition vraie que l'Amérique et l'islam ne s'excluent pas et qu'ils n'ont pas lieu de se faire concurrence. Bien au contraire, l'Amérique et l'islam se recoupent et se nourrissent de principes communs, à savoir la justice et le progrès, la tolérance et la dignité de chaque être humain.

Ce faisant, je reconnais que le changement ne se produira pas du jour au lendemain. Il y a eu **beaucoup de publicité à propos de mon discours**, mais aucun discours ne peut éradiquer des années de méfiance, et dans l'espace de cet après-midi, je n'ai pas la réponse non plus aux questions complexes qui nous ont menés au point où nous sommes maintenant. Mais je suis convaincu que pour aller de l'avant, nous devons **dire ouvertement** entre nous ce que nous recelons dans notre cœur et que trop souvent nous n'exprimons qu'à huis clos.

Nous devons consentir un effort soutenu afin de nous mettre à l'écoute et d'apprendre les uns des autres ; de nous respecter mutuellement et de rechercher un terrain d'entente. Comme le dit le **Saint Coran**, « *Crains Dieu et dis toujours la vérité* ». (Applaudissements) C'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui - de dire la vérité de mon mieux, rendu humble par la tâche qui nous attend et ferme dans ma conviction que les intérêts que nous partageons parce que nous sommes des êtres humains sont beaucoup plus puissants que les forces qui nous séparent.

Cette conviction s'enracine en partie dans mon vécu. Je suis chrétien, mais **mon père était issu d'une famille kényane** qui compte des générations de musulmans. Enfant, j'ai passé plusieurs années en Indonésie où j'ai entendu l'appel à la prière (azan) à l'aube et au crépuscule. Jeune homme, j'ai travaillé dans des quartiers de Chicago où j'ai côtoyé beaucoup de gens qui trouvaient la dignité et la paix dans leur foi musulmane.

Féru d'histoire, je sais aussi la dette que la civilisation doit à l'islam.

Le Maroc fut le premier pays à reconnaître mon pays.

C'est l'islam - dans des lieux tels qu'Al-Azhar -, qui a brandi le flambeau du savoir pendant de nombreux siècles et ouvert la voie à la Renaissance et au **Siècle des Lumières en Europe**. C'est de l'innovation au sein des communautés musulmanes (Applaudissements) - c'est de l'innovation au sein des communautés musulmanes que nous viennent **l'algèbre**, le **compas** et les **outils de navigation**, notre maîtrise de l'écriture et de l'imprimerie, notre compréhension des mécanismes de propagation des maladies et des moyens de les guérir. La culture islamique nous a donné la majesté des arcs et l'élan des flèches de pierre vers le ciel, **l'immortalité de la poésie** et l'inspiration de la musique, l'élégance de la calligraphie et la sérénité des lieux de contemplation. Et tout au long de l'histoire, l'islam a donné la preuve, en mots et en actes, des possibilités de la **tolérance religieuse** et de l'égalité raciale. (Applaudissements)

Je sais aussi que l'islam a de tout temps fait partie de l'histoire de l'Amérique. C'est **le Maroc** qui fut le premier pays à reconnaître mon pays. En signant le traité de Tripoli en 1796, notre deuxième président, **John Adams**, nota ceci : « *Les États-Unis n'ont aucun caractère hostile aux lois, à la religion ou la tranquillité des musulmans.* »

Depuis notre fondation, les musulmans américains enrichissent les États-Unis. Ils ont combattu dans nos guerres, servi le gouvernement, pris la défense des droits civils, créé des entreprises, enseigné dans nos universités, brillé dans le domaine des sports, remporté des prix Nobel, **construit notre plus haut immeuble** et allumé le flambeau olympique. Et, récemment, le premier Américain musulman qui a été élu au Congrès a fait le serment de défendre notre Constitution sur le Coran que l'un de nos Pères fondateurs, **Thomas Jefferson**, conservait dans sa bibliothèque personnelle. (Applaudissements)

J'ai donc connu l'islam sur trois continents avant de venir dans la région où il a été révélé pour la première fois. Cette expérience guide ma conviction que le partenariat entre l'Amérique et l'islam doit se fonder sur ce qu'est l'islam, et non sur ce qu'il n'est pas, et j'estime qu'il est de mon devoir de président des États-Unis de combattre les stéréotypes négatifs de l'islam où qu'ils se manifestent. (Applaudissements)

Or ce même principe doit s'appliquer à la façon dont l'Amérique est perçue par les musulmans. Tout comme les musulmans ne se résument pas à un stéréotype grossier, **l'Amérique n'est pas le stéréotype grossier** d'un empire qui n'a d'autre intérêt que le sien. Les États-Unis représentent l'une des plus grandes sources de progrès que le monde ait connues. **Nous sommes nés d'une révolution contre un empire** ; nous sommes fondés sur l'idéal de l'égalité de tous et nous avons versé de notre sang et combattu pendant des siècles pour donner un sens à ces mots - sur notre territoire et à travers le monde. Nous sommes façonnés par chaque culture, issus des quatre coins du monde et acquis à un concept simple : **E pluribus unum** : « *De plusieurs peuples, un seul* ».

Eh bien, **qu'un Américain d'origine africaine** et ayant pour nom Barack Hussein Obama ait pu être élu président a fait couler beaucoup d'encre. (Applaudissements)

Mais mon parcours n'est pas unique. Le rêve des chances de réussir ne s'est pas concrétisé pour tous en Amérique, mais cette promesse demeure pour tous ceux qui débarquent sur nos rivages - y compris les près de sept millions de musulmans américains qui vivent aujourd'hui dans notre pays et dont le revenu et le niveau d'éducation, disons-le, sont supérieurs à la moyenne. (Applaudissements)

Le droit des femmes et des filles à porter le hijab

En outre, la liberté en Amérique est indissociable de celle de pratiquer sa religion. C'est pour cette raison que **chaque État de notre union compte au moins une mosquée** et qu'on en dénombre plus de mille deux cents sur notre territoire. C'est pour cette raison que le gouvernement des États-Unis a recours aux tribunaux pour protéger **le droit des femmes et des filles à porter le hijab** et pour punir ceux qui leur contesteraient ce droit. (Applaudissements)

Le doute n'est pas permis : l'islam fait bel et bien partie de l'Amérique. Et je suis convaincu que l'Amérique contient en elle la proposition vraie qu'indépendamment de notre race, de notre religion ou de notre condition sociale nous aspirons tous à la même chose - vivre dans la paix et la sécurité ; faire des études et travailler dans la dignité ; aimer notre famille, notre communauté et notre Dieu. C'est cela que nous avons en commun. C'est l'espoir de l'humanité tout entière.

:ertes, notre tâche commence seulement quand nous avons pris conscience de notre humanité commune. Ce n'est pas par des aroles que nous pouvons répondre aux besoins de nos peuples. Nous ne pourrons les satisfaire qu'à condition d'agir avec udace dans les années à venir et de comprendre que nous nous heurtons à des défis communs et qu'en nous abstenant d'y faire ıce c'est à nous tous que nous faisons tort.

:ar nous en avons fait récemment l'expérience : quand le système financier d'un pays particulier s'affaiblit, la prospérité est mise à ıal partout. Quand une nouvelle grippe infecte un seul être humain, nous courons tous un risque. **Quand un pays particulier ente de se doter d'une arme nucléaire,** le risque d'attaque nucléaire augmente dans toutes les nations. Quand des extrémistes iolents sévissent dans une certaine région de montagnes, les populations situées par-delà l'océan sont mises en danger. Et uand des innocents en **Bosnie** et au **Darfour** sont massacrés, c'est notre conscience collective qui est souillée. \pplaudissements)

e que signifie le "vingt et unième siècle"

ïvre ensemble dans le monde, voilà ce que cela signifie au vingt et unième siècle. C'est la responsabilité que nous avons les uns nvers les autres en tant qu'êtres humains. C'est une responsabilité difficile à assumer. Car l'histoire de l'humanité est trop ouvent le récit de nations et de tribus - et admettons-le, de religions - qui s'asservissent en visant leur propre intérêt. Mais dans ette ère nouvelle, une telle attitude est autodestructrice. Au vu de notre interdépendance, tout ordre mondial qui élève un pays ou n groupe d'individus au détriment d'un autre est inévitablement voué à l'échec. Quelle que soit notre opinion du passé, **nous ne evons pas en être prisonniers.** Nous devons régler nos problèmes par le biais du partenariat et partager nos progrès. \pplaudissements)

ne faut pas en conclure que nous devrions faire sembler d'ignorer les sources de tension. C'est l'inverse qui nous est suggéré : ous devons affronter carrément ces tensions. Dans cet esprit, permettez-moi de m'exprimer aussi clairement et aussi simplement ue possible sur certaines questions précises auxquelles nous devons maintenant faire face ensemble.

'Amérique ne fera jamais une guerre contre l'Islam

a première est celle de l'**extrémisme violent** sous toutes ses formes. À Ankara, j'ai fait clairement savoir que l'Amérique n'est as - et ne sera jamais - en guerre contre l'islam. (Applaudissements).

n revanche, nous **affronterons inlassablement les extrémistes** violents qui font peser une menace grave sur notre sécurité. arce que nous rejetons ce que rejettent les gens de toutes confessions : le meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants innocents. t il m'incombe d'abord, en tant que président, de protéger le peuple américain.

a situation qui prévaut en Afghanistan illustre les objectifs de l'Amérique et la nécessité de collaborer tous ensemble. Voilà ıaintenant plus de sept ans, forts d'un large appui de la communauté internationale, les États-Unis ont donné la chasse à al-ïaïda et aux talibans. **Nous avons agi de la sorte non par choix, mais par nécessité.** Je suis conscient que d'aucuns mettent ncore en question ou même justifient les événements du 11 Septembre. Mais soyons clairs : **Al-Qaïda a tué près de trois mille ersonnes ce jour-là.** Ses victimes étaient des hommes, des femmes et des enfants innocents, venus d'Amérique et de eaucoup d'autres pays, et qui n'avaient rien fait à personne.

lais al-Qaïda a choisi de les tuer sans merci, de revendiquer les attentats et il réaffirme aujourd'hui encore sa détermination à ommettre d'autres meurtres à une échelle massive. Ce réseau a des membres dans de nombreux pays et il essaie d'élargir son ıyon d'action. Il ne s'agit pas là d'opinions à débattre - ce sont des faits à combattre.

n Afghanistan, il est douloureux pour l'Amérique de perdre ses jeunes gens et ses jeunes femmes.

h bien, ne vous y trompez pas : **nous ne voulons pas laisser nos soldats en Afghanistan.** Nous ne cherchons pas - nous ne ıerchons pas à y établir des bases militaires. Il nous est douloureux pour l'Amérique de perdre ses jeunes gens et ses jeunes ımmes. La poursuite de ce conflit s'avère coûteuse et politiquement difficile. Nous ne demanderions pas mieux que de rapatrier ıus nos soldats, jusqu'au dernier, si nous avions l'assurance que l'Afghanistan et maintenant le Pakistan n'abritaient pas éléments extrémistes déterminés à tuer le plus grand nombre possible d'Américains. Mais ce n'est pas encore le cas.

'est pourquoi nous œuvrons en partenariat avec **une coalition de 46 pays.** Malgré les couts en cause, la volonté de l'Amérique e va pas fléchir. Assurément, aucun d'entre nous ne doit tolérer ces éléments extrémistes. Ils ont fait des morts dans beaucoup e pays. Ils ont tué des gens de toutes religions - et surtout des musulmans. Leurs actions sont irréconciliables avec les droits de ıomme, le progrès des nations et l'islam.

e **Saint Coran** nous enseigne que quiconque tue un innocent tue l'humanité tout entière, (Applaudissements) et que quiconque ıuve quelqu'un, sauve l'humanité tout entière. (Applaudissements) La foi enracinée de plus d'un milliard d'habitants de la planète ;t tellement plus vaste que la haine étroite de quelques-uns.

uand il s'agit de combattre l'extrémisme violent, l'islam ne fait pas partie du problème - il constitue une partie importante de la arche vers la paix.

ous savons en outre que la puissance militaire ne va pas à elle seule résoudre les problèmes qui se posent en Afghanistan et au akistan. C'est pour cette raison que nous comptons investir **1,5 milliard de dollars par an**, au cours des cinq prochaines nées, dans la construction d'écoles et d'hôpitaux, de routes et d'entreprises, en partenariat avec les Pakistanais, ainsi que des ntaines de millions de dollars pour venir en aide aux personnes déplacées. C'est pour cette raison encore que nous fournissons lus de 2,8 milliards de dollars aux Afghans afin de les aider à développer leur économie et à prodiguer les services dont la opulation a besoin.

es leçons de la guerre d'Irak

e voudrais aussi aborder **le dossier de l'Irak**. Contrairement à la guerre en Afghanistan, la guerre en Irak est le résultat d'un hoix, lequel a provoqué des différences marquées dans mon pays et à travers le monde. Tout en étant convaincu que le peuple akien a gagné au bout du compte à être libéré de la tyrannie de **Saddam Hussein**, je crois aussi que les événements en Irak ont appelé à l'Amérique la nécessité de recourir à la diplomatie et de construire un consensus international pour résoudre ses roblèmes à chaque fois que c'est possible. (Applaudissements)

)e fait, nous avons en mémoire les propos de **Thomas Jefferson**, qui disait ceci : « *J'espère que notre sagesse grandira avec iotre puissance et qu'elle nous enseignera que moins nous utiliserons cette dernière, plus elle fera de l'effet.* » Aujourd'hui, Amérique possède une double responsabilité : aider l'Irak à se forger un avenir meilleur et laisser l'Irak aux Irakiens. J'ai fait lairement savoir au peuple irakien (Applaudissements) que nous ne cherchons nullement à établir des bases en Irak ni à evendiquer son territoire ou ses ressources. **La souveraineté de l'Irak appartient à l'Irak**.

C'est pour cette raison que j'ai ordonné le retrait de nos brigades de combat d'ici au mois d'août de l'année prochaine. C'est pour cette raison que nous allons honorer l'accord que nous avons conclu avec le gouvernement irakien, élu démocratiquement, concernant le retrait de nos troupes de combat des villes irakiennes d'ici au mois de juillet et de toutes nos troupes du territoire rakien d'ici à 2012. (Applaudissements) Nous aiderons l'Irak à former ses forces de sécurité et à développer son économie. Mais C'est en tant que partenaires, et jamais en tant que protecteurs, que nous apporterons notre appui à un Irak sécurisé et uni.

_e traumatisme du 11 septembre

Enfin, tout comme l'Amérique ne tolérera jamais la violence des extrémistes, elle ne doit jamais altérer ni oublier ses principes. Les événements du 11 Septembre ont infligé un traumatisme considérable à notre pays. La peur et la colère qu'ils ont provoquées sont compréhensibles, mais dans certains cas ces sentiments nous ont conduits à agir de manière contraire à nos traditions et à nos idéaux. Nous prenons maintenant des mesures concrètes pour rectifier cette situation.

J'ai interdit sans équivoque l'usage de la torture par les États-Unis et j'ai ordonné la fermeture de la prison à **Guantanamo Bay** d'ici au début de l'année prochaine. (Applaudissements)

L'Amérique va donc se défendre, dans le respect de la souveraineté des nations et de la primauté du droit. Et nous agirons en ce sens en partenariat avec les communautés musulmanes qui sont elles aussi menacées. Plus vite les extrémistes seront isolés et malvenus dans les communautés musulmanes, plus vite nous connaîtrons tous une sécurité accrue.

...a propos d'Israël et du monde Arabe

La deuxième grande source de tension que nous devons aborder concerne la situation entre les Israéliens, les Palestiniens et le monde arabe.

Les liens solides qui unissent l'Amérique à Israël sont bien connus. Cette relation est immuable. Elle se fonde sur des liens culturels et historiques et sur la reconnaissance du fait que **l'aspiration à un territoire juif est ancré dans un passé tragique indéniable**. À travers le monde, le peuple juif a été persécuté pendant des siècles et l'antisémitisme en Europe a atteint son paroxysme avec un holocauste sans précédent. Demain, je me rendrai à **Buchenwald**, qui faisait partie d'un réseau de camps où **des Juifs étaient réduits à l'esclavage**, torturés, abattus et envoyés aux chambres à gaz par le **Troisième Reich. Six millions de Juifs ont été tués** - soit un nombre supérieur à celui de toute la population juive d'Israël aujourd'hui.

Il est injustifié, ignorant et odieux de nier ce fait. Il est profondément injuste de menacer Israël de destruction, ou répéter de **vils stéréotypes sur les Juifs** et cela ne sert qu'à évoquer dans l'esprit des Israéliens cette page la plus douloureuse de leur passé et à empêcher de prendre racine la paix à laquelle ont droit les habitants de cette région.

ı situation du peuple palestinien est intolérable

ɔci dit, il est également indéniable que le peuple palestinien, qui regroupe des musulmans et des chrétiens, a souffert en quête ɹn territoire. Depuis plus de soixante ans, il connaît la douleur de la dislocation. Beaucoup attendent dans **des camps de fugiés en Cisjordanie, à Gaza et dans des terres voisines** de connaître une vie de paix et de sécurité à laquelle ils n'ont mais eu le droit de goûter. Ils subissent au quotidien les **humiliations** - grandes et petites - qui accompagnent l'occupation.

n'est pas permis d'en douter : la situation du peuple palestinien est intolérable. **L'Amérique ne tournera pas le dos à ɜspiration légitime du peuple palestinien** à la dignité, aux chances de réussir et à un État à lui. (Applaudissements)

epuis des dizaines d'années, une impasse persiste : deux peuples aux aspirations légitimes, chacun marqué par un passé ɔuloureux qui rend un compromis insaisissable. Il est aisé de pointer un doigt accusateur : **les Palestiniens** peuvent attirer ɜttention sur la dislocation consécutive à la fondation d'Israël, et **les Israéliens** peuvent dénoncer l'hostilité et les attaques dont le ays a de tout temps fait l'objet à l'intérieur même de ses frontières et par-delà. Mais si nous examinons ce conflit à travers le ɾisme de l'une ou de l'autre partie, nos œillères nous cacheront la vérité : la seule résolution consiste à répondre aux aspirations es uns et des autres **en créant deux États**, où Israéliens et Palestiniens vivront chacun dans la paix et la sécurité.

:'est dans l'intérêt d'Israël, dans l'intérêt de la Palestine, dans l'intérêt de l'Amérique, dans l'intérêt du monde.

.es obligations en vertu de la Feuille de route sont claires

:'est pourquoi je compte personnellement poursuivre un tel aboutissement avec toute la patience et le dévouement qu'exige cette ɜche. (Applaudissements) Les obligations qu'ont acceptées les parties en vertu de la Feuille de route sont claires. Pour que règne ɜ paix, il est temps que les parties - et que nous tous -se montrent à la hauteur de leurs responsabilités.

.es Palestiniens doivent renoncer à la violence. La résistance sous forme de violence et de massacre n'aboutira pas. **Les Noirs ɜn Amérique ont souffert du fouet** quand ils étaient esclaves et de l'humiliation de la ségrégation. Mais ce ne fut pas la violence ɥui leur a finalement permis d'obtenir l'égalité des droits dans son intégrité. Ce fut la persévérance ferme et pacifique pour les déaux au cœur même de la création de l'Amérique.

:ette même histoire peut être racontée par des **peuples de l'Afrique du sud** à l'Asie du sud ; de l'Europe de l'est à l'Indonésie. :'est une histoire avec une simple vérité : la violence ne mène nulle part. **Lancer des roquettes** contre des enfants israéliens ɜndormis ou tuer des vieilles femmes dans un autobus, n'est pas un signe de courage ni de force. Ce n'est pas de cette manière ɥue l'on revendique l'autorité morale ; c'est ainsi qu'on l'abdique.

Le moment est maintenant venu pour les Palestiniens de se concentrer sur ce qu'ils peuvent bâtir. L'Autorité palestinienne doit développer ses capacités de gouverner avec des institutions qui répondent aux besoins de son peuple. **Hamas jouit du soutien de certains Palestiniens**, mais il doit aussi reconnaitre ses responsabilités. Il doit jouer un rôle pour réaliser les aspirations des Palestiniens et unir le peuple palestinien. **Hamas doit mettre fin à la violence**, reconnaître les accords passés et reconnaître le droit à l'existence d'Israël.

En même temps, **Israël doit reconnaître que tout comme le droit à l'existence d'Israël ne peut être nié, il en est de même pour la Palestine.** Les États-Unis n'acceptent pas la légitimité de la continuation des **colonies israéliennes**. (Applaudissements) Ces constructions constituent une violation des accords passés et portent préjudice aux efforts de paix. Le moment est venu pour que ces colonies cessent. (Applaudissements)

Israël doit aussi honorer ses obligations et assurer que les Palestiniens puissent vivre, travailler et développer leur société. Tout comme elle ravage les familles palestiniennes, **la continuation de la crise humanitaire à Gaza ne sert pas à promouvoir la sécurité d'Israël**, l'absence persistante de chances de réussite en Cisjordanie non plus.

La responsabilité des pays Arabes

Des améliorations dans la vie de tous les jours du peuple palestinien doivent constituer une partie cruciale de la feuille de route pour la paix. Enfin, les États arabes doivent reconnaître que l'initiative arabe de paix a été un début important, mais non la fin de leurs responsabilités. **Le conflit israélo-arabe ne devrait plus être utilisé pour distraire les populations des États arabes** des autres problèmes. Il doit au contraire servir de raison pour aider les populations palestiniennes à développer les institutions qui permettront d'asseoir leur État ; à reconnaître la légitimité d'Israël ; et à opter pour le progrès au lieu de se polariser de manière autodestructive sur le passé.

L'Amérique alignera ses politiques avec ceux qui veulent la paix. **Nous dirons en public ce que nous dirons en privé aux Israéliens**, aux Palestiniens et aux Arabes. (Applaudissements) Nous ne pouvons pas imposer la paix. Mais en privé, de

mbreux Musulmans reconnaissent qu'Israël ne disparaitra pas ; de même, de nombreux Israéliens reconnaissent la nécessité un État palestinien. Le moment est venu de prendre une initiative, sur ce que tous savent être vrai.

op de larmes ont coulé. Trop de sang a été versé. Nous avons tous la responsabilité d'œuvrer pour le jour où les mères Israéliens et de Palestiniens pourront voir leurs enfants grandir sans peur ; où la terre sainte de trois grandes religions sera ce u de paix que Dieu avait voulu ; où Jérusalem sera un lieu de résidence sur et permanent pour les Juifs, les Chrétiens et les usulmans et **un lieu où tous les enfants d'Abraham pourront se côtoyer dans la paix** comme dans l'histoire d'Israh, pplaudissements), - comme dans l'histoire d'Israh, de Moïse, de Jésus et de Mohammed (que la paix soit avec eux) unis dans la ière. (Applaudissements)

e dossier Iranien

a troisième source de tension est nos intérêts en commun à l'égard des droits et des responsabilités des États concernant les rmes nucléaires.

ette question a constitué une source de tension entre les États-Unis et la **République islamique d'Iran**. Pendant de nombreuses nnées, l'Iran s'est défini en partie par son opposition à mon pays et il existe en effet un passé tumultueux entre nos deux pays. En leine Guerre froide, les États-Unis ont joué un rôle dans le renversement d'un gouvernement iranien démocratiquement élu.

)epuis la révolution islamique, l'Iran a joué un rôle dans la prise d'otages et dans des actes de violence à l'encontre des troupes et les civils américains. Cette histoire est bien connue. Plutôt que de rester emprisonné par le passé, j'ai dit clairement au peuple et ux dirigeants iraniens que mon pays est prêt à aller de l'avant. La question qui se pose maintenant n'est pas de savoir à quoi Iran s'oppose, mais plutôt quel est l'avenir qu'il souhaite bâtir.

Je comprends qu'il sera difficile de surmonter des décennies de méfiance, mais nous allons procéder avec courage, rectitude et ermeté. Il y aura de nombreux problèmes à examiner entre nos deux pays et nous sommes disposés à aller de l'avant sans conditions préalables, sur la base d'un respect mutuel. Mais il est clair pour tous ceux préoccupés par les armes nucléaires que nous sommes arrivés à un tournant décisif. Ce n'est pas simplement dans l'intérêt des États-Unis, c'est pour empêcher une course aux armes nucléaires susceptible d'entraîner cette région sur une voie extrêmement dangereuse .

Je comprends ceux qui protestent contre le fait que **certains pays possèdent des armes que d'autres ne possèdent pas**. Aucun État ne devrait décider et choisir qui sont les pays à avoir des armes nucléaires. C'est pourquoi je réaffirme fermement l'engagement de l'Amérique à vouloir un monde dans lequel aucun pays ne possède d'armes nucléaires. (Applaudissements) Et chaque pays, y compris l'Iran, devrait avoir le droit d'avoir accès à l'énergie nucléaire pacifique s'il respecte ses engagements dans le cadre du Traité de non-prolifération nucléaire.

Cet engagement est au cœur du Traité et il doit être pris par tous ceux qui y souscrivent pleinement. J'espère que tous les pays de la région pourront partager cet objectif.

La question de la démocratie

Le quatrième point je vais aborder est la démocratie.(Applaudissements)

Je sais - je sais qu'il y a eu une polémique, au cours des récentes années, au sujet de la promotion de la démocratie et qu'une grande partie de cette controverse est liée à la guerre en Irak. Par conséquent, permettez-moi de le dire clairement : **aucun système de gouvernement ne peut ou ne devrait être imposé par un pays à un autre.**

Toutefois, cela ne diminue pas mon engagement à l'égard des gouvernements qui reflètent la volonté du peuple. Chaque nation donne naissance à ce principe de sa propre manière, en fonction des traditions de son propre peuple. L'Amérique ne prétend pas savoir ce qui est le mieux pour tout et chacun, tout comme nous ne voudrions pas prétendre décider des résultats d'une élection pacifique. Mais j'ai la ferme conviction que tous les peuples aspirent à certaines choses : la possibilité de s'exprimer et d'avoir une voix dans la façon dont ils sont gouvernés ; la confiance en l'État de droit et l'application équitable de la justice ; un gouvernement qui est transparent et qui ne vole pas ce qui appartient à son peuple ; la liberté de vivre selon leur choix.

Il ne s'agit pas simplement d'idéaux américains, il s'agit des droits de l'homme et c'est pourquoi nous les encouragerons dans le monde entier. (Applaudissements)

C'est vrai, il n'y a pas de route directe pour honorer cette promesse. Mais une chose est claire, les gouvernements qui défendent ces droits sont à terme plus stables, meilleurs et plus en sécurité. La suppression des idées ne réussit jamais à les éliminer. L'Amérique respecte la liberté d'expression de tous ceux, dans le monde entier, qui sont pacifiques et respectueux de la loi, même si nous ne sommes pas d'accord avec eux.

ous accueillerons tous les gouvernements élus pacifiques - à condition qu'ils gouvernent en respectant toutes leurs opulations. Ce point est important car **il y a ceux qui encouragent la démocratie uniquement lorsqu'ils ne sont pas au ouvoir** ; et une fois au pouvoir ils sont sans scrupules dans la suppression des droits d'autrui. (Applaudissements)

uel que soit là où il prend forme, le gouvernement du peuple et par le peuple est le seul étalon par lequel on mesure tous ceux ui sont au pouvoir : il faut conserver le pouvoir par le consentement du peuple et non la coercition ; il faut respecter les droits des inorités et participer, dans un esprit de tolérance et de compromis ; il faut mettre les intérêts du peuple et le déroulement légitime u processus politique avant ceux de son parti. Sans ces ingrédients, les élections ne créent pas une vraie démocratie à elles eules.

n membre du public : Barack Obama, on vous aime ! Le président Obama : Je vous remercie. (Applaudissements)

e la tolérance religieuse

e cinquième point que nous allons aborder ensemble est celui de la liberté de religion.

Islam a une tradition de tolérance dont il est fier. Nous le constatons dans l'histoire de l'Andalousie et de Cordoue pendant nquisition. **Je l'ai constaté de première main pendant mon enfance en Indonésie**, où des Chrétiens dévots pratiquaient uvertement leur religion dans un pays à prépondérance musulmane. C'est cet esprit qu'il nous faut aujourd'hui. Les habitants de us les pays doivent être libres de choisir et de vivre leur religion d'après leur conviction d'esprit, de cœur et d'âme.

ette tolérance est essentielle pour que la religion puisse s'épanouir, or elle est assaillie de plusieurs façons différentes. Parmi ertains musulmans, on constate que certains ont malheureusement tendance à mesurer leur propre croyance à l'aune du rejet es croyances d'autrui. Il faut soutenir la richesse de la diversité religieuse, que ce soit pour **les Maronites au Liban** ou **les optes en Égypte**. (Applaudissements) Et pour être francs, il faut aussi mettre fin aux divergences entre les musulmans, car les ivisions entre les sunnites et les chiites ont provoqué des violences tragiques, tout particulièrement en Irak.

a liberté de religion joue un rôle crucial pour permettre aux gens de vivre en harmonie. Nous devons toujours examiner les façons ont nous la protégeons. Aux États-Unis, par exemple, les musulmans ont plus de mal à s'acquitter de l'obligation religieuse de la akat étant donné les règles relatives aux dons de bienfaisance. C'est pour cette raison que **je suis résolu à œuvrer avec les usulmans américains pour leur permettre de s'acquitter de la zakat**.

)e même, il importe que les pays occidentaux évitent d'empêcher les musulmans de pratiquer leur religion comme ils le ouhaitent, par exemple, en dictant ce qu'une musulmane devrait porter. En un mot, nous ne pouvons pas déguiser l'hostilité nvers la religion sous couvert de libéralisme.

)e fait, la foi devrait nous unir. C'est pour cette raison que nous sommes en train de créer de nouveaux programmes de service ommunautaire en Amérique qui réunissent des chrétiens, des musulmans et des juifs. C'est également pour cette raison que ous nous réjouissons des initiatives telles que **le dialogue interreligieux du roi Abdallah d'Arabie Saoudite** et **le leadership le la Turquie** dans l'Alliance des civilisations.

\ travers le monde, nous pouvons transformer le dialogue en un service interreligieux de sorte que les ponts entre les êtres umains mènent à des actions en faveur de notre humanité commune, que ce soit pour lutter contre le paludisme en Afrique ou our fournir des secours après une catastrophe naturelle.

.e statut de la femme

.a sixième question - la sixième question dont je veux parler porte sur les droits des femmes. (Applaudissements)

le sais - je sais, et vous pouvez le voir d'après ce public - que cette question suscite un sain débat. Je rejette l'opinion de certains elon laquelle une femme qui choisit de se couvrir la tête est d'une façon ou d'une autre moins égale, mais j'ai la conviction qu'**une emme que l'on prive d'éducation est privée d'égalité**. (Applaudissements) Et ce n'est pas une coïncidence si les pays dans esquels les femmes reçoivent une bonne éducation connaissent bien plus probablement la prospérité.

le tiens à préciser une chose : les questions relatives à l'égalité des femmes ne sont absolument pas un sujet qui concerne niquement l'Islam. En Turquie, au Pakistan, au Bangladesh et en Indonésie, **nous avons vu des pays à majorité musulmane élire une femme à leur tête**, tandis que la lutte pour l'égalité des femmes continue dans beaucoup d'aspects de la vie américaine, t dans les pays du monde entier.

le suis convaincu que nos filles peuvent offrir une contribution à la société tout aussi importante que nos fils (Applaudissements) et ue notre prospérité commune sera favorisée si nous utilisons les talents de toute l'humanité, hommes et femmes. Je ne crois pas

ıe les femmes doivent faire les mêmes choix que les hommes pour assurer leur égalité, et je respecte celles qui choisissent de ıivre un rôle traditionnel. Mais cela devrait être leur choix.

'est pour cela que les États-Unis œuvreront en partenariat avec tout pays à majorité musulmane pour améliorer l'alphabétisation es filles. Nous aiderons aussi les jeunes femmes à faire la transition de l'école au monde du travail par l'intermédiaire du icrofinancement qui permet aux gens de réaliser leurs rêves. (Applaudissements)

ınalement, je veux parler de notre intérêt commun à favoriser le développement et les opportunités économiques. Je sais que ɔur beaucoup, la mondialisation présente des aspects contradictoires. Internet et la télévision peuvent transmettre dans les foyers es connaissances et des informations, mais également une sexualité vulgaire et une violence gratuite.

londialisation et traditions

e commerce peut s'accompagner de nouvelles richesses et opportunités, mais aussi de grands bouleversements et de hangements au niveau communautaire. Dans tous les pays, y compris en Amérique, ce changement provoque la peur. La peur ue la modernité signifie la perte du contrôle de nos choix économiques, de nos décisions politiques et, il s'agit d'un élément ncore plus important, de notre identité, c'est-à-dire des choses qui nous attachent à notre communauté, notre famille et notre foi.

Mais je sais aussi qu'on ne peut pas empêcher le progrès humain. Le développement et la tradition ne sont pas nécessairement ontradictoires. Des pays comme le Japon et la Corée du Sud ont connu une prodigieuse croissance économique tout en .onservant leur culture distincte. Il en va de même pour les progrès remarquables au sein de pays à majorité musulmane, de Kuala Lumpur à Dubaï. Par le passé et de nos jours, les communautés musulmanes ont été à la pointe de l'innovation et de éducation.

Ceci est important car aucune stratégie de développement ne peut se fonder uniquement sur ce que produit la terre et elle ne peut être durable si les jeunes n'ont pas de travail. De nombreux pays du Golfe se sont énormément enrichis grâce au pétrole et certains commencent à concentrer leurs ressources sur le développement plus large. Mais nous devons tous garder à l'esprit que 'éducation et l'innovation seront la monnaie d'échange du 21e siècle. (Applaudissements)

Le nouveau partenariat économique

Dans trop de communautés musulmanes, le sous-investissement en ces domaines persiste. J'attire l'attention sur cette réalité dans mon propre pays. Et à la différence du passé pendant lequel l'Amérique se concentrait sur le pétrole et le gaz, s'agissant de cette partie du monde, nous chercherons désormais à agir dans des domaines plus variés.

Dans le domaine de l'éducation, nous allons élargir les programmes d'échange et **augmenter les bourses, comme celle qui a permis à mon père de venir en Amérique**, (Applaudissements) tout en encourageant davantage d'Américains à étudier dans des communautés musulmanes. Nous offrirons à des étudiants musulmans prometteurs des stages aux États-Unis ; nous investirons dans l'enseignement en ligne destiné aux enseignants et aux enfants à travers le monde ; et nous créerons un nouveau réseau informatique qui permettra à un jeune du Kansas de communiquer instantanément avec un jeune du Caire.

Dans le domaine du développement économique, nous créerons un nouveau corps de volontaires des milieux d'affaires qui formeront des partenariats avec des homologues de pays à majorité musulmane. **Je vais aussi accueillir un Sommet sur l'entrepreneuriat** cette année pour trouver les moyens d'approfondir les liens entre les leaders du monde des affaires, les fondations et les entrepreneurs sociaux des États-Unis et des communautés musulmanes à travers le monde.

Dans le domaine des sciences et des technologies, nous établirons un nouveau fonds pour appuyer le développement technologique dans les pays à majorité musulmane et pour aider à concrétiser commercialement des idées pour qu'elles créent des emplois. Nous ouvrirons des centres d'excellence scientifiques en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est, et nous nommerons de nouveaux émissaires pour les sciences chargés de collaborer à des programmes qui mettront au point de nouvelles sources d'énergie, créeront des emplois verts, numériseront les registres et archives, purifieront l'eau et produiront de nouvelles cultures. Dans le domaine de la santé au niveau mondial, j'annonce aujourd'hui une nouvelle initiative avec l'**Organisation de la conférence islamique** pour éradiquer la polio et nous intensifierons nos partenariats avec des communautés musulmanes pour améliorer la santé maternelle et infantile.

Le monde auquel nous aspirons

Tout cela doit être accompli en partenariat. Les Américains sont prêts à se joindre aux citoyens et gouvernements, aux organisations communautaires, aux dirigeants religieux et aux entreprises dans les communautés musulmanes du monde entier afin d'aider nos populations à améliorer leur vie.

ıe sera pas facile de régler les questions dont je viens de parler. Mais nous avons la responsabilité de nous unir pour réaliser le ɔnde auquel nous aspirons, un monde où les extrémistes ne menacent plus notre pays et où les soldats américains sont rentrés ez eux, un monde où les **Palestiniens et les Israéliens vivent chacun en sécurité** dans un État qui leur est propre et où nergie nucléaire est utilisée à des fins pacifiques, un monde où les gouvernements servent les intérêts de leurs citoyens et où ; droits de tous les enfants de Dieu sont respectés. Tel est le monde auquel nous aspirons et nous n'y parviendrons 'ensemble.

· sais qu'un grand nombre de gens - musulmans et non musulmans - se demandent si nous arriverons vraiment à prendre ce ɔuveau départ. Certains veulent attiser les flammes de la division et entraver le progrès. Certains suggèrent que ça ne vaut pas la ɛine ; ils avancent qu'il y aura fatalement des désaccords et que les civilisations finissent toujours par s'affronter. Beaucoup plus ıt tout simplement des doutes. Il y a tellement de peur, tellement de méfiance qui se sont accumulées avec les ans. Mais si nous ıoisissons de nous laisser enchaîner par le passé, nous n'irons jamais de l'avant. Je veux particulièrement le déclarer aux jeunes ɛ toutes les fois et de tous les pays, plus que quiconque, **vous avez la possibilité de ré-imaginer le monde**, de refaire le onde.

ous partageons tous cette planète pendant un court instant. À nous de décider si nous passons ce temps à nous concentrer ır ce qui nous sépare ou si nous nous engageons à faire ce qu'il faut - de façon soutenue - pour trouver un terrain d'entente, pour ɔus concentrer sur l'avenir que nous désirons pour nos enfants, et pour respecter la dignité de tous les êtres humains.

out ceci n'est pas simple. Il est plus facile de se lancer dans une guerre que de faire la paix. Il est plus facile de blâmer autrui que e s'examiner soi-même ; il est plus facile de voir ce qui nous distingue, plutôt que ce que nous avons en commun. Mais il faut hoisir le bon chemin, et non le plus facile. Il y a une règle essentielle qui sous-tend toutes les religions : celle de traiter les autres omme nous aimerions être traités.

:ette vérité transcende les nations et les peuples. C'est une croyance qui n'est pas nouvelle, qui n'est ni noire ni blanche ni asanée, qui n'est ni chrétienne ni musulmane ni juive. C'est une foi qui a animé le berceau de la civilisation et qui bat encore dans ɛ cœur de milliards d'êtres humains. C'est la foi dans autrui et c'est ce qui m'a mené ici aujourd'hui. Nous avons le pouvoir de onstruire le monde auquel nous aspirons, mais seulement si nous avons le courage de prendre un nouveau départ, en gardant à esprit ce qui a été écrit.

.e **Saint Coran** nous dit : « *Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des ıations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez.* » **Le Talmud** nous dit : « *Toute la Torah a pour objectif de promouvoir a paix.* » **La Bible** nous dit : « *Bienheureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu.* » Les habitants du monde peuvent ɔohabiter en paix. Nous savons que telle est la vision de Dieu. C'est maintenant notre tâche sur cette Terre. Je vous remercie et **ıue la paix de Dieu soit avec vous.** Je vous remercie. Je vous remercie. (Applaudissements)

Source : Site officiel du Département d'État américain

Discours d'Obama au Ghana (en français)

"http://editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-33724421.html" \o "Texte intégral du discours d'Obama à Accra (version française)" Texte intégral du discours d'Obama à Accra (version française) DISCOURS DU PRÉSIDENT AU PARLEMENT GHANÉEN Palais international des congrès Accra (Ghana)

Le président : (Son d'une trompette.)
Ça me plaît ! Merci, merci. Je pense que notre Congrès a besoin d'une de ces trompettes. J'aime bien le son, cela me rappelle Louis Armstrong. Bon après-midi à tous. C'est un grand honneur pour moi d'être à Accra et de parler aux représentants du peuple ghanéen.

Je suis très reconnaissant de l'accueil que j'ai reçu, tout comme le sont Michelle, Malia et Sasha Obama. L'histoire ghanéenne est riche, les liens entre nos deux pays sont forts, et je suis fier que ce soit ma première visite en Afrique subsaharienne en qualité de président des États-Unis d'Amérique. Je voudrais remercier la présidente et tous les membres de la Chambre des représentants de nous accueillir aujourd'hui.

Je voudrais remercier le président Mills pour ses qualités extraordinaires de direction. Aux anciens présidents - Jerry Rawlings, l'ancien président KUFUOR - au vice-président, au président de la Cour suprême, je vous remercie tous pour votre hospitalité extraordinaire et pour les merveilleuses institutions que vous avez bâties au Ghana.

Je vous parle à la fin d'un long voyage. Je l'ai commencé en Russie par une réunion au sommet entre deux grandes puissances. Je me suis rendu en Italie pour la réunion des grandes puissances économiques du monde. Et me voici, enfin, au Ghana, pour une simple raison : le XXIe siècle sera influencé par ce qui se passera non seulement à Rome ou à Moscou ou à Washington, mais aussi à Accra. C'est la simple vérité d'une époque où nos connexions font disparaître les frontières entre les peuples.

Votre prospérité peut accroître la prospérité des États-Unis. Votre santé et votre sécurité peuvent contribuer à la santé et à la sécurité du monde. Et la force de votre démocratie peut contribuer à la progression des droits de l'homme pour tous les peuples. Je ne considère donc pas les pays et les peuples d'Afrique comme un monde à part ; je considère l'Afrique comme une partie fondamentale de notre monde interconnecté, comme un partenaire des États-Unis en faveur de l'avenir que nous souhaitons pour tous nos enfants. Ce partenariat doit se fonder sur la responsabilité mutuelle et sur le respect mutuel : c'est ce d ont je tiens à vous parler aujourd'hui. Nous devons partir du principe qu'il revient aux Africains de décider de l'avenir de l'Afrique.

Je dis cela en étant pleinement conscient du passé tragique qui hante parfois cette partie du monde. Après tout, j'ai du sang africain dans les veines, et l'histoire de ma famille englobe aussi bien les tragédies que les triomphes de l'histoire de l'Afrique dans son ensemble. Certains d'entre vous savent que mon grand-père était cuisinier chez des Britanniques au Kénya, et bien qu'il fût un ancien respecté dans son village, ses employeurs l'ont appelé « boy » pendant la plus grande partie de sa vie. Il était à la périphérie des luttes en faveur de la libération du Kénya, mais il a quand même été incarcéré brièvement pendant la période de répression. Durant sa vie, le colonialisme n'était pas simplement la création de frontières artificiellesou de termes de l'échange inéquitables ; c'était quelque chose que l'on éprouvait dans sa vie personnelle jour après jour

innée après année. Mon père a grandi dans un tout petit village où il gardait des chèvres, à une listance impossible des universités américaines où il irait faire des études. Il est devenu adulte à in moment de promesse extraord inaire pour l'Afrique. Les luttes de la génération de son propre ère ont donné naissance à de nouveaux États, en commençant ici au Ghana. Les Africains 'éduquaient et s'affirmaient d'une nouvelle façon. L'histoire était en marche. Toutefois, malgré les rogrès obtenus - et il y a eu des progrès considérables dans certaines parties de l'Afrique - nous avons aussi que cette promesse est encore loin de se réaliser.

Des pays tels que le Kénya, dont le revenu par habitant était supérieur à celui de la Corée du Sud orsque je suis né, ont été fortement distancés. Les maladies et les conflits ont ravagé plusieurs égions du continent africain. Dans de nombreux pays, l'espoir de la génération de mon père a cédé la place au cynisme, voire au désespoir. Certes, il est facile de pointer du doigt et de rejeter a responsabilité de ces problèmes sur d'autres. Il est vrai qu'une carte coloniale qui n'avait guère de sens a contribué à susciter des conflits, et l'Occident a souvent traité avec l'Afrique avec condescendance, à la quête de ressources plutôt qu'en partenaire. Cependant, l'Occident n'est pas responsable de la destruction de l'économie zimbabwéenne au cours des dix dernières années, ni des guerres où des enfants sont enrôlés comme soldats.Durant la vie de mon=2 0père, ce sont en partie le tribalisme et le népotisme dans un Kénya indépendant qui, pendant ongtemps, ont fait dérailler sa carrière,et nous savons que cette forme de corruption est toujours un fait quotidien de la vie d'un trop grand nombre de personnes. Or, nous savons que ce n'est pas à toute l'histoire. Ici au Ghana, vous nous montrez un aspect de l'Afrique qui est trop souvent négligé par un monde qui ne voit que les tragédies ou la nécessité d'une aide charitable. Le peuple ghanéen a travaillé dur pour consolider la démocratie, au moyen de passages pacifiques répétés du pouvoir, même à la suite d'élections très serrées. Et à cet égard, je voudrais dire que la minorité mérite tout autant de louanges que la majorité. Grâce à une meilleure gouvernance et au rôle de la société civile naissante, l'économie ghanéenne a enregistré un taux de croissance impressionnant. Ce progrès ne possède sans doute pas l'aspect dramatique des luttes de libération du XXe siècle, mais que personne ne s'y trompe : il sera, en fin de compte, plus significatif. Car de même qu'il est important de se soustraire au contrôle d'une autre nation, il est encore plus important de se forger sa propre nation. C'est pourquoi je suis convaincu que la période actuelle est tout aussi prometteuse pour le Ghana et pour l'Afrique que celle pendant laquelle mon père est devenu adulte et que de nouveaux États sont apparus. C'est une nouvelle période de grande promesse. Seulement cette fois-ci, nous avons appris que ce ne seront pas de grandes personnalités telles que Nkrumah et Kenyatta qui décideront du destin de l'Afrique. Ce sera vous, les hommes et les femmes du Parlement ghanéen et le peuple que vous représentez. Ce seront les jeunes, débordant de talent, d'énergie et d'espoir, qui pourront revendiquer l'avenir que tant de personnes des générations précédentes n'ont jamais réalisé. Maintenant, pour réaliser cette promesse, nous devons tout d'abord reconnaître une vérité fondamentale à laquelle vous avez donné vie au Ghana, à savoir que le développement dépend de la bonne gouvernance. C'est l'ingrédient qui fait défaut dans beaucoup trop de pays depuis bien trop longtemps. C'est le changement qui peut déverrouiller les potentialités de l'Afrique. Enfin, c'est une responsabilité dont seuls les Africains peuvent s'acquitter. Quant aux États-Unis et au reste de l'Occident, notre engagement ne doit pas se mesurer uniquement à l'aune des dollars que nous dépensons. Je me suis engagé à augmenter fortement notre aide à l'étranger, ce qui correspond à l'intérêt de l'Afrique et à celui des États-Unis. Toutefois, le véritable signe de réussite n'est pas de savoir si nous sommes une source d'aide perpétuelle qui aide les gens à survivre tant bien que mal, mais si nous sommes des partenaires dans la création des capacités nécessaires pour un changement transformateur. Cette responsabilité mutuelle doit être le fondement de notre partenariat. Aujourd'hui, je parlerai tout particulièrement de quatre domaines qui sont essentiels pour l'avenir de l'Afrique et de tous les pays en développement : la démocratie, les possibilités économiques, la santé et le règlement pacifique des conflits. Premièrement, nous devons soutenir les démocraties puissantes et durables. Comme je l'ai dit au Caire, chaque nation façonne la démocratie à sa manière, conformément à ses traditions. Mais l'histoire prononce un verdict clair : les

ouvernements qui respectent la volonté de leur peuple, qui gouvernent par le consentement et on par la coercition, sont plus prospères, plus stables et plus florissants que ceux qui ne le font as. Il ne s'agit pas seulement d'organiser des élections - il faut voir ce qui se passe entre les crutins. La répression revêt de nombreuses formes et trop de pays, même ceux qui tiennent des lections, sont en proie à des problèmes qui condamnent leur peuple A 0 la pauvreté. Aucun pays e peut créer de richesse si ses dirigeants exploitent l'économie pour s'enrichir personnellement, u si des policiers peuvent être achetés par des trafiquants de drogue. Aucune entreprise ne veut nvestir dans un pays où le gouvernement se taille au départ une part de 20 %, ou dans lequel le hef de l'autorité portuaire est corrompu. Personne ne veut vivre dans une société où la règle de lroit cède la place à la loi du plus fort et à la corruption. Ce n'est pas de la démocratie, c'est de la yrannie, même si de temps en temps on y sème une élection ça et là, et il est temps que ce style le gouvernement disparaisse. En ce XXIe siècle, des institutions capables, fiables et ransparentes sont la clé du succès - des parlements puissants et des forces de police honnêtes ; les juges et des journalistes indépendants ; un secteur privé et une société civile florissants, ainsi qu'une presse indépendante. Tels sont les éléments qui donnent vie à la démocratie, parce que c'est ce qui compte dans la vie quotidienne des gens. Les Ghanéens ont à maintes reprises préféré le droit constitutionnel à l'autocratie, et ont fait preuve d'un esprit démocratique qui permet à leur énergie de se manifester. Nous le voyons dans les dirigeants qui acceptent la d=C 3faite gracieusement - le fait que les concurrents du président Mills se tenaient là à ses côtés lorsque je suis descendu de l'avion en dit long sur le Ghana - et dans les vainqueurs qui résistent aux appels à l'exercice de leur pouvoir contre l'opposition de manière injuste. Nous voyons cet esprit se manifester dans les journalistes courageux comme Anas Aremeyaw Anas, qui a risqué sa vie pour relater la vérité. Nous le voyons dans des policiers comme Patience Quaye, qui a contribué à faire traduire en justice le premier trafiquant d'êtres humains au Ghana. Nous le voyons dans les jeunes qui s'élèvent contre le népotisme et qui participent à la vie politique. Dans toute l'Afrique, nous avons vu de multiples exemples de gens qui prennent leur destinée en main et qui opèrent des changements à partir de la base. Nous l'avons vu au Kénya, où la société civile et le secteur privé se sont unis pour aider à stopper la violence postélectorale. Nous l'avons vu en Afrique du Sud, où plus des trois quarts des citoyens ont voté dans la dernière élection, la quatrième depuis la fin de l'apartheid. Nous l'avons vu au Zimbabwé, où le Réseau de soutien au vote a bravé la brutale répression pour faire valoir le principe selon lequel le droit de vote d'un citoyen est sacré. Alors ne vous y trompez pas : l'histoire est du c ôté de ces courageux Africains, et non dans le camp de ceux qui se servent de coups d'État ou qui modifient les constitutions pour rester au pouvoir. L'Afrique n'a pas besoin d'hommes forts, mais de fortes institutions. L'Amérique ne cherchera pas à imposer un système quelconque de gouvernement à aucune autre nation. La vérité essentielle de la démocratie est que chaque nation détermine elle-même son destin. Ce que fera l'Amérique, en revanche, ce sera d'accroître son aide aux personnes et aux institutions responsables, en mettant l'accent sur l'appui à la bonne gouvernance : aux parlements, qui maîtrisent les abus de pouvoir et s'assurent que les voix de l'opposition peuvent s'exprimer ; à la règle de droit, qui garantit l'égalité de tous devant la justice ; à la participation civile, afin que les jeunes soient actifs dans la vie politique ; et à des solutions concrètes à la corruption telles que l'expertise comptable, l'automatisation des services, le renforcement des lignes d'appel d'urgence, la protection de ceux qui dénoncent les abus afin de promouvoir la transparence, et la responsabilité. Et cette aide, nous la fournissons. J'ai demandé à mon gouvernement d'accorder davantage d'attention à la corruption dans notre rapport sur les droits de l'homme. Tous les gens devraient avoir le droit de démarrer une entreprise ou d'obtenir une 9ducation sans avoir à verser de pots-de-vin. Nous avons le devoir de soutenir ceux qui agissent de façon responsable et d'isoler ceux qui ne le font pas, et c'est exactement ce que fera l'Amérique. Cela nous conduit directement à notre deuxième domaine de coopération - le soutien à un développement qui offre des débouchés aux gens. Avec une meilleure gouvernance, je ne doute pas que l'Afrique tiendra sa promesse de créer une plus vaste base pour la prospérité. Témoin en est le succès extraordinaire d'Africains dans mon propre pays d'Amérique. Ils se portent très bien. Ils ont donc le talent et ils possèdent l'esprit d'entreprise - la question est de savoir comment s'assurer qu'ils

éussissent ici dans leur pays d'origine. Ce continent est riche en ressources naturelles. Et que ce oient des chefs d'entreprises spécialisées dans la téléphonie portable ou des petits agriculteurs, es Africains ont montré leur capacité et leur volonté de créer leurs propres possibilités. Mais il aut également rompre avec de vieilles habitudes. La dépendance vis-à-vis des matières remières - ou d'un seul produit d'exportation - a tendance à concentrer la richesse au sein d'une ninorité, laissant la majorité vulnérable à la récession. Au Ghana, par exemple, le pétrole crée de nagnifiques possibilités, et vous vous êtes préparés à20ces nouveaux revenus de façon esponsable. Mais comme le savent de nombreux Ghanéens, le pétrole ne peut pas simplement emplacer le cacao. De la Corée du Sud à Singapour, l'histoire montre que les pays réussissent orsqu'ils investissent dans la société et dans leur infrastructure ; lorsqu'ils multiplient les ndustries d'exportation, se dotent d'une main-d'œuvre qualifiée et font de la place aux petites et noyennes entreprises créatrices d'emplois. Alors que les Africains se rapprochent de cette romesse, l'Amérique va leur tendre la main de façon plus responsable. En réduisant les sommes ui vont aux consultants occidentaux et au gouvernement, nous voulons mettre plus de essources entre les mains de ceux qui en ont besoin, tout en apprenant aux gens à faire plus our eux-mêmes. C'est pourquoi notre initiative de 3,5 milliards de dollars en faveur de la sécurité imentaire est axée sur de nouvelles méthodes et technologies agricoles, et non pas sur la mple expédition de biens et services américains vers l'Afrique. L'aide n'est pas une fin en soi. objectif de l'aide à l'étranger doit être de créer les conditions dans lesquelles elle ne sera plus écessaire. Non seulement je veux voir les Ghanéens autosuffisants sur le plan alimentaire, je eux vous voir exporter des produits alimentaires à d'autres pays et gagner de l'argent. Cela, vous pouvez. Certes, l'Amérique peut fa ire plus pour promouvoir le commerce et les vestissements. Les pays riches doivent réellement ouvrir leurs portes aux biens et services de Afrique d'une manière significative. Ce sera d'ailleurs un des engagements de mon ouvernement. Et là où il y a une bonne gouvernance, nous pouvons étendre la prospérité par le ıchement de partenariats entre les secteurs public et privé qui investiront dans l'amélioration des utes et des réseaux électriques ; de programmes de formation qui apprendront aux gens mment développer leur entreprise ; et de services financiers non seulement pour les villes mais our les régions pauvres et les zones rurales. Cela aussi dans notre propre intérêt - parce que si s gens se sortent de la pauvreté et que de la richesse se crée en Afrique, il s'ensuit que de ouveaux marchés s'ouvriront pour nos propres produits. Tout le monde y gagne. Un secteur qui présente à la fois un danger indéniable et une promesse extraordinaire est celui de l'énergie. Afrique émet moins de gaz à effet de serre que toute autre région du monde, mais elle est la us menacée par le changement climatique. Une planète qui se réchauffe propagera les aladies, réduira les ressources en eau, épuisera les récoltes, et créera les conditions favorables plus de famine et plus de conflits. Nous avons tous - en pa rticulier le monde développé - le evoir de ralentir ces tendances, en réduisant les effets du changement climatique et en angeant la façon dont nous utilisons l'énergie. Mais nous pouvons également coopérer avec les ricains pour transformer cette crise en occasion de progrès. Ensemble, nous pouvons coopérer faveur de notre planète et de la prospérité, et aider les pays à accroître leur accès à l'énergie ıt en sautant, en contournant les phases les plus polluantes du développement. Pensez-y : ns l'ensemble de l'Afrique, il existe de l'énergie éolienne et solaire en abondance, ainsi que de nergie géothermique et des biocarburants. De la vallée du Rift aux déserts de l'Afrique du Nord le la côte de l'Afrique de l'Ouest aux récoltes de l'Afrique du Sud - les dons inépuisables que ocure la nature à l'Afrique peuvent lui permettre de créer sa propre énergie et d'exporter de nergie propre et rentable à l'étranger. Il ne s'agit pas seulement de chiffres de croissance sur un an comptable. Il s'agit de savoir si un jeune doté d'une éducat= ion peut trouver un emploi qui permettra de nourrir sa famille ; si un agriculteur peut amener ses produits au marché ; ou si un mme d'affaires armé d'une bonne idée peut démarrer une entreprise. Il s'agit de la dignité du vail. Il s'agit d'une chance que doivent pouvoir saisir les Africains au XXIe siè cle. De même e la gouvernance est une condition essentielle du progrès économique, elle revêt également e importance cruciale dans le troisième domaine que je voudrais à présent aborder, nélioration de la santé publique. Ces dernières années, des progrès énormes ont été accomplis

dans certaines parties de l'Afrique. Les gens sont beaucoup plus nombreux à vivre avec le VIH/sida de manière productive et à obtenir les médicaments qu'il leur faut. Je viens de visiter une merveilleuse clinique, un hôpital spécialisé dans la santé maternelle. Mais trop d'Africains périssent toujours de maladies qui ne devraient pas les tuer. Lorsque des enfants meurent d'une piqûre de moustique et que des mères succombent lors d'un accouchement, nous savons qu'il reste des progrès à faire. Or du fait des incitations, souvent fournies par les pays donateurs, beaucoup de médecins et d'infirmiers africains s'en vont à l'étranger, ou travaillent à des programmes qui luttent contre une maladie unique. Cette situation crée des lacunes en matière de soins primaires et de prévention de base. Par ailleurs, il appartient à tout un chacun de faire sa part. Il faut faire des choix responsables de nature à prévenir la propagation de la maladie et à promouvoir la santé publique dans la collectivité et dans le pays. Ainsi, d 'un bout à l'autre de l'Afrique, nous voyons des exemples de gens qui s'attaquent à ces problèmes. Au Nigéria, des chrétiens et des musulmans ont mis en place un programme interconfessionnel de lutte contre le paludisme qui est un modèle de coopération. Ici au Ghana et dans toute l'Afrique, nous observons des idées novatrices visant à combler les lacunes du système de santé, par exemple des initiatives d'échanges d'informations médicales par Internet qui permettent à des médecins exerçant dans de grandes villes d'aider ceux des petites agglomérations. Les États-Unis appuieront ces efforts dans le cadre d'une stratégie de santé exhaustive et mondiale. Car au XXIe siècle, nous sommes appelés à agir selon notre conscience mais aussi dans notre intérêt commun. Lorsqu'un enfant meurt à Accra d'une maladie évitable, cela nous diminue partout. Lorsque dans un coin quelconque du monde on néglige de s'attaquer à une maladie, nous savons qu'elle peut se propager à travers les océans et d'un continent à l'autre. C'est pourquoi mon gouvernement s'est engagé à consacrer 63 milliards de dollars à relever ces défis - 63 milliards de dollars. En nous fondant sur les solides efforts du président Bush, nous poursuivrons la lutte contre le VIH/sida. Nous ne cesserons de chercher à enrayer la mortalité due au paludisme et à la tuberculose et nous travaillerons à éradiquer la polio. Il ne20s'agit d'ailleurs pas de s'attaquer aux maladies isolément : nous investirons dans des systèmes de santé publique à même de prévenir la maladie et de promouvoir le bien-être, en mettant l'accent sur la santé maternelle et infantile. En même temps que nous unissons nos efforts en faveur d'une meilleure santé, nous devons également stopper la destruction causée non pas par la maladie, mais par les êtres humains. C'est pourquoi le dernier domaine que je vais aborder se rapporte aux conflits. Soyons bien clairs : l'Afrique ne correspond pas à la caricature grossière d'un continent perpétuellement en guerre. Mais si l'on est honnête, pour beaucoup trop d'Africains, le conflit fait partie de la vie ; il est aussi constant que le soleil. On se bat pour des territoires et on se bat pour des ressources. Et il est toujours trop facile à des individus sans conscience d'entraîner des communautés entières dans des guerres entre religions et entre tribus. Tous ces conflits pèsent sur l'Afrique comme un véritable boulet. Nous sommes tous répartis selon nos identités diverses, de tribu et d'ethnie, de religion et de nationalité. Mais se définir par son opposition à une personne d'une autre tribu, ou qui vénère un prophète différent, cela n'a aucune place au XXIe siècle. La diversité de l'Afrique devrait être source de force et non facteur de division. Nous sommes20tous enfants de Dieu. Nous partageons tous des aspirations communes : vivre dans la paix et dans la sécurité ; avoir accès à l'éducation et à la possibilité de réussir ; aimer notre famille, notre communauté et notre foi. Voilà notre humanité commune. C'est la raison pour laquelle nous devons nous élever contre l'inhumanité parmi nous. Il n'est jamais justifiable - jamais justifiable - de cibler des innocents au nom d'une idéologie. C'est un arrêt de mort, pour toute société, que de forcer des enfants à tuer dans une guerre. C'est une marque suprême de criminalité et de lâcheté que de condamner des femmes à l'ignominie continuelle et systémique du viol. Nousdevons rendre témoignage de la valeur de chaque enfant au Darfour et de la dignité de chaque femme au Congo. Aucune religion, aucune culture ne doit excuser les atrocités qui leur sont infligées. Nous devons tous rechercher la paix et la sécurité nécessaires au progrès. On voit d'ailleurs des Africains se mobiliser pour cet avenir. Ici aussi, au Ghana, nous vous voyons contribuer à montrer la voie. Soyez fiers, Ghanéens, de vos contributions au maintien de la paix au Congo, au Libéria ou encore au Liban, ainsi que de votre résistance au fléau du trafic de stupéfiants. Nous nous félicitons des mesures

que prennent des organisations telles que l'Union africaine et la CEDEAO en vue de mieux régler les conflits, de maintenir la paix et de soutenir ceux qui sont dans le besoin. Et nous encourageons la vision d'un cadre sécuritaire régional puissant, capable de mobiliser une force efficace et transnationale lorsque cela s'avère nécessaire. Il incombe aux États-Unis de travailler avec vous en tant que partenaire à promouvoir cette vision, non seulement par des paroles mais aussi par des appuis qui renforcent les capacités de l'Afrique. Lorsqu'il y a génocide au Darfour ou des terroristes en Somalie, ce ne sont pas simplement des problèmes africains : ce sont des défis mondiaux à la sécurité, exigeant une riposte mondiale. C'est pourquoi nous sommes prêts à agir en partenariat, tant par la diplomatie que par l'assistance technique et l'appui logistique, et que nous soutiendrons les efforts visant à contraindre les criminels de guerre à rendre des comptes. En outre, je tiens à le dire clairement : notre Commandement pour l'Afrique ne vise pas à prendre pied sur le continent, mais à relever ces défis communs afin de renforcer la sécurité des États-Unis, de l'Afrique et du reste du monde. À Moscou, j'ai parlé de la nécessité d'un système international où les droits universels des êtres humains soient respectés et où les violations de ces droits soient combattues. Ceci doit inclure un engagement à soutenir ceux qui règlent les conflits pacifiquement, à sanctionner et à arrêter ceux qui ne le font pas, et à aider ceux qui ont souffert. Mais en fin de compte, ce seront des démocraties dynamiques telles que le Botswana et le Ghana qui diminueront les causes de conflit et élargiront les frontières de la paix et de la prospérité. Comme je l'ai déjà dit, l'avenir de l'Afrique appartient aux Africains. Les peuples d'Afrique sont prêts à revendiquer cet avenir. Dans mon pays, les Afro-Américains - dont un grand nombre d'immigrés récents - réussissent dans tous les secteurs de la société. Cela, nous l'avons accompli en dépit d'un passé difficile et nous avons puisé notre force dans notre héritage africain. Avec de puissantes institutions et une ferme volonté, je sais que les Africains peuvent réaliser leurs rêves à Nairobi et à Lagos, à Kigali et à Kinshasa, à Harare et ici-même à Accra. Vous savez, il y a cinquante-deux ans, les yeux du monde étaient rivés sur le Ghana. Et un jeune prédicateur du nom de Martin Luther King est venu ici, à Accra, pour voir amener les couleurs de l'Union Jack et hisser le drapeau du Ghana. Cet événement précédait la Marche sur Washington et l'aboutissement du mouvement des droits civiques dans=2 0mon pays. On a demandé à Martin Luther King quel sentiment lui avait inspiré la vue de la naissance d'une nation, et il a répondu : « Cela renforce ma conviction que la justice finit toujours par triompher. » Aujourd'hui, ce triomphe doit être, une fois de plus, renouvelé, et c'est vous qui le devrez le faire. Ici, je m'adresse particulièrement aux jeunes, à travers toute l'Afrique et ici-même au Ghana. Dans des endroits comme le Ghana, vous représentez plus de la moitié de la population. Et voici ce que vous devez savoir : le monde sera ce que vous en ferez. Vous avez le pouvoir de responsabiliser vos dirigeants et de bâtir des institutions qui servent le peuple.Vous pouvez servir vos communautés et mettre votre énergie et votre savoir à contribution pour créer de nouvelles richesses ainsi que de nouvelles connexions avec le monde. Vous pouvez conquérir la maladie, mettre fin aux conflits et réaliser le changement à partir de la base. Vous pouvez faire tout cela. Oui, vous le pouvez. Car en ce moment précis, l'histoire est en marche. Mais ces choses ne pourront se faire que si vous saisissez la responsabilité de votre avenir. Ce ne sera pas facile. Cela exigera du temps et des efforts. Il y aura des souffrances et des revers. Mais je puis vous promettre ceci : l'Amérique vous accompagnera tout le long du chemin, en tant que pa rtenaire ; en tant qu'amie. Cependant, le progrès ne viendra de nulle part ailleurs, il doit découler des décisions que vous prendrez, des actions que vous engagerez et de l'espoir que vous porterez dans votre cœur. Ghana, la liberté est votre héritage. À présent, c'est à vous que revient la responsabilité de bâtir sur cette fondation de liberté. Si vous le faites, nous pourrons, bien des années plus tard, nous remémorer des lieux comme Accra et nous dire que c'est à ce moment-là que la promesse s'est réalisée, que la prospérité s'est forgée, que la douleur a été surmontée et qu'une nouvelle ère de progrès a débuté. Ce moment peut être celui où nous verrons, une fois de plus, triompher la justice. Oui, nous le pouvons. Merci beaucoup. Que Dieu vous bénisse. Je vous remercie.